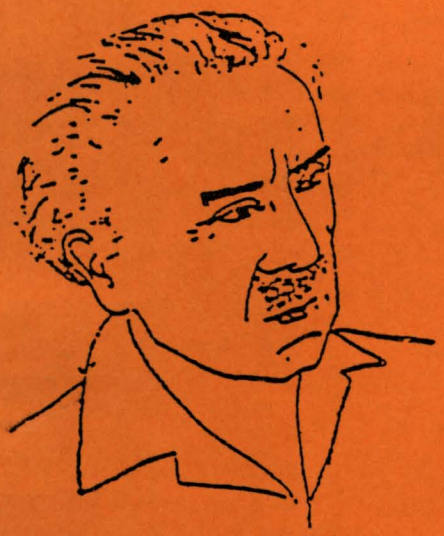


AMIS de FREINET

et de son mouvement

N° 68
Décembre 97

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Pierre YVIN - 5 rue des Colverts - 44300 NANTES

LA PAGE DE LA TRESORERIE

TARIFS POUR L'ANNEE 1997 - 1998

Ils sont maintenus au même niveau que l'an dernier :

- Cotisation et abonnement au bulletin ---------- 70 F
- Abonnement au bulletin seulement ---------- 50 F

LE N° DE COMPTE N'A PAS CHANGE :

" Amis de Freinet " C.C.P. 2 873 13 F NANTES

ADRESSE DE LA TRESORERIE :

Renée et Guy GOUPIL
13 Résidence du Maine
53100 MAYENNE

Tél. 43 04 22 56

ATTENTION :

Beaucoup de camarades nous écrivent pour nous demander où ils en sont dans leurs abonnements. Désormais, l'étiquette d'envoi ne comportera rien d'autre que l'adresse des abonnés à jour de leur cotisation. POUR LES AUTRES, elles porteront, EN CLAIR ET EN ROUGE L'ANNEE DU DERNIER REGLEMENT.

Exemple : Quelqu'un qui a payé son abonnement pour l'année 94-95 mais n'a pas payé pour l'année 95-96 ni pour l'année 96-97 verra en ROUGE sur son étiquette : 94-95.

REMARQUE IMPORTANTE :

N'adressez aux trésoriers que les chèques BANCAIRES, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés.

Pour les CHEQUES POSTAUX, ADRESSEZ-LES DIRECTEMENT A VOTRE CENTRE DE CCP, vous ferez l'économie d'un timbre et faciliterez notre tâche.

RECOMMANDATION :

S'il se produit un changement à votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le communiquer.

Renée et Guy GOUPIL

EDITORIAL

Pierre YVIN

POUR UNE ECOLE DU PEUPLE

Sans être naïfs, de nouveaux espoirs sont suscités par le retour de la gauche, qu'on n'attendait pas de sitôt. Nous ne devons pas manquer d'avancer dans cette période avec des propositions de changement du système éducatif. Nouis rappellerons les idées exprimées par Célestin FREINET, les sources et les valeurs philosophiques de sa pédagogie, qui restent toujours d'actualité.

La pédagogie de Freinet constitue une réponse, pas la réponse unique, mais une réponse.

La future école de la république reste à construire, tant que la finalité de l'éducation ne sera pas changée : l'épanouissement des enfants, et non la rentabilité, la sélection à tous les niveaux.

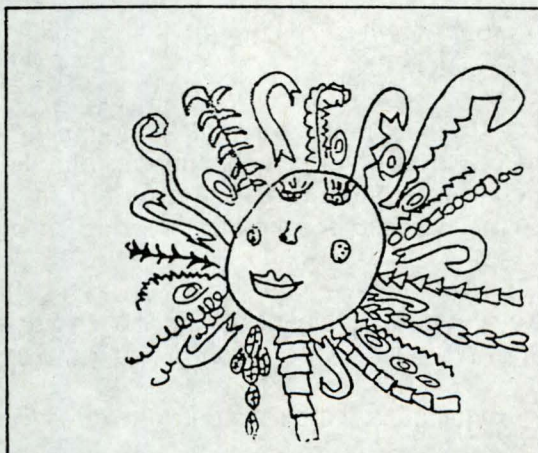
Les Instituts Universitaires de Formation des Maîtres (I.U.F.M.) s'intéressent plus à la didactique. On ne peut compter sur eux pour le changement des comportements et des mentalités.

Les valeurs de la pédagogie de FREINET sont humanistes de gauche avec les pratiques de la coopération, de l'entraide, de la solidarité, et l'absence de hiérarchie.

Pourtant, des militants Freinet sont parfois inquiétés pour leurs pratiques pédagogiques par des inspecteurs abusant de leur pouvoir.

Quant à la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, il reste à la mettre en oeuvre au niveau de l'école et des collèges. Des enseignants ne sont pas prêts à laisser l'enfant s'exprimer, prendre une part active à son éducation, à lui reconnaître des droits mais aussi des devoirs.

L'avenir d'une société laïque de justice et de fraternité passe par les enfants, citoyens à venir.



Journal "LES PIONNIERS"
Ecole Freinet de VENCE

RENCONTRE DES "AMIS DE FREINET"
Préfailles (44) 4-5 Octobre 1997

Etaient présents : J. et R. Ueberschlag, Y. et M. Jarry, J.et P. Le Bohec, R.et G. Goupil, R. et G. Raoux, J et A. Bourdet, J. Le Gal, J. Desbois, P. Yvin, H. Ménard, G. David, D. Le Bars, A. Bernard, C. Jamart, J. Charron, M. et E. Thomas.

Quelques camarades étaient excusés dont M. Pigeon, A. Mathieu, Andrée Turpin. J.M. Fouquer.

RAPPORT D'ACTIVITES 96-97

Commémoration du Centenaire de la naissance de Freinet.

Les "Amis de Freinet" ont participé à plusieurs des manifestations organisées en 1996. Nous étions à Rennes, Quimper, Brest, Aizenay, Vannes et aussi Paris pour les journées de l'UNESCO et le rassemblement international d'enfants (Octobre 96).

Toutes ces manifestations ont eu un franc succès. Marcel Jarry a évoqué, entre autres, l'atelier qu'il a animé à l'UNESCO, sur l'imprimerie, l'ordinateur etc..., et le tour de force d'avoir réussi à sortir un journal sur un laps de temps très court (3 jours).

Une discussion animée s'est engagée sur l'impact de toutes ces manifestations sur l'intérêt à la Pédagogie Freinet. S'il est vrai que quelques jeunes ont pris contact avec des "camarades Freinet", force est de constater qu'il n'est pas facile de s'introduire dans les lieux de formation des enseignants. Tous semble verrouillé par le bas (Paul). On confie la formation à des gens qui n'ont eu aucun contact avec le métier. Un vrai non-sens de la pédagogie (Roger).

Les journées d'études de Biarritz.

On est passé rapidement sur le sujet, rappelant surtout les difficultés financières des PEMF, qui rejaillissent sur l'ICEM. Cela crée des grosses difficultés de fonctionement, y compris pour le secteur Amis de Freinet de l'ICEM qui voit diminuer fortement sa subvention.

La trésorerie de l'Association

Guy fait un tour d'horizon sur nos finances, un peu difficiles en ce moment car il a fallu avancer l'argent pour l'impression du livre des "Amis de Freinet" préparé par quelques camarades durant un an et demi. Le livre a été tiré à 500 exemplaires.

NOTRE LIVRE : " LE MOUVEMENT FREINET AU QUOTIDIEN DES PRATICIENS TEMOIGNENT "

Voir page 47 et suivantes

Actuellement 160 livres ont été vendus. Il nous faut accentuer la publicité vers le Nouvel Educateur, Coopération Pédagogique, ICEM Echos, Enseigner aujourd'hui, le Bulletin International de l'ICEM, ICEM-Esperanto... et aussi le Monde de L'Education, les bulletins syndicaux, éventuellement vers les CDI... et aussi chercher des points de vente en plus de la vente militante.

Les Amis de Freinet répondent favorablement à la demande d'Henri Ménard d'utiliser des passages du livre pour la revue ICEM-ESPERANTO.

Un moment est consacré aux réactions que quelques lecteurs nous ont envoyées.

L'ECOLE FREINET DE VENCE

Après lecture du compte-rendu du Conseil de l'Ecole Freinet de Vence, de mai dernier, suivi par la lecture des observations d'Henti Portier du 24-09-97, l'assemblée générale des Amis de Freinet a formulé les remarques suivantes :

Henri pose la question de l'utilité de notre présence au conseil de l'école. A l'unanimité, l'A.G. exprime sa conviction que cette présence ne saurait être remise en question, quelles que soient les difficultés rencontrées.

Concernant le désir des parents, des enseignants et des élèves de voir se prolonger la scolarité des enfants en premier cycle de collège, l'A.G. estime ce désir tout à fait légitime. Il reste à définir la création et l'organisation de ces classes de 6°-5°.

Il ne peut s'agir de classes annexées à l'école primaire, les textes offiiels l'interdisant.

La solution du CNED (instituteur coordonnant les cours que les élèves recevraient) est à écarter car elle n'est pas conciliable avec les méthodes Freinet qui exigent la présence d'éducateurs formés dans l'esprit qui existe déjà dans l'école primaire.

Henri Portier dit avec raison : "Je vois très mal où se situeraient une éducation et une pédagogie populaires dans ce projet".

L'ouverture d'un collège est donc nécessaire, facilitée par le fait que l'école est rattachée au Lycée International de Valbonne, déjà représenté au conseil.

L'A.G. souhaite que des démarches soient entreprises auprès du proviseur de Valbonne pour bénéficier de ses conseils facilitant la création d'un collège. Le conseil de l'école est invité à désigner dans les meilleurs délais les membres de la délégation chargée de cette mission.

Henti Portier souhaite que les parents et les enseignants conservent une vision globale de l'école, liée à la création d'un centre de documentation et d'archives. Pourtant, ce projet ne doit pas ignorer les exigences immédiates de la scolarisation des élèves. C'est en satisfaisant ces exigences légitimes que l'on arrivera à rallier les parents au projet de fondation.

LE BULLETIN

L'A.G. constate avec satisfaction une participation de plus en plus grande des collaborateurs qui n'hésitent pas à proposer 20, 30 pages de réflexions.

Or, à cette générosité rédactionnelle, correspond une diminution de plus en plus importante des subventions internes ou externes aux Amis de Freinet. Les PEMF font un gros effort pour l'impression de notre bulletin expédié à 300 abonnés payants.

Il est donc souhaitable que nos camarades limitent à l'essentiel la longueur de leurs contributions (2 à 4 pages).

Bien que le bulletin des A.F. soit apprécié pour ses recherches historiques, il tient aussi à faire une place importante aux articles signalant les avancées de la pédagogie Freinet, en France et dans le Monde.

Nous comptons sur la compréhension de tous pour permettre ainsi à notre revue de survivre.

Pour des discussions "sereines"

Pierre Yvin présente le texte de Claude Guihaumé ("Pour des discussions sereines") qui ne constitue pas une réponse aux critiques qui lui ont été faites.

Après une longue discussion, l'A.G. décide, par 17 voix pour et 6 voix contre, de ne pas insérer le texte dans le bulletin.

REALISATION D' UN DOSSIER : DE LA COOPERATION A L'AUTOGESTION.

Pierre en a fait la proposition à l'ICEM. Il a pris la responsabilité du dossier et a contacté des camarades praticiens : Joël Blanchard, André Bourdet, François Le Ménahèze, Pierrick Descottes, etc... pour le primaire, Catherine Mazurie pour le secondaire.

Marcel Jarry et Paul Le Bohec ont également proposé d'y apporter leur pierre. Ce sont les "Freinet" qui ont sûrement l'expérience la plus importante en France.

LA PEDAGOGIE FREINET DEVANT LES PROBLEMES ACTUELS DE L'ECOLE ET DES JEUNES

R. Ueberschlag introduit le débat en insistant sur quelques points:

- A propos de la violence et du harcèlement sexuel à l'école, nous risquons de voir arriver chez nous ce qui se passe aux U.S.A., le retour d'un certain conformisme à l'école rendue responsable de tous les maux, l'instauration de mesures de "police" appliquées par des associations plus ou moins extrémistes, style FN.

- Roger cite le livre "Education et médias" et parle de groupes de réflexion à la pensée critique sur les médias : apprendre à penser devient une matière fondamentale.

- Il nous recommande la lecture du livre de Philippe Mérieu "L'école ou la guerre civile".

Quelques idées de Philippe Mérieu :

Actuellement, l'école ne contrôle plus les enfants (SDF, émigrés...). Il faut créer l'école obligatoire (seule l'éducation l'est) de 3 à 16 ans, arrêter la sélection, supprimer les filières, la ségrégation, organiser le certificat de fin de scolarité obligatoire sur les projets des jeunes, supprimer l'inspection...

Même si Philippe Mérieu oublie certaines choses : la vie syndicale occultée, horaires pas chiffrés etc..., ses propositions vont dans le sens de la pédagogie Freinet.

Dans l'assemblée, on évoque le violence de l'école, celle des sciences, des maths... et bien sûr les bienfaits de la méthode naturelle.

A PROPOS DE L'ENQUÊTE DE J.UEBERSCHLAG DANS LES ECOLES PARISIENNES

Cette enquête concernait les relations de l'enfant avec la télévision.

A travers un questionaire soumis aux enfants Josette a constaté son propre déphasage par rapport à l'école : ainsi par exemple, la profession des parents ne signifie rien pour certains jeunes.

Les dessins qu'elle nous montre sur ce que les enfants aimeraient avoir dans leur chambre font apparaître des désirs inattendus jusqu'à envisager la mort, la tombe...

Ce qui amène Paul et d'autres à insister sur la nécessité de favoriser tous les langages, d'offrir l'éventail le plus large possible pour préserver la globalité, de réhabiliter le réel par rapport au virtuel, de démystifier la radio, l'informatique etc...

Citons encore quelques remarques des participants :

On constate un dessein d'occulter Freinet, un retour en arrière...

Nous ne sommes pas assez sur le terrain, on disparaît de partout, nous ne sommes plus en mesure d'offrir un soutien efficace...

Dans les IUFM, il n'y a aucun entraînement à la citoyenneté...

Jenny, elle, pense que, dans les associations, la solidarité, la participation existent et que ces associations peuvent apporter beaucoup.

JOURNEES DES 20, 21 et 22 NOVEMBRE SUR LES DROITS DE L'ENFANT.

Denise Le Bars et Jean Le Gal participeront à ces journées dans le cadre de la COFRADE et travailleront dans l'atelier "Droit de participation".

Denise nous informe du programme, entre autres, sur l'opération fax entre des enfants de différents lieux de France et l'atelier.

Jean évoque le Conseil de l'Europe favorable à la participation des enfants, rappelle la charte de l'enfant de 1957 qui mentionne le droit d'association des enfants à l'école et mentionne le dossier pour Ségolène Royal sur le libre déplacement des enfants.

En résumé, un week-end réussi dans une chaude amitié avec le souhait de se retrouver l'année prochaine, dans ce cadre si accueillant.

E. et M. Thomas

LE SECTEUR I.C.E.M. DES " AMIS DE FREINET "

Le secteur des "AMIS DE FREINET" est toujours présent au sein de l'ICEM. Il fait connaître l'existence du bulletin des "Amis de Freinet" et du livre " Le Mouvement Freinet au quotidien " dans les différentes revues.

Il participe aux différentes manifestations de l' ICEM, aux journées d'études de Biarritz, aux journées régionales.

Il a participé aux manifestations du Centenaire, à l'UNESCO, ainsi qu'aux manifestations dans les régions.

PROJETS : Faire la promotion du livre, participer au Salon de Nantes, aux J.E. 98, au Congrès ICEM 98, éventuellement à la RIDEF 98.

PROJET PEDAGOGIQUE : Réalisation d'un dossier ICEM : "De la coopération à l'autogestion".

NOTE du Comité de Rédaction du Bulletin des "AMIS DE FREINET"

Les articles écrits dans ce bulletin n'engagent que leurs auteurs.

Attachés à la liberté d'expression, nous ne souhaitons aucune polémique à caractère personnel.

Notre bulletin est bien le bulletin des "Amis de Freinet". Il a pour but de perpétuer le souvenir du grand pédagogue, son oeuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique.

Le Comité de rédaction du Bulletin.

Madeleine Freinet

Elise et Célestin Freinet souvenirs de notre vie

Tome 1
1896-1940

Cet ouvrage est le premier tome de la biographie que leur fille a consacrée à ses parents. Riche de très nombreux documents restés jusqu'à ce jour inédits, il présente la vie des Freinet vue de l'intérieur. Mêlant sans cesse le quotidien à l'action militante, Madeleine Freinet donne à celle-ci une dimension humaine particulièrement émouvante et précieuse. Elle rend aussi justice à sa mère, dont le rôle fondamental a trop souvent été mésestimé par les commentateurs.

Qu'il s'agisse de ces deux évènements majeurs que furent la bataille pédagogique et politique à Saint-Paul de Vence, en 1933 et la fondation de l'école Freinet à Vence en 1936, ou des mille et un bonheurs, tracas ou drames de la vie, Madeleine Freinet trace avec une minutie qui n'exclut ni la malice, ni la saveur évocatrice, deux portraits admirables que le lecteur contemporain ne découvrira pas sans quelque nostalgie.

Publié aux Editions Stock
Prix : 150 F

Roger Ueberschlag nous parle de cet ouvrage :

Madeleine Freinet
"Elise et Célestin Freinet Souvenirs de notre vie" - Tome I - 1896-1940
Editions Stock, Paris, 1997, 480 pages

De nombreuses biographies de Célestin Freinet ont été publiées, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Celle rédigée par sa fille, Madeleine, revèle, avec une fidélité et une aisance de plume remarquable, ce que les autres ont ignoré ou sous-estimé..

L'épais volume : Elise et Célestin Freinet, Souvenirs de notre vie, Tome 1, couvre la période de 1896 à 1940. La généalogie des Freinet y apparaît comme une suite de catastrophes dont l'entourage se console en déplorant que les victimes fussent nées sous une mauvaise étoile : Un jour de l'hiver 1897, Joseph Delphin, le grand-père paternel de l'auteur, né en 1854, était allé brûler des haies, accompagné de son petit garçon. Un parent présent sur les lieux, Joseph Adrien, fut entouré de flammes et mourut dans la nuit. Ce souvenir tragique se situa cinq mois avant la naissance de Célestin Baptistin (15 octobre 1896), prénom écarté le jour-même au bénéfice de Jean-Baptiste.

Madeleine note : *Saint Jean dit le Précurseur, je préfère ce prénom-là !* Tout au long du livre, elle glissera ces petites remarques en aparté qui font le charme de cet ouvrage paradoxal : Des faits et des textes cités avec une méticuleuse rigueur sont aérés de remarques discrètes, amusées et indulgentes, mais en coulisse, signe d'une déférence toujours sensible.

Bien que placé sous le signe du *Précurseur*, l'homme célèbre fut rapidement dépouillé de tout prénom : On l'appela simplement Freinet aussi bien à l'école normale, qu'au régiment et qu'au parti communiste. Même Elise, sa femme, se plia à l'usage. Elle écrit à sa soeur Mad : *Mon Freinet n'est pas content que je sois ici. Je le trouve tourmenté et inquiet à mon sujet.* Madeleine ajoute : *Dès le départ, elle l'appelle Freinet, ce qu'elle fera toute sa vie.*

Répertoriée, année par année, la vie de Freinet, classée par tranches annuelles, facilite au lecteur la consultation de l'ouvrage mais risque de l'inciter à papillonner dans un texte admirable qui coule comme un long fleuve tranquille. Ceux qui étaient tentés de conseiller à Madeleine de faire plus court n'avaient pas compris qu'elle ne pouvait se contenter de rédiger une biographie concise et neutre. Ceux qui se limiteront à picorer dans l'ouvrage ne se sentiront jamais au diapason de cette admiratrice profonde et lucide. Elle voulait rendre sensible le travail exténuant de son père, le dévouement et le sacrifice d'une carrière artistique chez sa mère, les passions, les paysages et les senteurs méridionales mais aussi la recherche de recettes de santé pour les deux convalescents qu'étaient ses parents.

Ce qui avait été caché jusqu'alors aux lecteurs pressés ce n'était pas le manque d'intérêt et de compréhension des autorités scolaires pour les idées pédagogiques de Freinet et ses efforts épuisants mais triomphants pour les faire connaître et les expérimenter en France et à l'Etranger. C'est l'acharnement et la mauvaise foi d'une administration scolaire aveugle et partisane, de municipalités attentistes et politiquement hostiles à cet instituteur qui correspondait avec des personnalités allemandes, russes, suisses.

Un instituteur a-t-il le droit d'être communiste ?, se demandait l'éditorialiste furieux de l'Eclair de Nice. A-t-il le droit d'aider à la formation de syndicats agricoles, d'héberger des réfugiés espagnols, d'entreprendre la construction d'une école privée, avec l'aide de ces derniers ? La réponse ne pouvait être que négative, violemment.

L'activité des collaborateurs de Freinet et de ses militants n'est abordée qu'en marge par l'auteur qui se souvient surtout de sa petite enfance immergée dans l'agitation militante de la famille et des amis. *Que devenait la Balalou de trois ans au milieu de cette effervescence ? Entre deux colis à ficeler au local de la Coopé, Titine me récupérait ici ou là.* Des extraits de l'Educateur prolétarien mentionnent que son Mouvement avait du mal à se positionner entre le GFEN et les coopératives scolaires de Profit. Freinet s'impatientait : *Ou bien le GFEN vit et travaille, ou bien il piétine et meurt et nous ne saurions le suivre dans son suicide.* Elise se montra plus patiente : *Si des discordances et parfois de heurts se produisent entre eux et nous, ils sont, pensons-nous, imputables à des différences sociales ou intellectuelles, dans lesquelles les personnalités sont tout à fait étrangères.*

Le dernier numéro de l'Educateur précéda de quelques jours l'arrivée de deux gendarmes, le 20 mars 1940, qui firent monter Freinet dans un camion bâché, après lui avoir laissé un court répit pour rédiger son testament. Il sera conduit à la prison de Vence avant d'être transféré à Nice. Serein. La vision de deux pruniers en fleurs le fit penser au jour où il ferait le chemin en sens inverse *car il n'y avait pas lieu de désespérer.*

Roger Ueberschlag

Luc Bruliard, à son tour, nous fait parvenir une "note de lecture" à propos de ce livre :

Madeleine Freinet
" Elise et Célestin Freinet, souvenirs de notre vie (tome 1), Paris, Stock, 1997 "

Sous la plume de leur fille Madeleine, le récit de la vie de Célestin Freinet et d'Elise puis du couple qu'ils forment, nous est proposé dans un premier tome qui s'achève en 1940. Les évènements d'ordre familiaux se mêlent au parcours professionnel et militant, la présentation de cette "aventure pédagogique" s'appuyant sur les archives personnelles, les écrits des Freinet et les souvenirs de l'auteur.

Sans doute, ce livre séduira-t-il les inconditionnels du fondateur de l'Ecole Moderne. Il donne l'occasion, en effet, de découvrir bien des aspects de sa vie et notamment son enfance et sa jeunesse encore mal connus jusqu'à aujourd'hui. Toutefois, l'énigme de la transformation du normalien puis du soldat apparemment conformiste en un jeune enseignant révolutionnaire n'est pas, pour autant, résolue dans ces pages.

L'ouvrage permet aussi de mieux comprendre et mesurer la place d'Elise. Le rôle de

pivot dans la famille de cette femme cultivée y apparaît clairement tout comme son soutien inconditionnel à l'oeuvre de Freinet pour lequel elle renonce à une carrière artistique. L'évocation de ses difficultés de santé permettent aussi de mieux comprendre un intérêt parfois obstiné pour la diététique et les médecines alternatives.

Plus généralement, le livre de Madeleine Freinet apparaît aussi comme exemplaire des difficultés soulevées par l'écriture d'une histoire de Freinet.

Tout d'abord, le choix strictement chronologique, le parti pris de mêler au fil des pages vie au quotidien, évènements familiaux et oeuvre pédagogique apporte en émotion mais affecte aussi, notamment par de déconcertantes coupures, la perception du cheminement intellectuel et militant.

Si la dimension hagiographique n'est pas totalement absente, on portera toutefois au crédit de Madeleine Freinet de faire part des positions discutables de ses parents, notamment un soutien inconditionnel à l'U.R.S.S. et à ses stupéfiants rejetons que furent Mitchourine et Lyssenko.

Le livre nous apporte aussi son lot d'informations inédites sans doute puisées dans des archives personnelles : échanges épistolaires avec Ferrière, documents administratifs et rapports de police qui donnent un éclairage nouveau à l'affaire de Saint-Paul (1932-1933) et précisent les tracasseries subies lors de l'ouverture de l'école de Vence (1935-1936). En revanche, et c'est souvent là une caractéristique des écrits consacrés à Freinet, il convient de déplorer l'absence complète de références des articles et documents cités (souvent de manière parcellaire) tout comme l'ignorance (ou le parti pris d'ignorer) des travaux déjà publiés, comme par exemple la controverse avec Wullens pp. 378-382

En dépit de quelques longueurs, l'ouvrage de Madeleine Freinet constitue cependant une lecture divertissante pour découvrir ou mieux connaître les figures d'Elise et de Célestin.

Luc Bruliard



Extrait de "LA GERBE"
qui deviendra "LES ENFANTINES"

Extraits du

Compte-rendu du Conseil de l'Ecole Freinet

L'Association des "Amis de Freinet" est toujours représentée par Henri PORTIER et Eliette SEMERIA.

...

CENTENAIRE DE FREINET

Monsieur PORTIER, Secrétaire Général du Centenaire, souligne la réussite des manifestations en France comme à l'étranger et les soutiens importants obtenus.

Lors de la rencontre à l'UNESCO, 28 pays ont été représentés par 32 délégations d'enfants. Les actes écrits (essentiel des discours et des colloques) vont être diffusés et distribués aux participants (cassettes audio + vidéos). Les enfants résument leur participation de l'école au Centenaire.

...

RESTRUCTURATION DES LOCAUX :

Monsieur PORTIER évoque son inquiétude face aux "petits projets" qui se superposent et, en référence au projet Mineghetti de février 1994, rappelle la construction prévue d'un Centre d'Archives et d'une salle polyvalente, et la nécessité d'une conception d'ensemble.

Monsieur DEVERRE souligne que la priorité doit être donnée au fonctionnement de l'école, celle-ci étant avant tout au service des enfants.

Les usagers approuvent la priorité donnée aux travaux améliorant ce quotidien.

Monsieur DEVERRE propose de mettre le point "Restructuration" à l'ordre du jour du prochain Conseil, après réflexion de chacun, cette réflexion ne devant pas avoir obligatoirement comme point de départ le projet Mineghetti qui n'avait pas recueilli de consensus à l'époque.

LES DELEGUES DES ENFANTS présentent les démarches effectuées depuis le dernier Conseil d'école pour inscrire l'école au Patrimoine. Le Conseil approuve leurs démarches pour obtenir un dossier et Monsieur l'Inspecteur d'Académie devrait donner un avis favorable à leur demande.

LES ENFANTS REVOUVELLENT LEUR DEMANDE DE CREATION D'UNE 6°-5° A L'ECOLE.

Monsieur DEVERRE confirme l'impossibilité administrative de l'organisation proposée pour insérer une classe secondaire au sein d'une école primaire et leur suggère de s'adresser au Ministère.

Ecole Freinet de Vence.

Le bulletin des "AMIS DE FREINET" *continue à publier des extraits du journal "LES PIONNIERS" de l'Ecole Freinet. Nous remercions vivement les enfants et les enseignants pour leur travail.*

Où en sont les archives des " Amis de Freinet " ?

Elles servent activement, ne dormant pas dans des cartons, car en plus de la consultation par le Mvt, elles ont servi à plusieurs expositions et à des éditions. Ainsi :

- "Avec les élèves de Célestin Freinet" de l'INRP, présenté par Michel Barré, les pages 9 à 42 d'extraits du "Livre de vie" de Bar/Loup (Documents du Fonds Bordes des AdF).
- Fac-similés réalisés par le CLEMI à partir des originaux de journaux scolaires des années 20 de Freinet et de Daniel, plus Exposition sur "Cent ans de journaux scolaires".

(Odile Chènevez du CLEMI n'a jamais pu obtenir l'autorisation de sortir des journaux du Musée de Rouen, même pour en faire des copies ! Heureusement qu'il y avait les archives des Adf !).

- Exposition lors des manifestations du Centenaire dans les 4 communes des Alpes-Maritimes (avec matériel, journaux et photos). Exposition reprise ensuite à l'UNESCO.
- Exposition partielle permanente (matériel et documents) à la Bibliothèque Publique d'Information du Centre Pompidou de Beaubourg pendant un mois et demi.
- Exposition "Les pionniers de l'Ecole Moderne des années 20 aux années 50" au Musée de l'École Rurale de Trégarvan (29), jusqu'en Mai 1998.
  (documents, matériel, et textes présentés par les AdF).
- Article à paraître dans le Bulletin des "Amis de Max Marchand", avec un document que j'ai fourni sur l'École Islamique en 1920, article envoyé par un instituteur algérien à Alziary (l'article mentionnera l'origine du document : *"fonds Alziary des AdF"*).

Concernant le stockage et la gestion de ces archives (actuellement chez Thomas, Guihaumé et Portier), espérons que nous pourrons faire aboutir notre projet de Centre à l'École Freinet de Vence.

Quant aux archives d'Alziary, son fils Jean-Luc, contacté par le nouveau Directeur du Musée de l'Éducation, m'a téléphoné pour m'avertir que Michel Barré avait en projet de faire une étude des 180 lettres de Freinet à Alziary déposées par Jean-Luc au Musée de l'Éducation de Rouen avec d'autres documents.

Henri PORTIER

Notre vie du 24 avril au 27 juin

* Simon et Samuel sont maintenant les grands frères d'une petite Marie née le 19 avril.
Coralie a une nouvelle petite soeur, Ilona, née le 10 mai.
Et Roudoudou et Cacahuète devraient être les heureux parents de 31 canetons !...

* M. Glos a terminé le petit bassin pendant les vacances et, avec Marie-Paule, nous l'avons aménagé : plantes, poissons, rocailles, et lierre qui court sur le mur. Nous aimons bien nous y arrêter.

* Nos travaux de jardinage se sont poursuivis.

- avec la maman de Bernadette et Agnès, nous avons embelli le pourtour de la piscine et la montée de l'école avec des plantes grimpantes et parfumées qui formeront des tonnelles.

- les petits ont installé un jardin exotique avec les 30 pots de plantes grasses que nous a donnés le papi de Chloé.

- Philippe, agriculteur biologique, nous a apporté du compost ainsi que des graines de potiron qu'on a mis à germer et qu'on a repiqué dans ce compost.

- Les graines apportées par nos amis japonais en mars sont devenus de petits gingko-biloba.

* Les grands et les moyens se sont évadés une semaine aux îles Lérins en classe-environnement (voir l'édition spéciale des "Pionniers").

Pour aider à financer ce projet, ils ont fait atelier-cuisine le 2 mai (bourses aux pommes), le 15 mai (taboulé) et le 22 mai (pizzas) avec Marie-Paule et Paulette. Les 3 ventes ont rapporté 1966 F ! Ils ont aussi vendu des plantes grasses données par le papi de Chloé, des confitures-faites maison, offertes par la maman d'Aimée, et des cerises du jardin de Morgane.

* Les petits ont eu l'école pour eux tout seuls. Ils en ont profité et ont été les premiers à sauter dans la piscine et à manger au restaurant d'été : c'était le 27 mai.

* Le 29 mai, ils sont descendus pique-niquer à la Cagne, et les 12 et 13 juin, les petits ont fait comme les grands ;

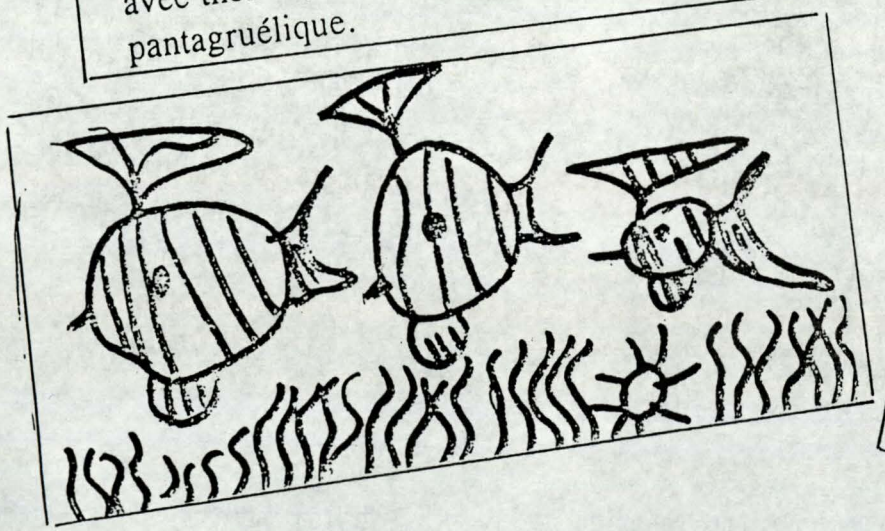
ils ont passé une nuit dans un gîte à Sospel et ils ont rencontré un apiculteur.

* Nos parents ont été invités chaque soir de la dernière semaine à découvrir les îles de Lérins au travers de notre grande exposition.

* Lundi 16 juin, on s'est retrouvé à faire cuire son pain au bout d'un bâton lors du grand barbecue annuel. Et mardi 24 juin, Paulette et Marie nous invitent au "Mac Do Freinet"!

* Marine a fêté ses 8 ans, Elodie et Nelly leurs 6 ans, Morgane et Cécile leurs 10 ans.

* Un groupe de grandes a organisé une fête-surprise avec théâtre, poésies, chants, danses et goûter pantagruélique.



Mercredi 14 mai, c'était le Conseil d'Ecole.

En classe, nous avions discuté des points que nous voulions aborder et nous avons réalisé un dossier. Voici le compte-rendu que nous avons fait de ce conseil.

Le Centenaire :

En 98, il y aura une rencontre internationale d'enseignants au Japon.

Aujourd'hui, 14 mai, il sort un livre en librairie qui s'appelle : "Elise et Celestin Freinet, souvenirs d'une vie." C'est Baloul qui l'a écrit !

Le Patrimoine :

Pour avoir l'Ecole au Patrimoine, nous pouvons envoyer notre lettre à Monsieur MARX, responsable régional, pour demander un dossier, car Monsieur Deverre a dit que Monsieur l'Inspecteur d'Académie donnerait son accord.

La Restructuration des locaux :

Henri Portier propose de faire un centre d'archives, mais nous ne voulons pas que ça supprime la salle de conférence, la salle à balais, la salle à poterie, etc... Nous ne voulons pas que l'Ecole devienne un musée, il faut qu'elle reste vivante et les enfants veulent aussi être consultés.

La 6ème-5ème :

Nous renouvelons notre demande pour la 6ème-5ème. La réponse est probablement NON ! Mais, il faut écrire au Ministre pour connaître la vraie réponse !

Le Parking :

Il est dangereux et interdit de se garer dans l'Ecole. Monsieur Deverre est d'accord pour qu'on fasse le parking aux restanques, il n'y aurait que deux planches utilisées. On mettrait un portail et une haie mixte. Malheureusement, nous ne l'aurons pas à la rentrée prochaine !!! (mais il sera en travaux)

l'Anglais :

Monsieur Deverre et Monsieur Busquet ont trouvé un arrangement pour que Mick continue les cours d'Anglais à l'Ecole, l'année prochaine.

Nos impressions :

Nous avons eu la parole à chaque fois que nous le demandions. C'est la première fois que tout le monde est reparti content du Conseil d'Ecole. Nous avons participé à deux Conseils cette année, et à celui-ci, nous sommes restées jusqu'au bout !

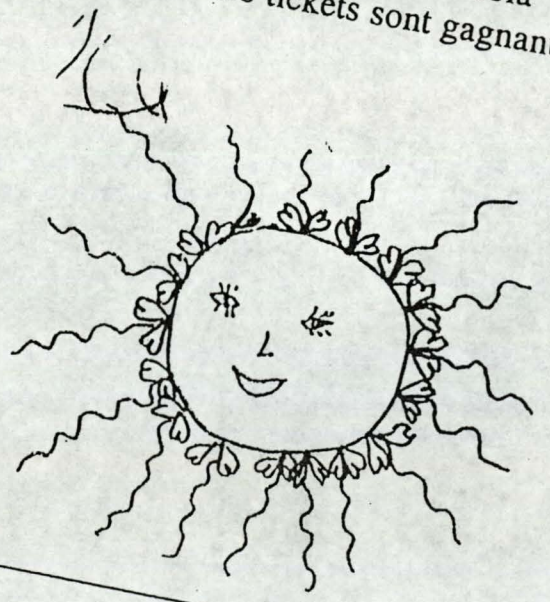
C'est une bonne expérience pour nous, d'avoir été déléguées.

Morgane et Jennifer, les deux déléguées.

Nous avons reçu :

-22 conseillers pédagogiques en congrès à Nice
- 2 professeurs de dessin japonais
- 1 professeur d'université japonais
- 2 instituteurs touaregs en stage une semaine
- 10 professeurs suédois
- M. Deverre, notre inspecteur.

Et pour bien terminer l'année, nous nous retrouvons **le samedi 28 juin**
autour des stands de jeux de la Kermesse
et de la Grande Tombola
où tous les tickets sont gagnants !



ıce Villeneuve, place du Grand-Jardin – Tél. 93.58.58.50 – Fax 93.58.58.59 – PUBLICITÉ : 29, avenue Marcellin-Maurel, 061410 Vence – Tél. 93.24.27.96



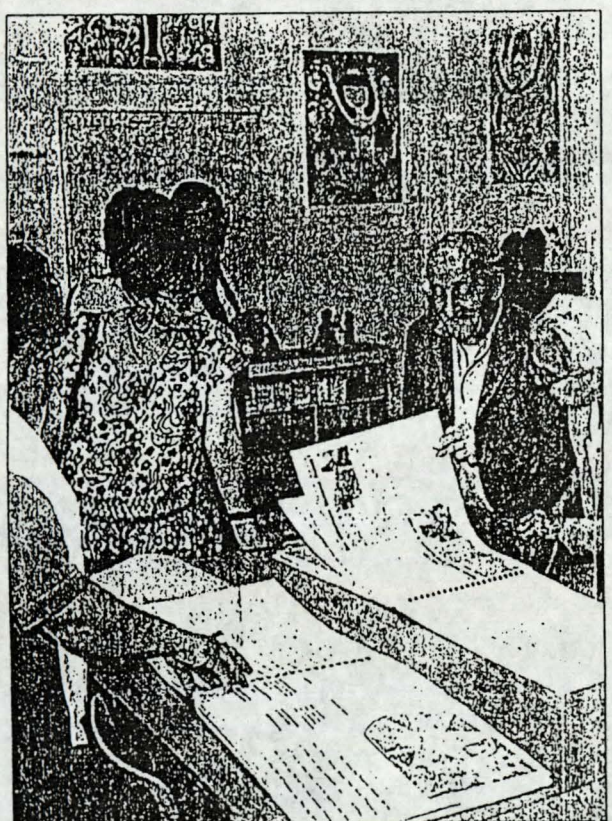
Freinet, un pédagogue atypique.

Une école pas comme les autres...

Dans le cadre de l'anniversaire du centenaire de Célestin Freinet, l'INCEM-Institut Coopératif de l'Ecole Moderne -organisait une journée autour du thème «Freinet, un choix pédagogique, un engagement politique et social». C'est ainsi qu'une centaine de congressistes dont des fidèles compagnons du célèbre pédagogue, ont fait une excursion en cars sur les traces de Freinet...

80 personnes réparties dans trois cars ont fait un voyage en quatre étapes sur les lieux qui ont marqué la vie de Freinet. La première étape était Gars, le village natal de Célestin. Ses amis et quelques enseignants ou retraités de l'enseignement ont eu la chance de visiter la maison de Freinet transformée en gîte rural face à l'école. En milieu de journée, les cars faisaient étape à Bar-sur-Loup où naquit Freinet, pour enfin arriver à Vence, sur la colline du Pioulier.

Les parents d'élèves, les institutrices, l'inspectrice d'Académie, Mme. Philibert et son adjoint, M. Studer attendaient les visiteurs avec un goûter et une exposition des travaux des enfants. La visite se termina à Saint-Paul, à l'école rénovée du village.



Des visiteurs attentionnés...

Vence, un laboratoire pédagogique

«Pour une école prolétarienne», tel était l'objectif de Freinet. Aujourd'hui la petite école d'Etat -statut particulier depuis 1991- accueille 65 élèves, âgés de 3 à 11 ans. Les trois instituteurs ont choisi la semaine de quatre jours, certains parents venant de très loin pour accompagner leur enfant. La demande est telle que chaque année, des enfants sont refusés. Pour la rentrée 96, quelques inscriptions ont été enregistrées dans la classe des plus petits, mais ces inscriptions sont rares. Il faut cependant savoir que les frères et sœurs sont prioritaires.Les parents sont invités à s'investir dans la vie de l'école et à participer à l'évolution de leur enfant; toute leur attention est requise et ils sont souvent mis à contribution pour les «conférences» que doivent réaliser les enfants, des exposés sur des sujets divers qui parfois peuvent être très précis, comme ce fut le cas un jour pour le petit Guillaume qui expliqua à ces camarades la différence entre le système judiciaire pénal et civil!



Quatre-vingts personnes pour un hommage à Freinet. (Photos AA)

Des invités convaincus

Toutes les personnalités présentes sont convaincues par la méthode de Freinet, à commencer par ses amis comme Pierre Yvin. Ce dernier avouait qu'il aimait revenir dans ces lieux où il a travaillait aux côtés de Freinet. Quant à M. Studer, il assurait les instituteurs de l'aide de l'Etat pour le futur.

Une journée hommage donc, un moyen de découvrir ou redécouvrir le pédagogue et l'homme qui défraya les chroniques de l'Education Nationale.

Eva ROQUE.

NICE-MATIN — Dimanche 1er Septembre 1996

Une pédagogie hors norme

La méthode Freinet, c'est avant l'enfant au cœur du sytème. L'objectif premier est de respecter le rythme de chacun, pour cela la communication est essentielle. L'axe central de cette pédagogie est d'apprendre la vie en communauté. Ainsi, toutes les décisions sont votées par les enfants qui deviennent lois de l'école.

Le principal exercice demandé aux enfants est le texte libre, des tranches de vie décrites avec des mots simples mais chargés de sens. Pas de cours magistraux, ni de récréation, la vie s'organise d'elle-même, les enfants sont libres d'aller et venir sans toutefois oublier qu'ils sont à l'école.

L'accent est mis sur la lecture, parce que lire leur permet d'accéder à l'information et à la culture. Les instituteurs ont à cœur de développer l'autonomie de l'enfant, de leur apprendre à travailler dans la continuité, d'avoir confiance en eux et envers les autres. Le concept de citoyen est au centre de la pédagogie, faire de ces enfants de véritables citoyens qui connaissent le sens du mot voter, par exemple.

BAS LES PATTES DEVANT C. FREINET

Article paru dans "FRANCE D'ABORD"
Journal et organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance.
N° 1073 - Février 1997

Le centenaire de la naissance de Célestin a donné lieu à l'organisation d'un colloque dédié au célèbre pédagogue de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, qu'il avait créée.

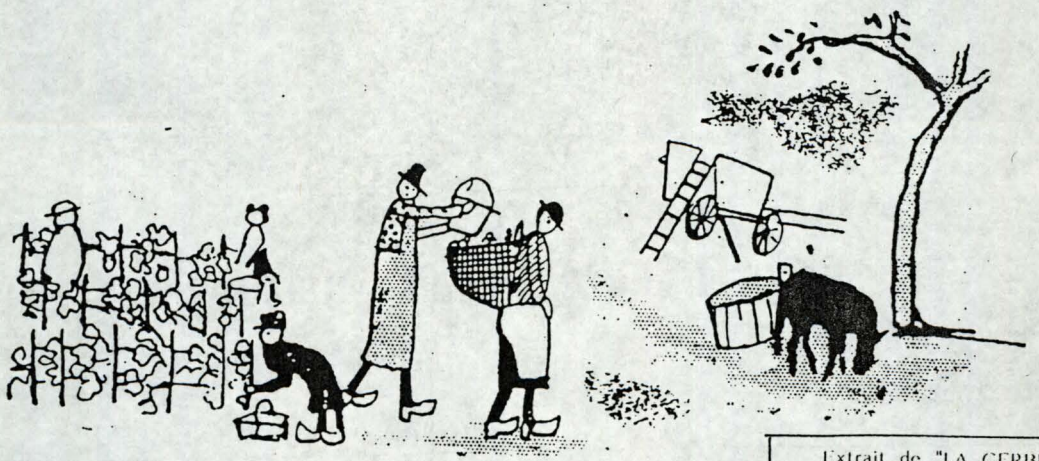
Enseignant d'avant-garde, soucieux de l'épanouissement de la personnalité de chaque enfant, Célestin Freinet avait préconisé des méthodes d'enseignement tenant compte des possibilités individuelles de progression de chaque élève. Il ne fut certes pas compris, même par les autorités de ce qui était alors "l'Instruction Publique", ce qui lui valut d'être révoqué en 1935. Il créa alors une école privée à Vence, mais dut batailler non seulement contre l'enseignement officiel, mais encore contre d'assez nombreux collègues qui à l'époque contestaient l'apport de "l'Education Nouvelle". Aujourd'hui, c'est par dizaines que des écoles publiques revendiquent l'héritage de ces méthodes, qui connaissent un important succès dans des pays francophones comme la Suisse, la Belgique, le Canada, mais aussi le Mexique, l'Espagne, la Pologne...

Célestin Freinet fut consacré en 1949 par le film de Jean-Paul Le Chanois (membre de l'ANACR) qui avait pour titre : "L'Ecole buissonnière". Il le fut aussi à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance par un hommage officiel que l'UNESCO lui rendit le 8 octobre 1996. Tout cela n'empêcha pas que les adversaires de toute ouverture sur une méthode moderne, qui pourtant a fait ses prenves mais qui à leurs yeux a le défaut de lier l'enseignement à la pratique en faisant notamment fabriquer par les élèves le matériel sur lequel se développe l'enseignement pédagogique, aient multiplié de nouveau des attaques d'une stupidité qui, par bonheur, a provoqué nombre de réactions contraires, de la part de ceux qui se sont vraiment penchés sur la "méthode Freinet".

Mais notre propos n'est pas d'émettre une appréciation pédagogique. Il est surtout de faire savoir à certains personnages qui ne se sont jamais caractérisés par un grand courage civique que l'homme qu'ils attaquent encore une trentaine d'années après sa mort, fut arrêté dès 1940 par les forces de répression de Pétain, (qui savait ne pas avoir en lui un ami) emprisonné, puis mis sous résidence surveillée... Surveillance qu'il déjoua pour... monter au maquis dans les Hautes-Alpes et, à presque cinquante ans, y combattre courageusement, car lui ne se trompait pas d'ennemi.

Alors, discuter d'une méthode, bien sûr, mais mettre en cause la vie de Célestin Freinet, bas les pattes !

NDLR : Pour ce qui est de l'ancien combattant de la Résistance, Freinet ne pouvait évidemment pas faire autrement que résister. Il est monté au maquis, dans les Hautes Alpes (devenues depuis Alpes de Haute Provence) près de Vallouise, au hameau de BEASSAC, dans la vallée de l'Onde, au pays d'Elise Freinet (Lagier-Bruno). - Communiqué par Camille FEVRIER -



Extrait de "LA GERBE"
qui deviendra "LES ENFANTINES"

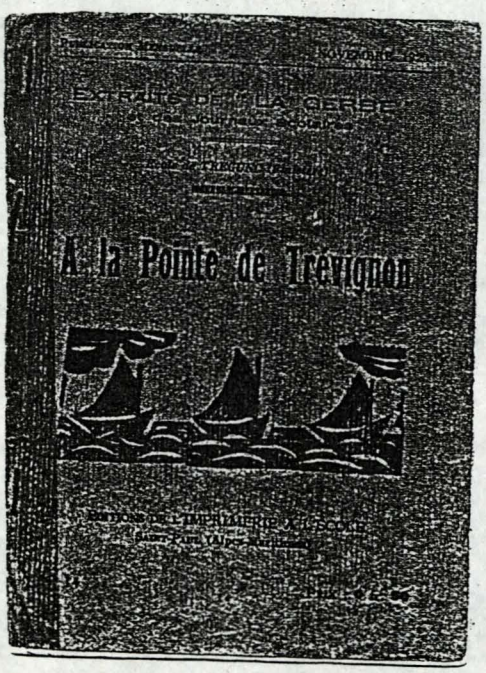
Affiche de l'exposition
de TREGARVAN (Finistère)

Changer l'Ecole !

Les pionniers de l'Ecole Moderne

(Techniques Freinet)

...des années **20** aux années **50**.



MUSÉE DE L'ÉCOLE RURALE TRÉGARVAN

PARK AN ARVORIG
Parc Naturel Régional d'Armorique

Culture francophonie

A TREGARVAN (Finistère) se tient une exposition sur les écoles Freinet : "Les pionniers de l'Ecole Moderne". Nous publions ici le texte de l'intervention de notre ami Pierre GRALL, lors de l'inauguration de l'exposition.

CHANGER L'ECOLE

Mesdames, Messieurs, chers amis je vous remercie d'être venus à l'inauguration de cette exposition. Changer l'école ! a été le mot d'ordre des instituteurs et institutrices qui des années 20 aux années 50 ont été les pionniers de l'école moderne en appliquant les techniques Freinet. René Daniel qui fut le premier correspondant de Célestin Freinet dans le Finistère est né il y a cent ans et ce centenaire nous a donné l'idée de cette réalisation.

Je voudrais remercier tout d'abord l'équipe du musée et, en particulier, Madame Monique Rogé qui, par son énergie et son savoir-faire, a réussi à donner corps à notre projet. Je dit aussi merci à Monsieur le Président du Parc d'Armorique qui nous a fourni l'aide technique nécessaire. Ce musée est un des équipements du PNRA et c'est en son nom que l'association assure la gestion . Merci également à Monsieur Aumasson, directeur des musées à la DRAC qui nous a attribué une subvention de 20 000F.indispensable pour cette exposition. Je remercie bien sûr l'ICEM du Finistère et, particulièrement, Denise Le Bars, Mimie et Emile Thomas pour leur contribution efficace, mais aussi tous ceux qui, de Henri Le Gouès à Daoulas à Gaby Prat à Concarneau, en passant par Madame et Monsieur Morisset, notre président fondateur, ont fouillé dans leurs archives pour nous fournir des documents. Tous ne sont pas exposés par manque de place mais cette recherche, qui fut aussi parfois infructueuse, nous a beaucoup touchés. Merci aux petits imprimeurs de l'école Freinet de Brest.

Un grand merci enfin à Maître Jean Cornec, ancien président de la FCPE, fils de Josette et Jean Cornec, qui nous a ouvert ses trésors familiaux et a traversé toute la France pour être parmi nous aujourd'hui et contribuer par sa causerie à la réussite de cette inauguration.

Je dois excuser l'absence de notre trésorier René Dantec très dévoué à la bonne marche de notre association et actuellement hospitalisé. Je lui souhaite un prompt rétablissement.

Par cette exposition :

- nous voulons rendre hommage à Célestin Freinet qui, jusqu'à sa mort en 1966 fut le promoteur infatigable d'une école au service des enfants et a mis sur pied le plus grand mouvement pédagogique du XXème siècle

- nous voulons rendre hommage à René Daniel qui fut le premier correspondant de Freinet dans le Finistère depuis sa petite école de Saint-Philibert de Trégunc qu'il voulait maintenir au cœur de la vie.
- nous voulons rendre hommage à Josette et Jean Cornec qui à Daoulas ont voulu placer l'enfant au centre de l'école et du village. Ils ont su nouer des liens oh combien enrichissants avec les écoles de Provence.
- nous voulons rendre hommage à Roger Prat, instituteur à Morlaix qui sut ouvrir ses élèves aux réalités de la ville et qui vient malheureusement de décéder il y a quelques jours. Il fut à sa retraite conseiller général et député du Finistère mais, selon son fils, c'est sa classe qui lui a apporté le plus de satisfactions.
- nous voulons rendre hommage également à tous ceux qui avec Mimie et Emile Thomas, aujourd'hui parmi nous, ont contribué à l'expansion du mouvement Freinet de rénovation de l'école dans les années 50. A Trégarvan , Madame Chauvelier et Monsieur Quéffelec ont également participé à leur niveau à cette libération de l'expression enfantine.

Ceux qui furent les pionniers du mouvement Freinet sont nés à la fin du XIXème siècle, au moment où se mettait en place l'enseignement populaire républicain : gratuit, laïque et obligatoire. Marqués par les souffrances de la guerre 14-18, parfois dans leur chair, issus de milieux modestes comme Jean Cornec qui passa son enfance dans une hutte de sabotier, ils veulent être au service des enfants du peuple mais comprennent les impasses d'un enseignement magistral coupé des réalités locales et qui se réfugie dans les punitions pour imposer ses objectifs à de jeunes enfants projetés dans le monde étranger de l'école.
Célestin Freinet a voulu libérer la classe en faisant confiance aux capacités d'expression et de création des enfants. Il n'y a plus de barrière entre la classe et le monde extérieur. Les élèves de Daoulas montent sur la plus haute colline pour étudier le paysage, grimpent dans la locomotive pour démystifier le train, ceux de saint-Philibert vont interroger les pêcheurs. Le travail en équipe est valorisé au détriment des classements et les oeuvres d'art, la musique, le théâtre et les chansons ne sont pas oubliés.. Selon Freinet pour écrire il faut avoir un but d'où son idée de magnifier les textes libres des élèves par le journal scolaire imprimé. L'imprimerie à l'école devient l'outil de rénovation par excellence. Les meilleures oeuvres, récits du quotidien, rêves, témoignages des grand-mères sur le temps des loups, réactions face aux tragédies comme l'afflux des réfugiés de la guerre d'Espagne, la déportation et la résistance dans

la guerre 39-45, sont sélectionnées par les élèves eux-mêmes et adressés aux parents, aux amis et aux correspondants. On ne dira jamais assez les bienfaits de cette correspondance qui tisse des liens fraternels tout en ouvrant les esprits sur d'autres horizons, d'autres cultures, c'est l'apprentissage d'une France plurielle. Les colis de Valensole, de Daoulas, de Saint-Philibert, de Bars sur Loup sont ouverts dans l'euphorie et livrent des richesses parfois inconnues comme les bigorneaux de Daoulas pris pour des escargots ou les olives de Provence mal supportées par les estomacs bretons.

Les conditions sont dures. René Daniel a 92 enfants sous sa responsabilité, les locaux de Freinet à Saint Paul de Vence sont dans un état scandaleusement affligeant. La pénurie oblige à utiliser le verso des bulletins de vote périmés comme supports d'imprimerie. Les familles sont parfois dans une grande misère et Freinet dit en 1927 : « nous avons devant nous des enfants qui auraient souvent plus besoin de pain ou de vêtements que de gavage intellectuel ».

Pourtant l'enthousiasme est là. Le mouvement grandit et se structure. Bientôt la Coopérative de l'Enseignement laïc édite des revues rassemblant les oeuvres des élèves comme Les Enfantines, La Gerbe et Florilège. Les Bibliothèques du travail et les fichiers auto-correctifs facilitent les apprentissages. René Daniel réalise le premier film de correspondance scolaire dans le monde à la pointe de Trévignon en 1927.

La plupart de ces instituteurs sont des militants syndicaux engagés, parfois de manière très forte comme Josette Cornec secrétaire départemental du syndicat de l'enseignement, pacifiste, féministe en 1920 et qui défend Sacco et Vanzetti à Brest. Parfois en butte aux attaques de l'extrême droite comme Freinet à Saint Paul de Vence en 32 ou tout simplement de leur hiérarchie, plusieurs seront condamnés par le régime de Vichy, Jean Cornec révoqué, Freinet interné. Cependant tous demeurent avant tout des instituteurs attentifs à l'épanouissement de leurs élèves. Jean Cornec déclarait : « Camarade syndiqué tu dois en imposer à tous par ton travail professionnel impeccable, ta dignité, ton désintéressement, ta foi en un avenir meilleur ». Ce n'est pas un enseignement du « laissez faire » même si la confiance a remplacé les punitions. La part du maître reste essentielle pour responsabiliser les élèves.

Dans les années 50 le mouvement Freinet devenu Institut Coopératif de l'Ecole Moderne s'étoffe. 49 journaux scolaires sont déclarés en 1952 dans le Finistère, dont La Mouette à Trégarvan. Ces instituteurs se veulent des praticiens modestes appliquant des techniques pour faire entrer les rêves des

théoriciens de la pédagogie dans la réalité des classes. Le mouvement s'internationalise de plus en plus et plusieurs de ses techniques sont appliquées dans des milliers de classes.
La meilleure récompense des pionniers de l'école moderne c'est le respect et l'affection des anciens élèves dont plusieurs sont ici aujourd'hui. Comment ne pas être ému à l'issue de rencontres comme celle organisée à Daoulas en1977 pour Jean Cornec tandis que l'école rénovée prenait le nom de Josette Cornec ou encore celle qui honora de la même façon René Daniel à Trégunc en 1989 .
Il y a cent ans naissait René Daniel, aujourd'hui le mouvement Freinet continue et l'imprimante a remplacé l'imprimerie mais l'esprit de générosité et de confiance dans l'enfant demeure.

Je vous invite en conclusion à méditer ces paroles d'une jeune jordanienne correspondant en 1996 avec une école du Vaucluse. Voici ce qu'écrit la rêveuse Rita : « Il me semble que nous tous, indépendamment de notre couleur et de nos différences culturelles et religieuses, devrons nous accepter simultanément pour pouvoir dire : « Nous sommes des citoyens de notre planète la Terre pour laquelle nous faisons l'impossible pour qu'elle dure éternellement, dans un environnement sain et une ambiance de paix ». Je pense souvent : « Je suis une citoyenne du monde. » Cela ne justifie-t-il pas la foi en l'homme de ces pionniers de l'école moderne ?
Je vous remercie.

Pierre Grall

Supplément au Bulletin Mensuel:
L'IMPRIMERIE A L'ECOLE No de juin 1928

Extraits de « LA GERBE »

Corevue d'Enfants (*composée et imprimée par les Ecoles travaillant à l'Imprimerie*)

ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

HUMEUR

Chauvinisme pas mort.

La convention des Nations Unies sur les Droits de l'Enfant a été adoptée le 20 novembre 1989. Chaque état membre doit donc la ratifier. Le document N° 1437 du 12 juin dernier, émanant de la Commission des Affaires Etrangères de l'Assemblée Nationale Française, propose une réserve concernant l'article 30.

Que dit l'article 30 ? Il concerne les droits d'un enfant appartenant à un groupe minotaire,(vie culturelle, religieuse, propre et libre emploi de sa langue avec les autres membres de son groupe.) "Impossible", dit la Commission des Affaires Etrangères. Cet article n'a pas lieu de s'appliquer du fait que la "France est une république indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances."

Sous des arguties juridiques, l'Etat français - le texte a été adopté par l'Assemblée à l'unanimité moins trois absentions - refuse d'inclure des droits culturels dans les droits de l'enfant. "Quand il y a des problèmes de minorités, la solution, c'est le fédéralisme" avait conseillé en substance F. Mitterand aux Etats de l'est de l'Europe. Pourquoi la France, pour une fois, ne montrerait-elle pas l'exemple ?

46- QUELS SONT LES DROITS D'UN ENFANT APPARTENANT A UN GROUPE MINORITAIRE ?

" Dans les états où il existe des minorités ethniques, religieuses ou linguistiques ou des personnes d'origine autochtone, un enfant autochnone, ou appartenant à une de ces minorités ne peut être privé du droit d'avoir sa propre vie culturelle, de professer et de pratiquer sa propre religion ou d'employer sa propre langue en commun avec les autres membres de son groupe."

ARTICLE 30

J.J.M.

Extrait de la revue "Peuple Breton"

Lisez et faites lire le livre réalisé par les "AMIS DE FREINET" :

" LE MOUVEMENT FREINET AU QUOTIDIEN DES PRATICIENS TEMOIGNENT "

(Voir page 47 et suivantes)

" EN BON ESPOIR " *

Maurice PIGEON

Simpliste sans doute, encore que fondamental, le rappel suivant. Aucun problème touchant à l'humain, donc à l'évidence éminemment social, n'est plus essentiel que les soins qu'il convient d'apporter tôt, voire très tôt assurent les spécialistes, en vue d'accorder à l'enfance une éducation bien pensée quant à ses finalités et quant aux moyens indispensables à mettre en oeuvre.** D'observation courante et réfléchie, on sait que l'adaptation des individus à un milieu socio-culturel donné est susceptible de varier considérablement suivant les époques historiques et les lieux géographiques. Souhaite-t-on une excellente efficacité, individuelle ou collective ?; la poursuite du bonheur - pourquoi pas ?; de bonnes aptitudes à gérer la quête de l'emploi, à se défendre seul ou avec ses proches contre les aléas ? L'éventail des suggestions ne saurait être restreint dans son ouverture.

De fait, les médias modernes nous renseignent d'abondance, permettant de conclure que la philosophie traditionnelle ou renouvelée d'un pays, voire d'un continent, sous-tend des structures politiques qui postulent des qualités personnelles et sociales spécifiques. Or, toute éducation comporte au moins deux volets : celui des connaissances, du savoir (dont Albert Jacquard affirme qu'il ne saurait être une fin en soi) et celui de la socialisation morale. A partir de quoi les "décideurs" viseront-ils à favoriser un statu-quo dans le sens d'un ordre plus ou moins traditionnel prétendu "moral" à moins qu'ils ne cherchent à encourager les initiatives individuelles, solidaires, à susciter l'esprit de recherche. Les fascistes poursuivent d'autres modes de "non-pensée personnelle". De nombreux ethnographes, au long des cinquante dernières années, ont mis en lumière que tout un peuple, ses moeurs (ne pas oublier que les termes : moeurs et morale sont liés par l'étymologie comme dans les faits de civilisation) sa politique, son économie, l'ensemble de ses institutions reflètent le système éducatif mis en place. Des exemples récents, d'autres trop actuels, nous permettent de craindre que certaines formes de sociétés évoluant selon un mode aussi arbitraire qu'empreint d'autoritarisme ont su préparer avec des dictateurs parfois interchangeables des sortes de "Zombies" à leur main afin d'assouvir, souvent sous couvert d'une idéologie, leur besoin de puissance dominatrice.

Cette "Zombisation" *** - on excusera le néologisme - marque pour l'humanité un danger majeur car elle ne saurait prendre source dans l'humain.

Dans l'humain ? C'est-à-dire dans les potentialités propres à chaque enfant afin de lui permettre de se développer au plus et au mieux dans la totalité des secteurs de son individualité. Ainsi se réalisera l'ambition souhaitable qui entend se centrer sur l'enfant lui-même, sur sa future personnalité comme sur sa personne, en vue de ce qu'on est en droit

---

* "En bon espoir" Il s'agit de la devise qui accompagnait les armoiries de la famille Rosmadec, dont le magnifique hôtel fut annexé à l'Hôtel de Ville de Nantes entre les deux guerres.

** " Une société donne sa mesure dans la manière dont elle pourvoit à l'accomplissement de son enfance. "
Alexis DANAN, fondateur des Comités pour la protection de l'Enfance.

*** Zombie : terme issu de la langue créole des Antilles. Certains sorciers, censés disposer d'un secret, disposaient d'une puissance leur permettant de ranimer un cadavre, d'inciter le revenant à se mettre à son service à la manière d'un sujet vivant, mais dépourvu de volonté propre.

Au figuré, il s'agit d'une personne sans caractère affirmé, aboulique...

Certains scientifiques ont pu vérifier que quelques alcaloïdes extraits de l'épiderme de batraciens exotiques connus ou de la chair de poissons bien déterminés sont susceptibles à dose faible, bien calculée, d'agir sur le système neurophysiologique humain en provoquant l'apparence d'une mort clinique. Si la dose ingérée convient à l'expérimentation, la vie reprend son cours, mais non sans séquelles sur la personnalité du sujet. Des études japonaises, à partir d'un poisson dont on raffole là-bas lorsqu'il a été convenablement libéré de la toxine, sont en cours.

La médecine y prend grand intérêt.

d'attendre de son devenir si l'ensemble de ses richesses obscures, de ses virtualités sont à la fois révélées puis utilisées dans leur plénitude.

Le biologiste Jean ROSTAND percevait l'éducation sous l'aspect double d'un processus et d'un résultat. En aucun cas elle ne devrait aboutir à un endoctrinement. Son rôle doit consister en revanche à former des esprits, non à les conformer, à les enrichir, non à les endoctriner, à leur communiquer une force dont les enfants puissent assurer la leur, à les armer pour la vie, non à les enrôler, à les séduire par la vérité afin de les amener à leur propre vérité, à leur donner le meilleur de soi sans attendre ce salaire qu'est la ressemblance ! Vaste, vaste, immense projet ! Mais, " Bon espoir ".

Ainsi, éduquer, instruire, c'est tout un qui suppose un triple engagement au moins puisque cette optique comporte l'humain pour base, un second aspect populaire, un troisième corrélatif : démocratique.

Un début de réalisation devrait s'organiser au sein de la famille ou d'un substitut de qualité. L'humain doit s'exercer dans et par la relation affective. Dans un bulletin précédent ont été présentés les travaux du Dr J.M. DELGADO qui marquaient le cheminement obligé des conditionnements du cerveau afin d'acquérir la liberté de l'esprit. Inutile d'y revenir.

L'engagement se poursuit, populaire et démocratique. Rien, d'un point de vue génétique, biologique, n'existe à la naissance du petit d'homme. Rien ! Tout devra être acquis, comme la liberté dans ses déclinaisons.

Seule l'Ecole médiatisera ces concepts, les actualisera grâce à l'intervention éclairée d'enseignants-éducateurs bien choisis, bien informés et bien préparés à ce rôle délicat.. Pour chaque jeune, les connaissances à intégrer, l'éducation affective à poursuivre en se différenciant, la vie sociale et morale, ne sont négociables qu'à travers la personnalité de l'adulte en situation et par l'ensemble de la classe considérée dans son unité. Ici se joue le rôle majeur de tout enseignant-éducateur qui doit rendre consciente à tous et à chacun cette unité parce qu'elle présente une communauté de buts et de moyens. La coopération scolaire prend alors une authenticité quasi palpable, la liberté prend forme, se développe, s'affine et s'affirme dans un climat populaire, démocratique, sécurisant. Tant pour les enfants actifs que pour l'enseignant-éducateur conscient de l'importance de son action.

Nous sommes de plain-pied dans ce qui constitue l'originalité de l'esprit comme de la pratique de la pédagogie Freinet de l'Ecole Moderne. Pédagogie ouverte s'il en est !. Sensibilité affective et intelligence s'y trouvent, travaillant de concert dans leurs interférences complexes. Ici, réintégrée en bonne place, l'imagination, devenue créatrice originale, n'est plus "simple folle du logis". En permanence, elle est sollicitée comme une dimension typique de l'enfance. L'éducateur, bien entendu, ne doit pas en être dépourvu. Par ailleurs, il doit posséder un large pouvoir d'accueil, une mentalité curieuse sans étroitesse comme sans pédantisme ni dogmatisme - ce qui exclut toute tendance scolastique, "véritable pétrification de l'esprit et du coeur".* En bref, il doit être en mesure de dominer, surtout dans les difficiles, parfois pénibles situations scolaires actuelles, une position délicate sans doute, mais qui peut prendre figure privilégiée dans le groupe. Rien n'est simple, toutefois. Les enfants d'aujourd'hui, issus d'une société qui tend à se mondialiser agressivement, où parfois l'anomie, jungle rampante abandonne les règles sociales élémentaires jalonnées de repères, de références, vivent des comportements étranges qui laissent pantois les adultes antérieurement formés ! On pense : "Quel gâchis ! Rien n'est plus comme autrefois ou comme naguère !" Et les médias, de toute nature et tous azimuts, d'emboucher les trompettes de Jericho.

Eh bien si ! Une constante perdure depuis l'origine de notre espèce homo sapiens sapiens, nous les descendants de lointains "Cromagnon". Cette constance la voici : on l'observe dans la permanence d'importance "capitale" de notre cerveau. Un cerveau qui se caractérise toujours, comme il l'a fait depuis des dizaines de millénaires, par un dynamisme psychophysiologique propre à chacun des centaines de milliards d'individus de toutes périodes et en tous lieux.

De nos jours, les techniques de l'imagerie cérébrale en particulier manifestent en clair l'identité d'un chacun qui témoigne de l'unicité de son organisation mentale. Unicité forgée

---

* cf Combret, philosophe in "Techniques de Vie"

au fil du temps, au sein des diverses niches environnementales, en fonction des circonstances, du vécu réactionnel induit par des situations conditionnantes. Ainsi naissent, puis se manifestent des habitudes, des modes de pensée, d'être au monde, à autrui, à soi-même. Ainsi, en fonction d'opérations associatives nombreuses et variées vont se constituer la plupart de nos apprentissages de type affectif, social, moteur, cognitif par exemple et surtout bien personnalisé.

Car, à l'heure de sa naissance, l'enfant, ce "Père de l'homme" comme aimait s'exprimer le grand et regretté psychologue Henri PIERON (1881-1964), n'est autre qu'un candidat à l'humanité.

Effectivement, les apports génétiques originels, partie brute du jeune être, doivent subir une lente, la plus lente des déterminations au contact d'environnements multiples. Dans la niche familiale - si elle est de qualité - jour après jour s'établiront les premières relations affectives et sociales indissociables. Tant il est pertinent que le biologique et le social, s'ils ne sont pas réductibles l'un à l'autre, s'associent de manière aussi étroite que complémentaire. De leurs réactions réciproques apparaît et se développe la vie psychique singulière, grâce au langage socialisé comme aux émotions vécues en commun. De manière implicite se manifeste ainsi le lien entre la biologie et la conscience..

Notre cerveau : vision nouvelle

Si, intelligemment, démocratiquement, le monde se décidait à devenir enfin humain de manière authentique, il devrait s'être inspiré en toute clarté des travaux que poursuit avec un acharnement lucide le chercheur américain Paul Donald MAC LEAN sur le cerveau, dont nous sommes les héritiers d'ancêtres fort lointains, perdus dans la nuit des temps.

Paul D. MAC LEAN, docteur en médecine, né en 1913 dans l'Etat de New York, à la fois physiologiste et psychiatre, professeur à Seattle puis à Yale, après la seconde guerre mondiale fut amené à conduire des recherches sur "le cerveau viscéral", puis sur les mécanismes cérébraux de l'émotion, dirigeant une section de neurophysiologie particulièrement vouée aux implications du système limbique dans le comportement. A l'inverse de nombreux américains, adversaires créationnistes des théories évolutionnistes de Charles DARWIN, il s'est précisément attaché en tant que neurophysiologiste à montrer que nous sommes riches d'un cerveau qu'il désigne "triunique" puisque l'évolution nous a dotés au fil des ères biologiques du cerveau des premiers reptiles qui en constitue la base, puis de celui des plus archaïques primates qui le recouvre et finalement du cerveau hominien dont disposaient les premiers homo sapiens sapiens, les hommes dits de Cromagnon dont nous sommes les descendants directs.

Au fur et à mesure de ses recherches successives, MAC LEAN prenait soin d'en faire part aux instances scientifiques intéressées. Seuls les spécialistes au plus haut niveau se tenaient au courant.

Ainsi, au cours des quarante dernières années, le psychisme humain a été l'objet d'une focalisation telle qu'il a été possible de vérifier que DARWIN avait eu raison. "Le fait est là : le système nerveux (le nôtre) s'est construit peu à peu, graduellement, selon des niveaux de complexité croissante, des paliers successifs de plus en plus performants... C'est devenu une idée dominante à l'heure actuelle dans les sciences de la vie que l'évolution, sur ce plan du système nerveux, peut être cumulative, qu'à travers des milliers de générations les modifications s'additionnent pour fabriquer de la complexité et qu'au total on aboutit à une élévation du psychisme, à un accroissement de la conscience." *

Les travaux de MAC LEAN n'étaient connus que d'un nombre restreint de spécialistes. En France, par exemple, Henri LABORIT, Arthur KOESTLER, François JACOB, pour ne citer que les plus connus. Les Editions R. LAFFONT, avec le philosophe Roland GUYOT ont présenté nombre des textes fondateurs de MAC LEAN choisis et bien clairement commentés par R. GUYOT. D'excellents schémas illustrent les chapîtres, et de manière plaisante, il est rappelé que "l'évolution humaine s'est accomplie si rapidement que ces trois cerveaux ne

* Extrait de l'ouvrage "Les trois cerveaux de l'homme" sous-titré : Trois cerveaux hérités de l'évolution coexistent difficilement sous le crâne humain" Paul D.MAC LEAN et Roland GUYOT. Ed Robert Laffont 135F

sont qu'imparfaitement intégrés. La logique, ou si l'on veut l'intelligence de chacun des trois, influe sur nos comportements individuels et sociaux." En fait, découvrons-nous à l'étude de l'ouvrage, tout se passe en nous comme s'il coexistait tant bien que mal un crocodile, un cheval, un homme, comme l'exposait plaisamment Arthur KOESTLER. D'où il sort que le crocodile règne sur les pulsions fondamentales : recherche de la nourriture, sexualité, agressivité avec l'instinct d'imitation. L'odorat est privilégié par rapport aux autres sens.

Le cheval introduit l'affectivité - rigoureusement absente du cerveau précédent - d'où les soins parentaux, le sens clanique avec la nécessité de vocaliser donc de disposer d'une ouïe fine.

Enfin, avec ses lobes frontaux hominisants, l'homme se voit doté d'une raison potentielle, d'un langage symbolique. La vision prend le pas sur les autres sens.

Pour terminer cette approche succincte d'une recherche majeure entre toutes, il convient semble-t-il, avant de citer le dernier paragraphe de la conclusion de Roland GUYOT, d'insister, fut-ce lourdement, sur une certitude qui devrait s'imposer. Nous sommes placés devant des travaux irréfutables qui portent en eux le potentiel énorme, incalculable à l'orée du XXI° siècle et surtout pour nous, disciples de FREINET, d'une révolution copernicienne dans le domaine éducatif et celui de la pédagogie dont Roger GAL, Inspecteur d'Académie, chargé de la recherche pédagogique, disparu en 1964, assurait : "Si la pédagogie ne peut rien résoudre toute seule, elle tient néanmoins la clef de l'avenir. Ce n'est pas elle qui résoudra les problèmes techniques, sociaux ou politiques, mais sans elle aucun régime, aucune amélioration du destin humain ne peuvent être durables."

Fin de la conclusion de Roland GUYOT :

" Les neurosciences de MAC LEAN montrent en définitive que la religion et la philosophie ne sont pas les seules à pouvoir indiquer des fins à la vie humaine. La science de l'évolution le peut aussi, dans une certaine mesure... Elle peut désigner des directions, des orientations qui peuvent devenir autant de buts.

Si la science révèle les bases psychobiologiques essentielles de la morale, là ne se borne pas son efficacité. Il faut lui demander plus. C'est possible puisque tout le vaste processus cumulatif de l'évolution psychique débouche dans les activités supérieures propres au génie humain et désigne lui-même les valeurs suprêmes de la conduite évoluée, la vérité et la justice dont la transcendance (certes toute positive, ici, et psychologique) et la consistance sont garantes par la formidable et très admirable continuité qui a mené, malgré des péripéties sans nombre, de la molécule à l'homme."

Simple question personnelle. A quelle masse d'égoïsme fricard, pseudo-culturelle, à quelles lourdeurs traditionnelles de tout bois vont se heurter les hardis pionniers de la mise en route du message scientifique, sensible et de "bon espoir" de MAC LEAN ?

Ste Pazanne, les 14 et 15 septembre 1997

Maurice PIGEON

Essai de contribution à la réflexion des Amis de Freinet, à Préfailles.

Post-scriptum

Il ne paraît guère pertinent de réduire à la seule action éducative et pédagogique les conclusions induites par les travaux sur le cerveau triunique par MAC LEAN.

Le renouvellement de l'éclairage des causes des phénomènes, des facteurs à incriminer, des résultats à considérer, des perspectives suscitées est susceptible de toucher de nombreuses disciplines. Sans souci exhaustif, il paraît judicieux par exemple, d'évoquer la philosophie elle-même, la psychologie et par la suite la psychopathologie, l'éthologie, l'ethnologie, la sociologie, l'économie, l'écologie, la politique bien entendu, le juridique et, à

préhistoire, l'histoire... Ainsi de suite nécessairement.

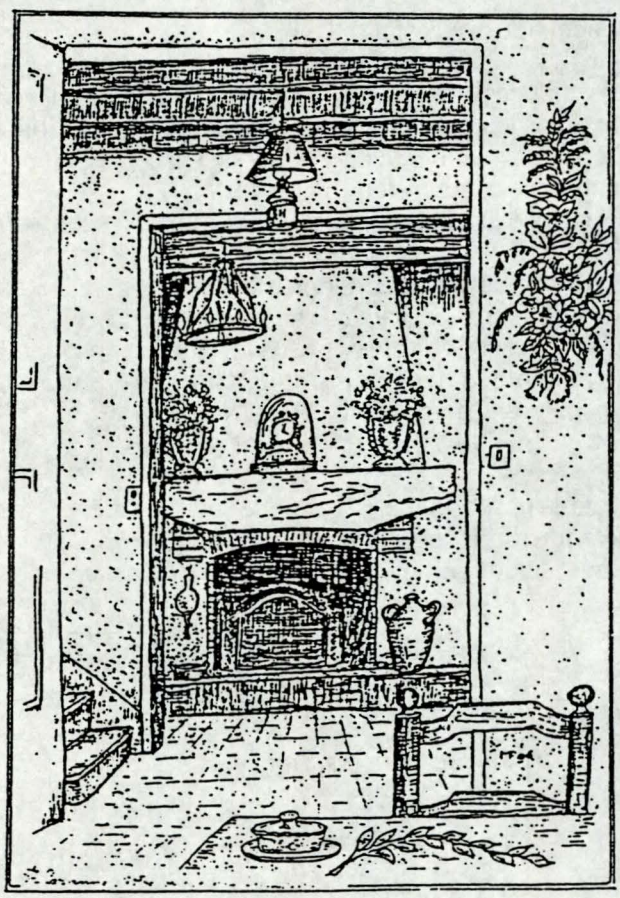
D'un point de vue bibliographique, on lira avec intérêt, outre l'ouvrage de Paul D. MAC LEAN dejà cité, sorte de "princeps" en la matière,

- "L'erreur de Descartes,
  la raison des émotions"
  par Antonio R. DAMASIO Ed. Odile Jacob

- "Cri d'alarme pour le XXI° siècle"
  par Daisaka IKEDA et Aurelio PECCI Ed. PUF

Et pour clore, une question. Quand nos orgueilleuses civilisations auto-proclamées supérieures ou avancées se décideront-elles à un sage autant qu'indispensable examen de conscience ?

Tentons, modestes Amis de Freinet, de donner une simple pichenette pour dégager les quelques grains de sable qui coincent l'énorme machine.



A 8e-Lazanne. Perspective familière

96

Gravure de Maurice PIGEON

Balneário Camboriú, 13 de junho de 1997.

Nouvelles du Brésil

De: Flaviana M. Granzotto - Balneário Camboriú - SC / Brasil

Para: Pierre Yvin - Nantes / France

Prezado Pierre,

recebemos e agradecer

Amigos de Freinet n ° 67, junho de

muito ricos ela segue documentand

É um conhecimentos vivo p

trajetórias daqueles que, moti

a vida em busca de uma e

A

um fascínio sob

páginas, pa

escolar

...

...

PS On vous remercie d'avoir publié notre correspondance. On fait toujours la traduction et la divulgation des Amis de Freinet.

Catarin

estado discutiram "Freine

milênio" e assuntos como: o p

sexualidade infantil, a criatividade em s

matemática concreta.

Neste dia também a

eleição da nova coordenação do MRFSC. A

julho, Maysa Borges de Castro, diretora e peda

escola Cia da Criança, em Florianópolis, coord

Movimento de Santa Catarina. Ela esteve na RIDEF

Cracóvia e aqui no Brasil, em Florianópolis, est

Nous recevons toujours avec plaisir des nouvelles de Flaviana Marchesi Granzotto et du Brésil.

Voici quelques extraits de sa dernière lettre :

" Nous avons reçu et vous en remercions le Bul-letin des A.F. N° 67, très riche et diversifié, d' autant qu'il fait l'histoire d'hier et d'aujourd'hui du Mouvement. Ce document (montre) la trajectoire de ceux qui, motivés pour Freinet, dévouent leur vie à la recherche d'une éducation libératrice.

...

Le 7 juin, nous avons eu une rencontre (120 maîtres) de San Catarina.

...

Il existe une nouvelle coordination du Mouvement de S. Catarina.

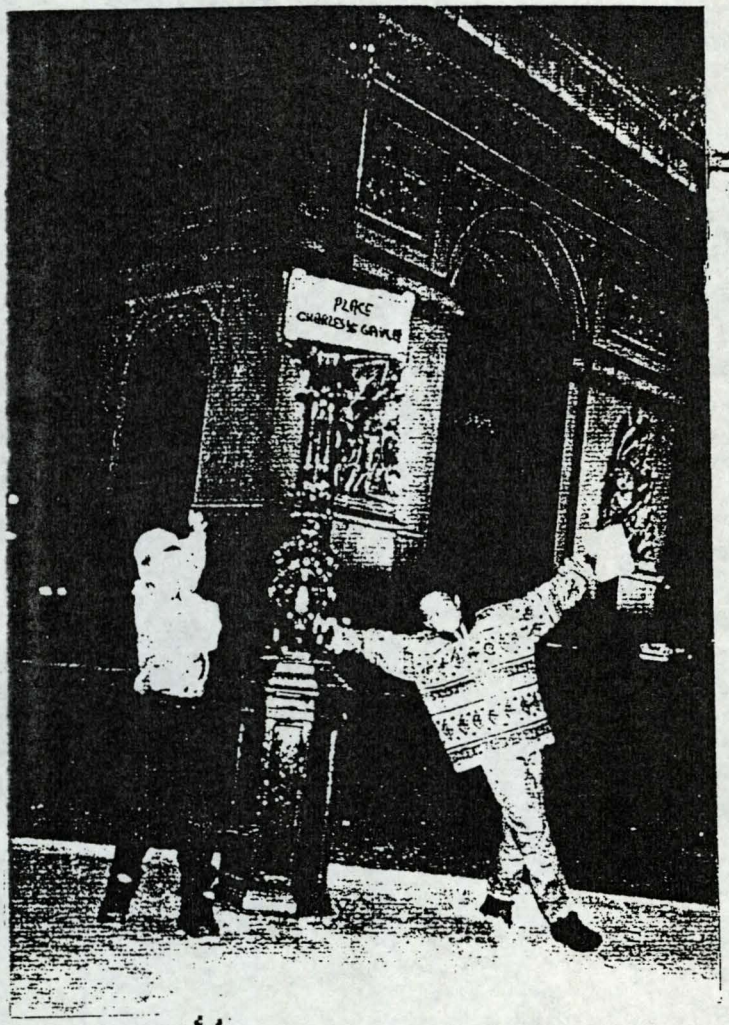
Et un nouveau groupe à Rio de Janeiro.

...

Merci beaucoup.



Flaviana Marchesi Granzotto
psicanalista e psicopedagoga
ex-docente da UFSM-RS
(Universidade Federal de Santa Maria)
ex-docente da FURB-SC
(Fundação Universidade Regional de Blumenau)



EDIÇÃO ESPECIAL

JORNAL DO CENTENÁRIO DE CELESTIN FREINET



NÚCLEO FREINET
CIDADE DE SÃO PAULO

Membro da FIMEM
Federação Internacional dos Movimentos da Escola Moderna

COMEMORANDO
100 ANOS DE
FREINET-1896-1996

JANEIRO DE 1997

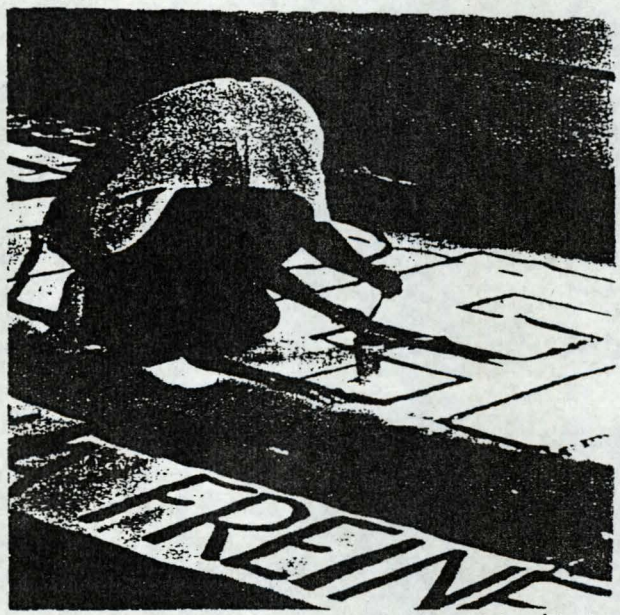
LE CENTENAIRE DE CÉLESTIN FREINET
dans la ville de São Paulo

Maria Lúcia dos Santos
Presidente du "Comitê du Centenaire
de Célestin Freinet de São Paulo"

Une éboulition de rêves, d'idées et de projets se sont produits dans nos têtes, quand nous avons réçu, en mai 1.995, le dossier *Célebration du Centenaire de Freinet*, qui nous a été envoyé par Henri Portier. contenant le projet commémoratif née à l'initiative de l'ICEM et de l'Association "les Amis de Freinet"

Impulsionées par la force transmise par la connaissance de ce projet, nous avons pris le courage, malgré nos modestes conditions, de nous mobiliser pour que dans la ville de São Paulo nous puissions aussi commémorer le Centenaire de Freinet et 70 ans du Mouvement de l'École Moderne.





Nous étions conscientes que nous nous avions posées un grand défit. Notre Groupe, intitulée Núcleo Freinet Cidade de São Paulo, très modeste, est constitué par des éducateurs engagés avec l'enfance, l'éducation et la Pédagogie Freinet. C'est cet engagement qui nous réunis et nous mobilise, au long de nos vingt et trois ans d'éxistence. Jusqu'à présent notre groupe n'est pas formellement officialisé. Nous n'avons aucune infrastructure, ni beaucoup de temps disponible. Plusieurs dentre nous sont pris plus de huit heures par jour dans leurs postes de travail. Nos réunions se réalisent, un samedi par mois, chez Rosa Maria Sampaio qui, par le travail de mobilisation qu'elle réalise est devenue tout naturellement la Coordinatrice de notre groupe Les activités de formation se font, aussi périodiquement, dans les différentes institutions éducatives (publiques où privées), où travaillent les éducateurs de notre groupe. Le travail de diffusion de la pensée de Freinet, nous le faisons à travers de conférences, de journées pédagogiques, d'ateliers pédagogiques réalisés aussi dans des différentes institutions et par nos publications: articles policopiés où parus dans des revues d'éducation, traductions policopiées, buletins pédagogiques, livres Deux livres ont été publiés par des membres de notre groupe: "*Freinet: evolução histórica e atualidades*", en 1989 par Rosa Maria Sampaio *et* "*A expressão livre no aprendizado da Lingua Portuguesa-Pedagogia Freinet* en 1991. par Maria Lúcia dos Santos. Ces deux ouvrages sont respectivement à la deuxième et à la troisième edition

La crise qui s'abbat sur l'Éducation Bresilienne, surtout dans le réseau publique, devient de plus en plus pénible, tant au niveau politique, quant au niveau pédagogique Nous sentons ses effets pervers dans notre peau, dans notre coeur et dans nos poches! Donc, en tant que des militants du Mouvement Freinet, nous ne pouvions, absolument, pas perdre une occasion si importante comme celle du centenaire de Freinet pour essayer de sensibiliser d'autres collègues en leur montrant, par notre travail, qu'il y a une façon plus humaine, plus efficace et plus en accord avec notre temps de penser et de faire l'éducation. Les enfants des classes populaires, les grandes victimes de la perversité de notre societé, ont droit à une éducation de qualité, à une formation que possibilite leur épanouissement comme individus autonomes et comme citoyens responsables

C'est ainsi que, malgré nos modestes conditions, en juillet 1.995, nous avons osé à mettre en marche un projet de Célebration du Centenaire de Freinet dans la ville de São Paulo. Tout au long de notre travail, nous nous sommes maintenues en contact avec Henri Portier, Sécretaire général du Comitê International, qui a suivit de près toutes nos démarches et qui a fortement coopérer pour le dévellopement de notre projet. Grâce aux échanges d'idées et d'expériences, nous avons crée une Association, à l'image de celle du Comité International, qui l'a habilité officiellement.

COMITÊ DE ORGANIZAÇÃO
DO CENTENÁRIO DE CÉLESTIN FREINET
registrado no 3º Registro de Títulos e Documentos sob nº 261.549/95

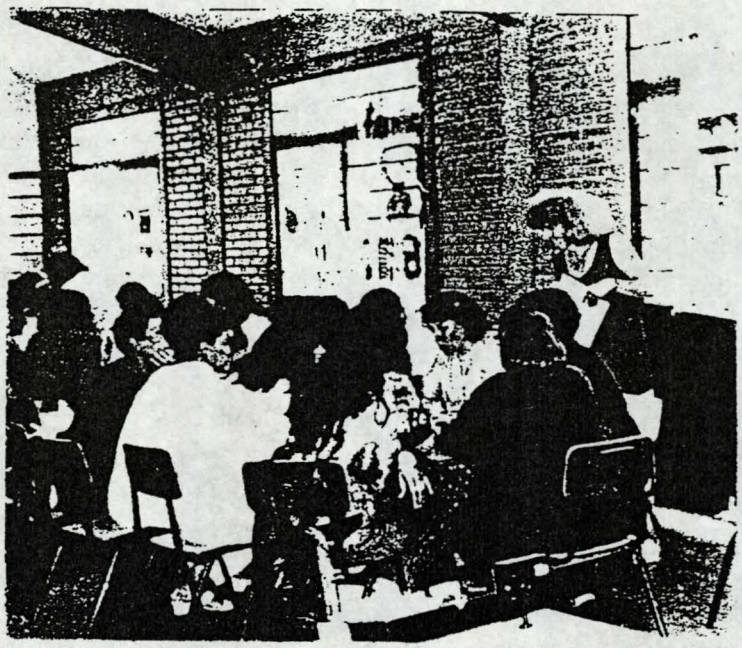
Presidente: Maria Lucia dos Santos
Vice-Presidente: Rosa Maria Whitaker [illegible] Sampaio

Diretoras: Emilia Cipriano Sanches
Marisa Del Cioppo Elias
Maria José de Almeida Piquim

Secretárias: Marianes [illegible]olfado
Neler Abilel
Paula Ariane Moraes

Tesoureiras: Monalisa de Paula Ferreira
Fátima Bonifácio
Ana Elisa Bede e Castro [illegible]

Conselho Fiscal: Luis [illegible]ontier
Paulo Roberto de [illegible]
Melines de Cassio [illegible]
Paula Bourrou [illegible]
Egle Carmona (sup[illegible]
Flávia Elaine Sil[illegible]



Ce sont déja passés quatorze mois de travail. Pendant ce temps là, nous avons vécu des moments surchargés de travail, des moments de tension devant les difficultés, mais aussi des moments d'intense joie. La joie d'avoir fait notre part. Nous avons conscience que notre contribuition à été infime, mais c'est ce qui était à notre portée de faire: présenter à d'autres éducateurs la façon freinetiste d'enseigner et les résultats obtenus dans nos groupes d'enfants, d'adolescents et d'adultes.



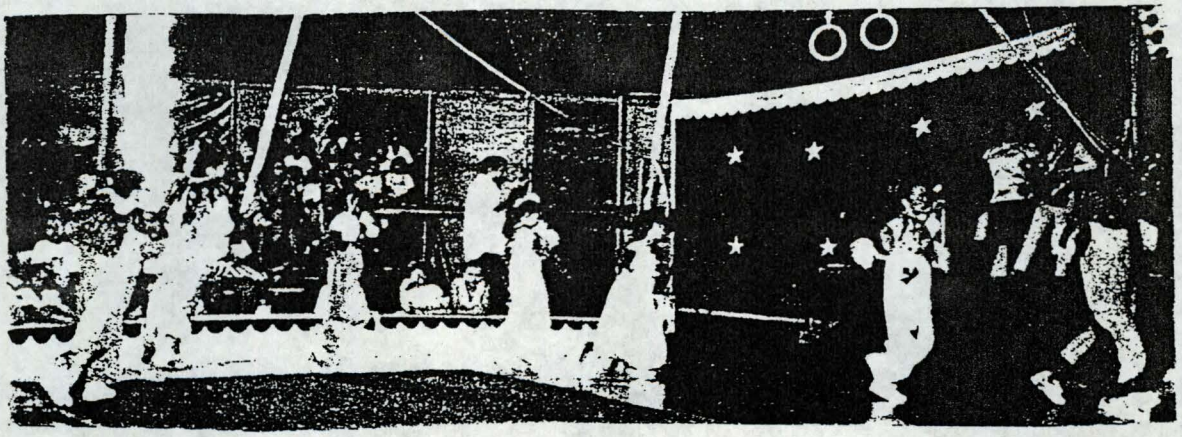
ACTVITÉS RÉALISÉES

JANVIER	
le 10	**Conférence:** *"Texte Libre"* par: Maria Lúcia dos Santos Institution: Colégio Fênix-Guarulhos- SP

FÉVRIER	
le 07	**Table Ronde:** *L'actualité de la Péd.Freinet* par: Maria Lúcia dos Santos, Rosa Maria W.F.Sampaio Valdemar Vello Institution: Casa do Professor - Editora Scipione



MARS	
le 02	**Atelier:** *"Art Contemporain"* par: Marcos Sampaio, Monica Colucci et Paula Ariane Moares Institution: SINPRO-Sindicato dos Professores de São Paulo
le 23	**Conférence:** *"L évaluation formative"* par: Maria Lúcia dos Santos Institution: Colégio Glória Nogueira Piquini - Capapicuíba-SP
le 29	**Atelier:** *"La Pedagogie Freinet dans les classes de maternelle"* Anination: Maria Lúcia dos Santos Institutions: Écoles Municipales d'Éducation Enfantine: Sena Madureira, Casi miro de Abreu et Regente Feijó
le 31	**Exposition et Espectacle:** *"La culture du cirque"* Coordination : Maria Rosejane Oliveira Institution: Enturmando Vila Ré - ACM São Paulo



AVRIL	
le 26	**Exposition:** *"Portraits de la Vie"* (par des enfants de 7 à 14 ans) Coordination: Nelci Abilel Institution: Centre de Jeunesse Congonhas - ACM de São Paulo
16-30	**Atelier:** *"Relectures Impressionisme, Cubisme, Expressionisme"* Coordination: Malu Viana et Égle C.A.Carmona Institution: Centres de Jeunesse: Jardim São Carlos et Santa Rita de Cássia
16-30	**Atelier:** ***"Pinture aux murs de l'Aéroport")*** Coordination: Malu Vianna et Égle C.A. Carmona Institution: Centres de Jeunesse "de Santo Amaro
le 29	***"La classe-fête"*** (par des enfants de 8 ans) Coordination: Maria José de Almeida Piquini Institution: Colégio Glória Nogueira Piquini

MAI	
le 05	**Atelier**: *"Pinture en Out-Door"* Animation: Mônica Colucci, Paula Ariane Moraes Institution: Enturmando Vila-Ré-ACM- São Paulo
le 09	**Atelier:** *"Art Door"* Duration 2 mois - enfants de 13 à 15 ans Animation: Mônica Colucci et Paula Ariane Moraes Institution: École Municipale Brigadeiro Faria Lima
le 23	**Atelier:** *"L'évaluation Formative"* Animation: Maria Lúcia dos Santos Institution: APAE São Paulo
le 24	**Atelier:** *"Iniciation à la Pédagogie Freinet"* Animation: Maria Lúcia dos Santos Institution: Éscola Adventista
le 30	**Rencontre:** *"Éducation Ambientale et Péd. Freinet"* Coordination: Neide dos Reis Institution: Centre de Jeunesse - ACM Lapa



JUIN	
	Visite: Prof.Pierre Clanché (Université de Bordeaux) et sa femme Marie France
le 03	• au Centre de Jeunesse Congonhas-ACM-SP
le 04	• à l' École Municipale d'Education Enfantine "Neusa A.P.Caron" Paulínea - SP
le 05	• au Colégio Glória Nogueira Piquini - Carapicuíba - SP
le 03	**Interview** du Professeur Pierre Clanché à la téle Educative
05-09	**I Symposium de Pédagogie Freinet** Coordination: Marisa Dell Cioppo Elias, Emília Cipriano Sanches, Rosa Maria W. F. Sampaio. Maria Lúcia dos Santos Institution: PUC de São Paulo **Publications:** 1. **Livre**: "Pedagogia Freinet - Teoria e Prática" Organisation:Marisa Dell Cioppo Elias, Papirus Editora. 2. **Brochure**: "*Colégio Glória Nogueira Piquini vivenciando Freinet*" Auteurs: élèves (7 et 8 ans) de la 2ème série A et B. 3.**Litérature de Ficelle**: :"*Freinet & Jonas: uma conversa além do tempo*" Auteurs: Jonas S.Freitas (9 ans), Serena S.Freitas(14 ans) e Bia Sampaio





JUILLET	
le 04	**Conférence**: *"L'Homme et l'Éducateur Freinet* par: Maria Lúcia dos Santos Institution: ACM de São Paulo
20-28	**RIDEF 96**, Pologne. Délégation présente: Rosa Maria W.F.Sampaio, Maria Lúcia dos Santos,Carla Falbo,Mônica Colucci, Paula A.Moares. Le Mouvement Suédois à donné une aide financiière pour l'achat d'un bilhet avion. La somme réçue a été partagée moitié-moitié entre Mônica et Paula. Elles ont animé l'**atelier** *"Art Door"*

AOUT	
23-25	Participation aux activitées culturelles de la **14ème Bienale Internacionale du Livre** avec l'**Atélier**: *"Texte Libre"*, animée par Rosa Maria W.F. Sampaio et Maria Lúcia dos Santos
le 28	**Conférence:** *"Classe-Promenade: ouverture de l'école à la vie"* par: Rosa Maria W.F.Sampaio Institution: ACM de São Paulo

SEPTEMBRE	
05-08	Participation de Maria Lúcia dos Santos au **IV Séminaire Regional Nordeste des Éducateurs Freinet**, organisé par le Groupe Freinet de Natal - RN. Intervention dans la **Table Ronde**: *Pédagogie Freinet:chemin pour le succés scolaire"* et animation de l'**atelier** *"Journal Parlé"*
le 21	**Atelier:** *"Classe"Découverte* Coordination: Rosa Maria W.F.Sampaio Instituition: APAE
le 25	**Conférence:** *"Le cotidiem de la Pédagogie Freinet"* par: Ruth Joffily Institution: ACM de São Paulo
le 26	**Conférence:** *Pédagogie Freinet: chemin pour le succès scolaire* par: Maria Lúcia dos Santos Institution: Universidade Sorocaba - SP

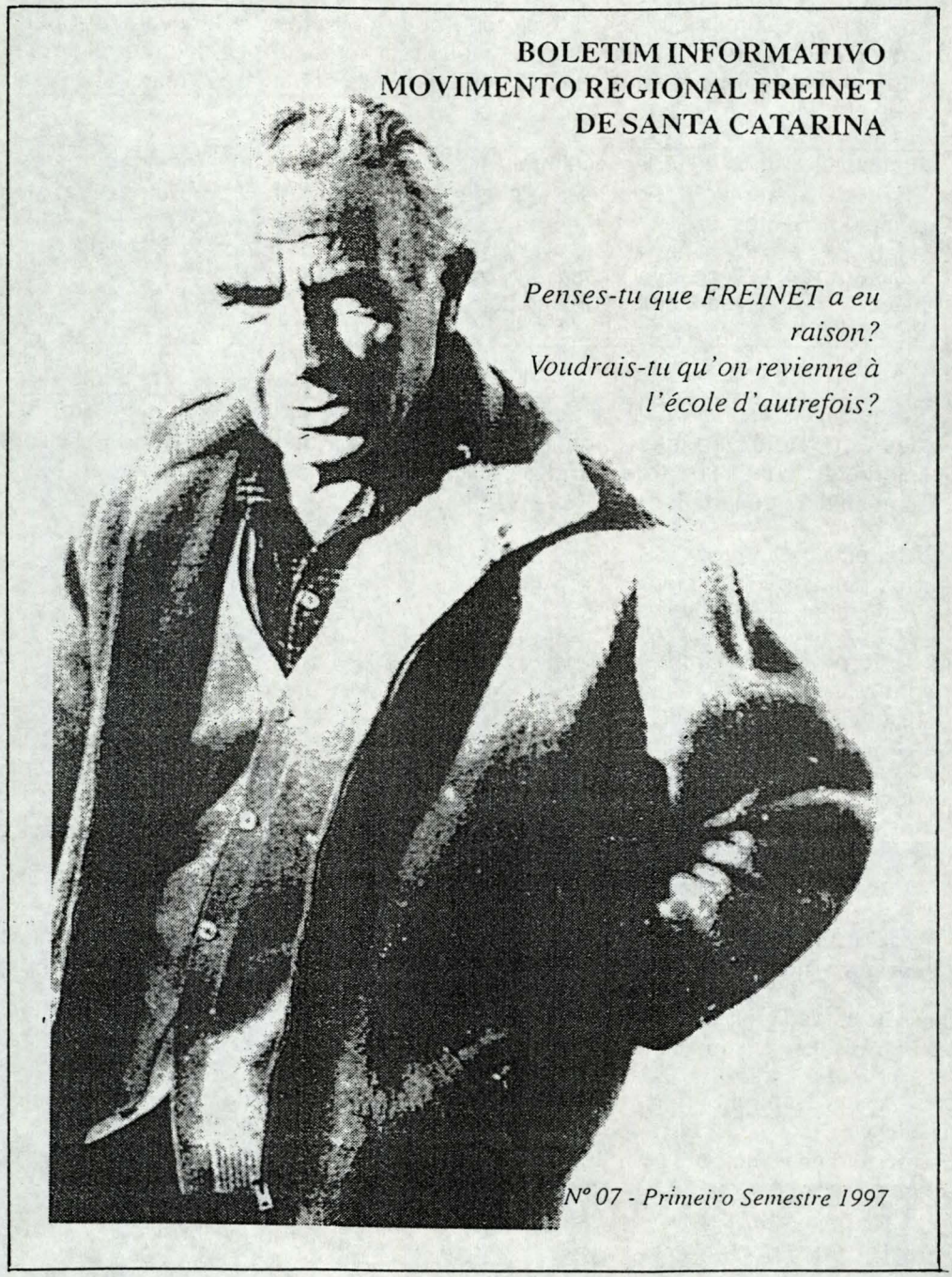
Octobre: mois des manifestations à l'UNESCO

Deux enfants et deux educateurs du Centre de Jeunesse Congonhas-ACM-SP et une institutrice du réseau municipal participeront de la **Rencontre Internationale d'Enfants**, au Palais de l'UNESCO,à Paris.

Rosa Maria W.F.Samapaio et Maria Lúcia dos Santos, désignées par le Ministre de l'Education du Brésil, integreront la **Délégation Officielle Brésilienne** qui va participer :

- à la 45ème session de la **Conférence Internationale d'Éducation**, qui se tiendra au **Bureau International d'Éducation**, à Gevève et
- à la **Conférence Internationale**, qui aura lieu au Palais de l'UNESCO, à Paris.





BRAVO ET MERCI, CHERS CAMARADES BRESILIENS, POUR CET ENVOI QUI TEMOIGNE DE VOTRE INTENSE ACTIVITE.

(Le Comité de Rédaction des "Amis de Freinet")

Roger Ueberschlag (France) à Fatima Morais (Brésil)

Freinet ou le génie de la simplicité

Longtemps Freinet a été considéré par les universitaires comme un auteur simpliste qui ne méritait pas d'être lu et encore moins de voir ses idées mises en pratique. Ce discrédit n'est plus de mise à la fin de ce siècle et le présent ouvrage de nos amis brésiliens témoigne de l'influence que Freinet connaît au Brésil depuis quelques années dans un contexte économique difficile.
À l'origine de ce développement, il convient de rendre hommage à Paolo Freire et Michel Launay. Ce dernier, professeur de littérature, à l'université de Saô-Paulo, a démontré avec succès que les propositions de Freinet, concernant l'éducation et la culture, trouvaient un terrain de prédilection au Brésil dans tous les milieux et se signalaient par une authenticité proche des aspirations et des styles de vie des Brésiliens. Freinet à l'université, artisan de la coopération intellectuelle manifestée dans les séminaires, les travaux et les échanges entre les universités, un rêve qui n'avait pas encore touché notre enseignement supérieur avant l'apparition des réseaux informatiques.

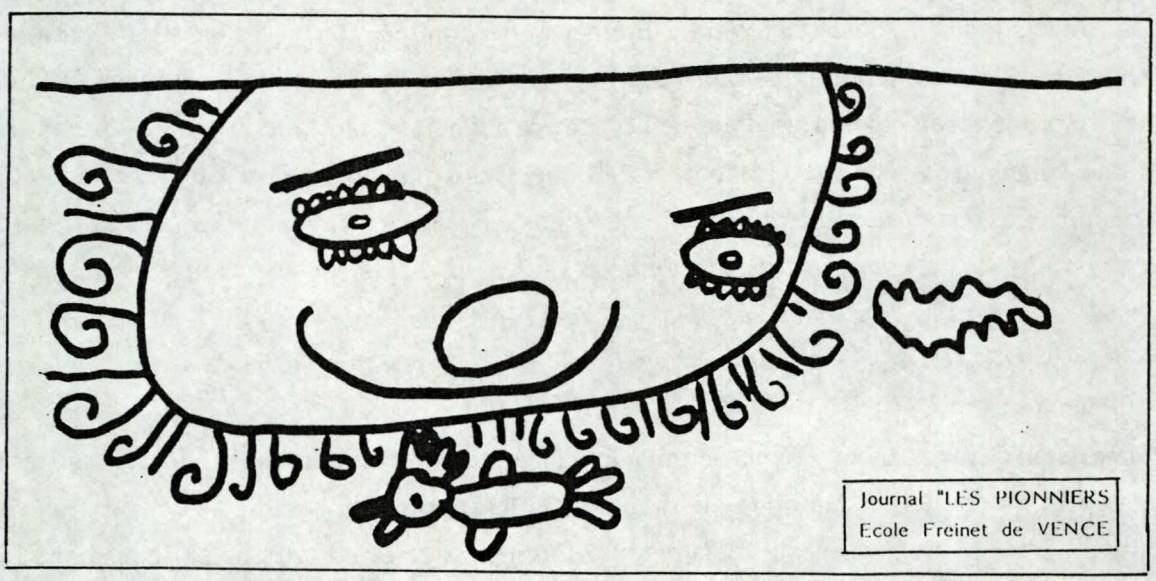
Le poète français Charles Péguy (1873-1914), ami de Jaurès, avait constaté que ce siècle avait dans tous les domaines une aspiration à la simplicité: *Les plus grandes révolutions, dans tous les ordres , n'ont point été faites avec et par des idées extraordinaires et c'est même le propre du génie que de procéder par les idées les plus simples. Quand une idée simple prend corps, il y a une révolution. Le tout est dans l'insertion et l'Histoire ne compte que trois ou quatre de ces grands ébranlements.* (Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne).
Une idée simple ! Toute l'activité de Freinet a été dominée par ce souci : faire simple, être accessible aux plus démunis. Au terme *pédagogie*, il a préféré celui de *techniques* : techniques de l'imprimerie, du cinéma amateur, de la correspondance scolaire, de l'organisation du travail, d'une coopérative gérée par les enfants. Régis Debray a observé le caractère fédératif des techniques : *La culture est ce qui fractionne l'espèce humaine, la technique est ce qui l'unit . Il y a trois mille langues parlées dans le monde et seulement trois écartements de rails pour les voies ferrées, deux voltages électriques pour nos appareils, une seule organisation internationale de l'aviation civile (OACI) téléguidant dans le même code technique, l'anglais, tous les aéronefs.* ("Transmettre", 1996).
Mais détail d'importance : Freinet se mit à la recherche de techniques de VIE. Pour lui, la classe était plus qu'un atelier : un apprentissage des règles démocratiques, par la coopération dans le travail. L'expression libre, oui mais le texte soumis au vote. La critique,oui mais dans l'ordre affiché au tableau mural. Ce que Jean-Paul Sartre appelait les rituels : *Il faut séparer les*

hommes pour les empêcher de se massacrer. Dans nos banlieues, cela s'appelle aujourd'hui : *parler avant de frapper*.

Des idées simples...mais tout est dans l'insertion. Serons-nous sauvés par Internet ? Régis Debray a ce mot cruel : *La cyberdémocratie est le rêve du technocrate qui a oublié sa part animale. Communiquer, c'est faire connaître alors que transmettre n'implique pas seulement un mouvement des idées mais aussi des hommes. Les hommes communiquent mais il est rare qu'ils transmettent. Le journaliste communique des informations, un professeur transmet des connaissances.*.

Nous transmettons afin que ce que nous vivons, croyons, pensons, ne meurt pas avec nous. Or la pédagogie Freinet meurt souvent aux portes du collège, du lycée et de l'université. Continuer et maintenir l'idéal de Freinet, c'est parfaire son oeuvre auprès des adolescents et des adultes. Le mouvement des idées implique le mouvement des hommes ce qui exige de ne pas se contenter d'une communauté virtuelle. Pour Régis Debray, *Internet est un réseau sans tête , un rhizome décentralisé, horizontal et illimité : c'est bien pourquoi le web joyeusement anarchique ne saurait malgré les ivresses métaphoriques du moment, transmuer les neurones d'un cerveau planétaire en membres d'une communauté de sentiment et d'action.* Souhaitons que le mouvement Freinet brésilien se persuade de la nécessité de stages, de rencontres et d'actions communes comme il en a la tradition jusqu'à présent et que les réunions de la Ridef nous accordent encore longtemps sa présence chaleureuse.

Roger Ueberschlag



La punition reste une pratique quotidienne et massive de l'école et de l'éducation traditionnelle. Non seulement elle veut régler les problèmes de comportement, mais elle ambitionne souvent de jouer un rôle utile et éducatif dans les apprentissages.

Raymond Blancas nous livre ici des éléments de réflexion pour faire le point.

Extrait de la revue Coopération Pédagogique - N° 81

EDUCATION ET PUNITION

Raymond BLANCAS

La punition semble être une des plus vieilles pratiques auxquelles l'homme a eu recours dans ses tâches éducatives auprès des enfants. C'est encore l'un des moyens les plus traditionnels dans le cadre de la transmission des connaissances et des règles morales et sociales de notre société.

Toute réflexion sur ce sujet doit s'insérer dans un cadre théorique plus général concernant les finalités de l'éducation de l'enfant.

Approche piagétienne

A partir de la question importante que se posent les pédagogues et les parents, à savoir: *"Comment permettre aux enfants de devenir des adultes autonomes ?"*, Piaget répond que lorsque les adultes échangent leurs points de vue avec les enfants, ils stimulent le développement de l'autonomie et que lorsqu'ils utilisent les récompenses et les punitions, ils renforcent leur hétéronomie.

Pour Piaget, les punitions entraînent trois types de conséquences :

1) La plus fréquente est *le calcul des risques* (éviter d'être attrapé, ou bien "le jeu en vaut la chandelle").

2) *Le conformisme aveugle* : ne plus rien faire qu'obéir, ne plus se comporter que pour faire plaisir aux autres.

3) *La révolte.*

Les punitions, de même que les récompenses plus agréables, précise Piaget, permettent à l'adulte d'exercer son pouvoir sur l'enfant et donc de renforcer l'hétéronomie de ce dernier.

Dénoncer le caractère oppressif de la punition ne signifie pas nier ou ne pas repérer la valeur structurante des règles et des limites à poser dans toute rencontre pédagogique, éducative, rééducative, thérapeutique...

Piaget est réaliste : la punition fait partie de la réalité sociale quotidienne, il distingue les *punitions* et les *sanctions par réciprocité.*

" Priver l'enfant de dessert parce qu'il a menti, est un exemple de punition car le lien entre le mensonge et les dessert est arbitraire."

Les sanctions par réciprocité sont directement liées aux actes qu'on veut sanctionner : elles motivent l'enfant à construire par lui-même des règles de comportement à travers la coordination des points de vue. Du point de vue génétique, l'enfant parvient assez rapidement (approximativement vers trois, quatre ans, à l'âge des "pourquoi?") à différencier les fautes intentionnelles et les infractions involontaires au code/règles morales.

La sanction vécue comme une nécessité morale (il est juste et nécessaire d'expier une faute) correspond à une attitude d'enfants jeunes (généralement avant sept, huit ans) même si cette attitude subsiste aussi chez beaucoup d'adultes.

En général, les grands pensent que les seules sanctions possibles sont des sanctions non expiatoires, dans lesquelles l'intention de la faute est le critère à juger ("je l'ai pas fait exprès").

Une enquête de terrain

En janvier 1990, un questionnaire a été envoyé aux enseignants d'une circonscription sur le thème des punitions (réponses non obligatoires).

Vingt réponses seulement ont permis une première exploitation "statistique". (17 enfants de CM1 ont répondu collectivement)

Les résultats révèlent essentiellement que :

- La punition socialise, sanctionne, avertit, est nécessaire sur le plaan de l'adaptation sociale ; elle semble moins nécessaire pour favoriser les apprentissages.

nb : les enfants assimilent "punir" à "humilier".

-Les personnes autorisées à punir sont les parents, les enseignants, les grands-parents.

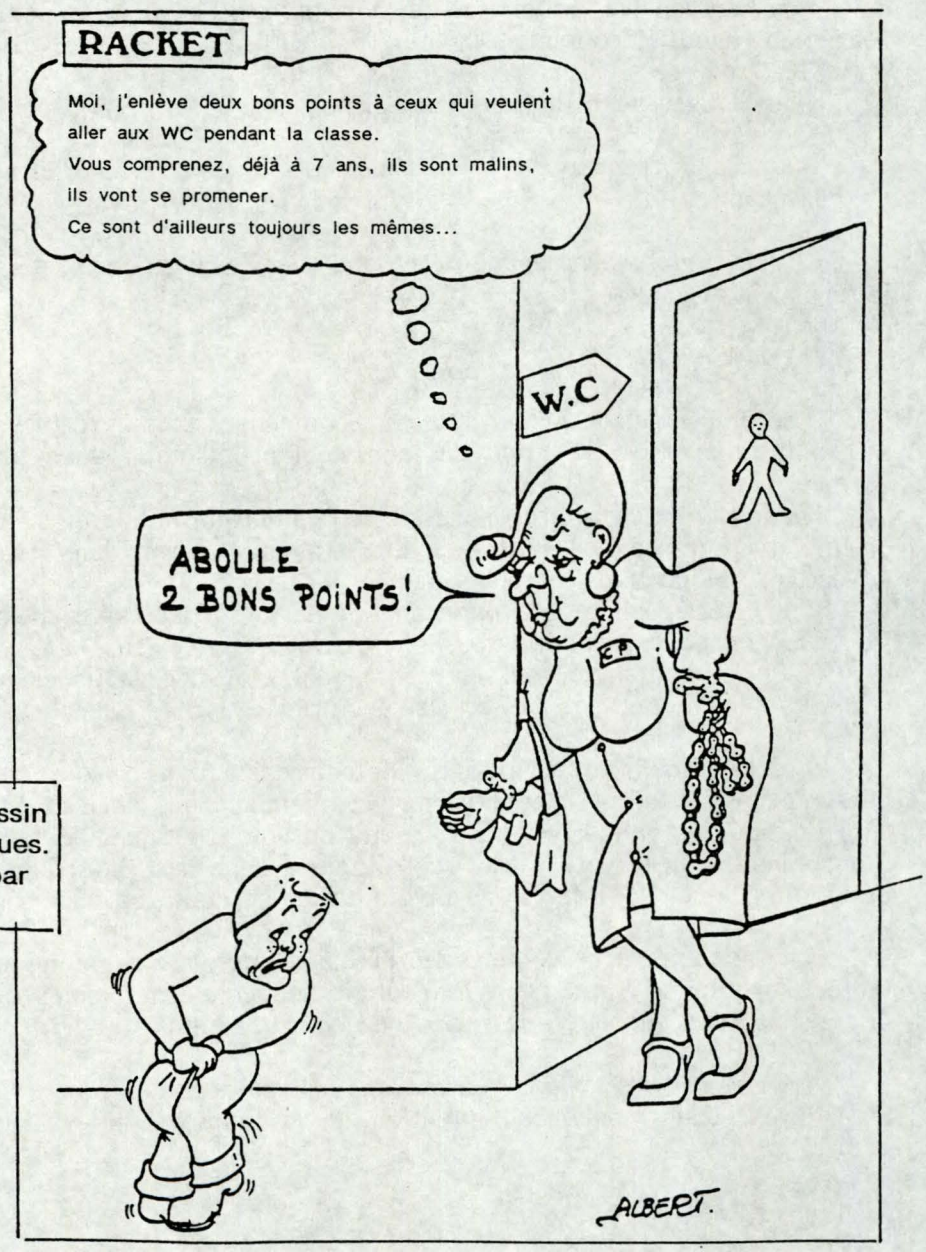
nb : les enfants y ajoutent le gendarme.

- Les punitions les plus fréquentes seraient : réprimander, refaire un travail, donner du travail.

nb : les enfants ajoutent : la privation de récréation.

Après punition, les adultes ont le sentiment d'avoir été : justes, mais ils sont aussi mécontents et tendus.

nb : les enfants attribuent à l'adulte punisseur des sentiments de force, de non regret, de satisfaction et d'efficacité.



Les faits illustrés par ce dessin humoristique sont authentiques. Ils nous ont été rapportés par René Lafitte.

Des réflexions

Voici les réflexions que les lectures et ce travail nous ont inspirées :

Le souci louable de rendement et de socialisation soutenu par les adultes ne reconnaît pas dans les pratiques punitives le sentiment d'humiliation dit être éprouvé par les enfants. Cette incompréhension est à analyser au travers des mots typiquement scolaires :

- La *faute* d'orthographe : l'enfant carencé en orthographe devient fautif. On le châtie de sa faute au lieu de l'aider à corriger son erreur. " Quand on passe d'une infinité de fautes à cinq fautes (ou dix suivant la notation), on a toujours la note ZERO, ce qui dénie le progrès accompli" (Colette CHILAND). D'avoir ZERO à être NUL, il n'y a qu'un pas.
- Le *"maître"*, terme à double sens qui met bien l'enfant en situation d'infériorité, "contraint à être celui qui ne sait pas et qui doit s'assujettir à l'adulte qui sait"... Sa marge de création, c'est-à-dire de puissance est presque toujours très réduite (Bernard DOUET).

Le devoir de l'adulte est de poser des interdits à l'enfant, interdits qui lui sont nécessaires pour un développement harmonieux et structuré, *mais* le climat de sécurité nécessaire à son développement exige que l'enfant sache clairement aussi les interdits auxquels l'adulte est assujetti, notamment dans ses relations à l'enfant. La prévention des abus sexuels ou agressifs dont sont victimes les enfants passe par la conscience qu'il faut leur donner de l'anormalité de certaines attitudes et une connaissance minimum de certaines choses légales comme, par exemple, le non-droit de vie et de mort des parents sur l'enfant qui, faute d'être exprimés clairement, nourrissent l'imaginaire et les craintes enfantines.

LES DROITS DE L'ENFANT NE DOIVENT PAS RESTER UNE DISCUSSION D'ADULTE

De la même manière que l'on voit fréquemment posées les limites aux enfants, ne faut-il pas leur faire connaître implicitement les limites du pouvoir des grands sur eux ?

Un autre aspect est le lien d'interdépendance possible entre punitions et apprentissages, lien qui est loin d'être évident puisque les avis des personnes ayant répondu restent partagés.

Ce constat exige que nous développions les idées suivantes :

- D'une part, les apprentissages ne se décrètent pas et s'effectuent pour chacun de manière active et singulière.

Il s'agit donc surtout de travailler au niveau de la mise en place de meilleures conditions pour les favoriser. Faut-il préciser que seul l'apprentissage réussi est véritablement éduatif?

Cela ne veut pas dire que les enfants ont l'obligation de réussir à tous les coups. Cet objectif n'est pas énonçable. Tout savoir ne s'est-il pas construit dans l'erreur ? L'erreur , ce serait de le frapper d'ostracisme. En effet, l'erreur peut être le moteur de l'apprentissage si et seulement si elle n'est pas considérée comme une horreur.

Or, la punition induit ce statut et inhibe celui qui commet l'erreur.

Errer n'est pas une erreur... Les erreurs ne sont-elles pas plutôt la traduction de représentations articulées au système explicatif que l'enfant s'est donné ?

A ce sujet, André GIORDAN écrit :

" Les représentations sont des traductions du réel qui ne résultent pas d'une analyse rigoureuse. Ce sont des images non épurées qui s'appuient sur des analogies artificielles... difficilement communicables.

Elles sont cohérentes pour les enfants, elles ont une valeur significative en fonction de leur mode de pensée spécifique... Si on ne tient pas compte d'elles, on aboutit, semble-t-il, à la coexistence chez les élèves de deux systèmes explicatifs, parallèles, n'ayant pas de prise l'un sur l'autre."

- D'autre part, dans les années 70-80, les psychologues ont recensé les nombreux effets néfastes des punitions parmi lesquels on peut noter le comportement inadapté, le comportement inhibé, la peur, l'anxiété, la révolte, la haine envers celui qui exerce la punition...

A partir de là, on peut se poser la question de savoir comment, dans une situation coercitive et punitive, on peut espérer favoriser l'émergence de représentations individuelles en vue de leur confrontation.

Le sentiment de sécurité n'habite pas tous les enfants, il faut le faire naître et le nourrir : rassurer, valoriser, favoriser l'écoute, la communication, sans porter de jugement de valeur...

Les enfants ne développent une stratégie d'adaptation que si leur cadre est suffisamment gratifiant et sécurisant. L'enseignant étant le garant du respect de l'intégrité de chacun.

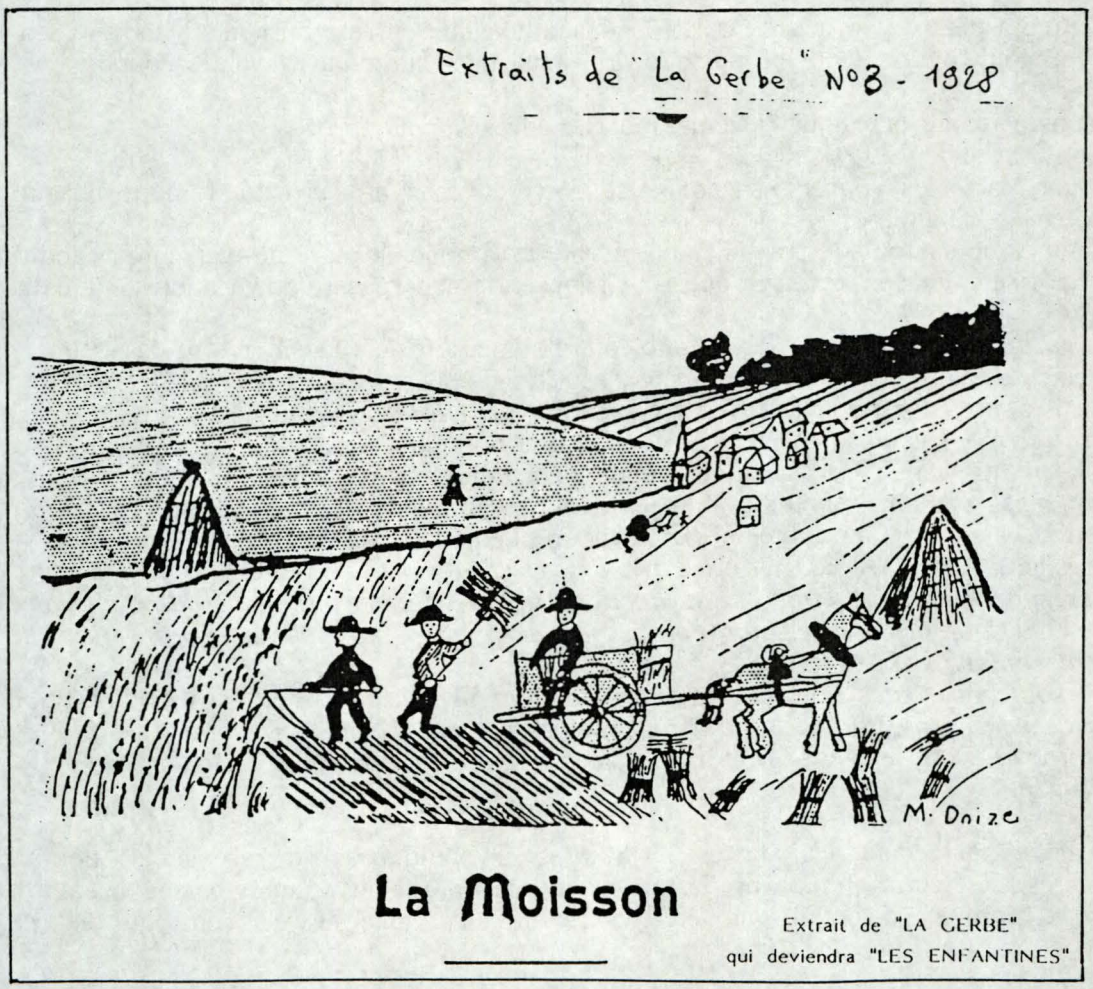
Il ne s'agit pas seulement de faire réciter des réponses justes mais aussi d'accueillir les représentations initiales des enfants pour que se rencontrent la logique de l'appreneur et celle de l'apprenant.

Sinon, comment permettre à l'apprenant de construire, d'intégrer son savoir par les voies qui lui sont propres ?

Comment, sans confrontation des idées et des stratégies, favoriser les apprentissages et l'autonomie intellectuelle ?

Prendre en compte les représentations mentales initiales des enfants, c'est aller vers un enseignement pluridisciplinaire, une approche systémique intégrant des concepts fondamentaux comme autonomie et interdépendance des systèmes, causalité multifactorielle et interaction .

Raymond BLANCAS - Décembre 1994



Les invariants pédagogiques
(Célestin Freinet)

LA NATURE DE L' ENFANT

Invariant 1
L'enfant est de la même nature que l'adulte.

Invariant 2
Etre plus grand ne signifie pas forcément être au-dessus des autres.

Invariant 3
Le comportement scolaire d'un enfant est fonction de son état physiologique, organique et constitutionnel.

LES REACTIONS DE L' ENFANT

Invariant 4
Nul - l'enfant pas plus que l'adulte - n'aime être commandé d' autorité.

Invariant 5
(qui découle du précédent)
Nul n'aime s'aligner, parce que s'aligner c'est obéir passivement à un ordre extérieur.

Invariant 6
(découlant du précédent)
Nul n'aime se voir contraint à faire un certain travail, même si ce travail ne lui déplaît pas particulièrement. C'est la contrainte qui est paralysante.

Invariant 7
(découlant des précédents)
Chacun aime choisir son travail, même si ce choix n'est pas avantageux.

Invariant 8
(découlant des précédents)
Nul n'aime tourner à vide, agir en robot, c'est à dire faire des actes, se plier à des pensées qui sont inscrites dans des mécaniques auxquelles il ne participe pas.

Invariant 9
(qui tire la conclusion des précédents)
Il nous faut motiver le travail.

LE TRAVAIL QUI ILLUMINE

Invariant 10
Plus de scolastique.

Invariant 10 bis
Tout individu veut réussir. L'échec est inhibiteur, destructeur de l'allant et de l'enthousiasme.

Invariant 10 ter
Ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant, mais le travail.

Invariant 11
La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, processus essentiel de l'Ecole, mais le Tâtonnement expérimental, démarche naturelle et universelle.

Invariant 12
La mémoire, dont l'Ecole fait tant de cas, n'est valable et précieuse que lorsqu'elle est vraiment au service de la vie.

Invariant 13
Les acquisitions ne se font pas, comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et des lois, mais par l'expérience. Etudier d'abord ces règles et ces lois, en français, en art, en mathématiques, en sciences, c'est placer la charrue devant les boeufs.

Invariant 14
L'intelligence n'est pas, comme l'enseigne la scolastique, une faculté spécifique fonctionnant comme en circuit fermé, indépendamment des autres éléments vitaux de l'individu.

Réseau des équipes pédagogiques ICEM - Pédagogie Freinet

Ecole élémentaire de la Mareschale
Avenue Beaudoin
13 090 **AIX EN PROVENCE**
Tél 04 42 59 24 77
(Monique Godfroi, Annick Thomas, Martine Mazel, Midel Balcells, Sylvie Cuny, Maryline Matilla, Laurence Vergnettes, Dominique Roux)

Ecole maternelle "La Marerschale"
4 Rue du Tubingen
13 090 **AIX EN PROVENCE**
Tél 04 42 59 06 71
(Annie Bard, Françoise Bougain, Hélène Strauch, Sylvie Loeillet)

Ecole élémentaire "Les Fabrettes"
Unité pédagogique Freinet
Chemin de Mimet
13 015 **MARSEILLE**
Tél 04 91 51 03 82
5 classes
(Daniel Fenoy, Fabienne Fenu)

Ecole Freinet Bonneveine
52 Avenue du Sablier
13 008 **MARSEILLE**
6 classes
Tél 04 91 73 22 84
(Claudie Broda)

Ecole de la Treille
Chemin La Treille
13 **MARSEILLE**
(Corinne Borras, Sylvie Fraggione)

Ecole C. Freinet
6 Rue d'Avranches
29 200 **BREST**
Tél 02 98 03 16 05
FAX 02 98 47 31 75
5 instituteurs
(Yvon Gac, Maryse Le Carre, Loïc Balouet, Annie Chantan, Youenn Tempéreau)

Ecole Martinon
Rue C. Freinet
33 170 **GRADIGNAN**
Tél 56 84 18 81
FAX 56 89 68 33
4 Classes
(J.L. Bellue, D. Bellue)

Ecole Léon Grimault
20 Bd Léon Grimault
35 200 **RENNES**
Tél 02 99 50 46 39 - 02 99 51 85 19
FAX 02 99 32 04 69
(Pierrick Descottes, Cécile Bertheleu, Danièle Goubert, Marie Lebrun)

Ecole Ange Guépin
4 Chemin du Relais
44 000 **NANTES**
Tél et Fax 02 40 49 01 46
(Yves Fradin, François Le Ménahèze)

Ecole Frédéric Mireur
Rue F. Mireur
83 300 **DRAGUIGNAN**

Groupe scolaire élémentaire Louis Buton
BP 12
85 190 **AIZENAY**
Tél et Fax : 02 51 94 62 29
6 classes
(Véronqiue Pabois, Joël Blanchard, Jean-Pierre Geslin, Lucette Lejeau, Noëlle Ducasse, Guy Batiot)

Ecole maternelle Louis Buton
BP 12
85190 **AIZENAY**
Tél et FAX : 02 51 94 63 01
4 classes
(Isabelle Godron)

HEROUVILLE St CLAIR (14)
VAULX EN VELIN (69)
MARLY (57)
SOYAUX (16)

..." La promotion d'équipes Freinet pourrait s'avérer être un levier intéressant pour de nouveaux rapports dans les écoles et, plus largement, pour la diffusion de nos idées. Il s'agirait aussi de démontrer la pertinence de nos pratiques quand il faut affronter certains défis sociaux actuels, dans les banlieues notamment (Les équipes de Vaulx en Velin n'en fournissent-elles pas déjà l'exemple ?)

Ecole Léon Grimault - RENNES- 35

POURQUOI L'ESPERANTO
à l'école primaire ?

Projet ouverture de l'école vers les autres pays

présenté par L'école publique de Conleau à Vannes

L'espéranto est une langue **neutre**, qui n'appartient à aucun pays, qui ne véhicule donc aucune idéologie, aucune culture risquant d'étouffer les autres. Construite par le docteur Zamenhof en 1887, elle a un accent fixé, une orthographe phonétique (28 phonèmes et 28 graphèmes), une grammaire régulière, rigoureuse, facile à mémoriser, une conjugaison claire, nuancée et économique, une structure agglutinante permettant de construire tous les mots nécessaires à partir de racines empruntées aux langues européennes (60% d'origine latine, 30% d'origine germanique, 10 % d'origine slave) et d'une quarantaine de désinences et d'affixes réguliers.

Enseigné et parlé dans le monde entier, l'Espéranto permet d'établir des contacts et des relations avec des personnes de pays proches ou lointains, de tous les continents, soit pour l'amitié, soit pour des recherches, soit pour des échanges ou pour la réalisations d'objectifs communs...

Toutes ces qualités la rendent plus **rapide à apprendre**, et idéale comme langue d'échange entre des personnes qui désirent garder et cultiver leur langue maternelle sans se priver de pouvoir communiquer avec tous les autres peuples de la terre.

En novembre 94, la conférence générale de L'UNESCO a adopté une résolution reconnaissant que les résultats obtenus par l'espéranto dans les échanges culturels internationaux et pour le rapprochement entre les peuples répondaient aux buts et idéaux de L'UNESCO et invitait les états membres « à promouvoir l'introduction d'un programme d'études sur le problème des langues et sur l'Espéranto dans leurs écoles... »

Constat

- L'enseignement d'une seconde langue est préconisée dès le cycle 2 de l'école élémentaire mais les moyens n'existent pas.
- Un enseignant de l'école connaissant l'espéranto se propose de sensibiliser les élèves du cycle 2 à cette langue.
- Des élèves de l'école ayant approché cette langue soit dans le cadre d'atelier du midi où par la création de la pièce de théâtre « La Blinda Regido » (le Prince aveugle) dans le cadre de l'atelier artistique théâtre 94.95 sont demandeurs.

Objectifs

- Sensibiliser les enfants à une langue étrangère.

-Faire découvrir d'autres phonèmes (inconnus en français) qu'ils emploieront dans d'autres langues.

- Leur permettre d'entreprendre une correspondance internationale (une langue est faite pour communiquer).

- D'apprendre à mieux préciser leur pensée.

- De faciliter l'apprentissage du français.

- De faciliter l'apprentissage de d'autres langues étrangères

- D'ouvrir l'école vers les autres pays et d'envisager des échanges et pourquoi pas une classe européenne.

- Mettre à la portée des enfants de notre temps les avantages de culture et de formation d'esprit qu'avait autrefois, pour une élite et dans un monde plus restreint, l'étude du latin.

Cet objectif est assorti du commentaire suivant:

L'initiation à une langue étrangère oblige à prendre conscience du mécanisme de sa propre langue et des multiples sens de chaque mots. c'est parce que cette prise de conscience est acquise lors de l'apprentissage d'une première langue étrangère que la seconde s'apprend plus facilement.

Valeurs pédagogiques de l'Espéranto

1) Langue facile à apprendre par rapport aux autres langues comme le montrent les recherches comparatives effectuées par l'institut de pédagogie Cybernétique de Paderbom en Allemagne.

Avec 150 heures d'étude de l'espéranto, nous avons le même niveau de communication que par 1000 heures d'étude de l'Italien, 1500 heures d'anglais ou 2000 heures d'allemand.

2) Avoir d'abord étudié l'espéranto permet d'apprendre plus facilement d'autres langues.

Des expériences réalisées avec des mesures précises aux Etats Unis et en Europe montre qu'une année d'étude de l'espéranto suivie par deux années d'étude d'une langue étrangère font atteindre un niveau supérieur à celui de 3 années d'étude de cette langue étrangère.

Ceci est très facile à expliquer en effet l'apprentissage d'une langue se situe en 2 temps:

a) le décodage de sa propre langue, de sa pensée.

b) le codage dans la langue étudiée.

L'espéranto étant une langue simple sans exceptions tous les efforts peuvent porter sur le décodage de la langue maternelle. (précision de la pensée) lorsque l'on connaît les règles de base.

Si l'on compare avec l'informatique notre effort portera plus sur l'établissement d'organigramme. (traduction de notre pensée) le codage en langage informatique posant moins de problème. Il suffit de connaître les règles et la syntaxe de ce langage. Si on veut traduire ce programme dans un autre langage informatique, nous avons seulement à recoder l'organigramme dans ce nouveau langage.

La 1ère partie du travail n'est pas à refaire. Il en est de même dans l'apprentissage des langues. Lorsqu'on a appris à décoder sa langue maternelle pour apprendre une langue étrangère, on n'a pas besoin de réapprendre ce décodage lors de l'apprentissage d'une troisième langue.

D'autre part, l'espéranto dont les racines sont empruntées aux langues européennes (60% d'origine latine, 30 % d'origine germanique, 10 % d'origine slave) peut jouer le rôle d'un latin moderne, avec comme avantages par rapport au latin, une plus grande simplicité et une plus grande efficacité pour la communication.

En effet, l'espéranto sert considérablement à acquérir du vocabulaire

- soit en nous aidant à comprendre certains mots et à les orthographier.

- soit à cause de sa précision en obligeant à employer le mot juste lorsqu'on traduit de l'espéranto dans notre langue.

L'espéranto offre une préparation lexicale au latin, à l'anglais, à l'allemand, au grec ancien, à l'espagnol, au russe... car il est possible de rencontrer en espéranto des phrases immédiatement compréhensibles en chacune des langues.

L'espéranto offre également une préparation grammaticale étrangère par exemple par la présence d'un accusatif facile qui lève tout ambiguïté sur le sens.

Déroulement

A) Public concerné

-cycle 2 CP et CE1

Ces actions de sensibilisations seront menées par des enseignants espérantistes de l'école (M et Mme Bourdet).

B) les moyens

- correspondances avec des pays étrangers
- tableau de feutre et figurines
-cassettes vidéo et audio
- livres de bibliothèques en espéranto

c) Description de l'action

Cette sensibilisation se fera dans le cadre des atelier d'éveil à raison d'1/4 h par jour. A aucun moment elle ne devra apparaître comme fastidieuse. C'est le meilleur moyen pour dégoûter les enfants.

La correspondance et les échanges (cassettes, livres...) avec des correspondants étrangers seront les principaux supports. L'approche de l'écrit ne posant aucune difficulté. Chaque phonème n'ayant qu'un graphème et réciproquement. Tous les graphèmes se prononcent. (lecture et écriture phonétique)

Dans un premier temps le maître servira d'interprète. Il traduira la lettre reçue en français et la lettre envoyée en espéranto.

La lettre collective sera privilégiée au début. Nous inciterons rapidement une correspondance individuelle libre. C'est à dire d'élèves le désirant.

A la réception du courrier, on se trouvera comme un lecteur débutant, devant une page écrite qu'on essaie de déchiffrer et surtout qu'on a envie de déchiffrer. (renforcement des stratégies de lecture: recherche d'indices, émission d'hypothèses, vérification...)

L'approche actif et ludique (chants , saynètes, tableau de feutre...) sera un moyen d'apporter des outils facilitant la correspondance.

Le journal d'école pourra aussi être utilisé comme facteur de sensibilisation. (Articles en français et en espéranto)

Chaque enfant retiendra de l'espéranto ce qu'il voudra, ce qu'il pourra. Notre objectif n'est pas de former des espérantistes confirmés mais avant tout à une avant-préparation à écouter, comprendre une autre langue que la sienne, à la penser et à essayer de s'y exprimer.

L'évaluation

Elle se fera dans l'esprit de notre projet d'école.

Elle portera plus sur les stratégies développées, l'implication de l'élève, sa curiosité sur le monde...que sur les connaissances de l'espéranto.

Pour concrétiser cette évaluation nous allons essayer de mettre en place de nouveaux brevets.

Les besoins

Ils se situent à 2 niveaux:

a) matériel pédagogique

- tableau de feutre et figurines
- cassettes vidéo et audio
- livres de bibliothèques en espéranto

b) fonctionnement

- frais de correspondance

André Bourdet

I.C.E.M 56.



Le Mouvement Freinet au quotidien des praticiens témoignent

L'association des "Amis de Freinet" vient de réaliser cet ouvrage à partir de 105 témoignages de travailleurs de l'Ecole Moderne.

Les extraits, classés par thèmes, y disent le sens profond de leur engagement et la vie au sein du Mouvement.

Ceux qui les ont connus décrivent Célestin et Elise Freinet tels qu'ils les ont gardés dans leur souvenir.

Le livre est disponible au prix de 100 F Franco. On peut le commander en adressant :

- Soit un chèque bancaire à l'ordre des "Amis de Freinet" à
Guy et Renée GOUPIL
13, résidence du Maine
53100 MAYENNE
- Soit un chèque postal libellé à l'ordre de :
" Amis de Freinet"
CCP NANTES 2 873 13 F
directement à votre centre de CCP.

Inscrire "LIVRE" au dos de votre chèque, qu'il soit bancaire ou postal.

Les "AMIS DE FREINET" se proposent de publier, dans leurs prochains bulletins, l'intégralité des témoignage reçus.

Adhésion à l'association "Amis de Freinet" :
comportant l'envoi du bulletin 70 F
abonnement au bulletin seul 50 F

A verser à "Amis de Freinet"
CCP NANTES 2 873 13 F
ou adressé à
Guy et Renée GOUPIL
13 résidence du Maine
53100 - MAYENNE

Voici les premiers témoignages ...

Abdelkader BAKHTI

Je me réjouis de l'initiative prise par " l'Association des Amis de Freinet " présidée par mon grand et cher ami Emile Thomas, à propos de la préparation d'un livre pour la commémoration du centenaire de la naissance de Freinet.

C'est avec un immense plaisir que j'apporte ma contribution, aussi modeste soit-elle, par un écrit personnel qui témoignerait d'une reconnaissance à ce grand pédagogue que j'ai eu la chance et la joie de connaître, il y a une trentaine d'années.

L'année 1965, la ville de Brest accueillait le XXI° congrès de l'Ecole Moderne. Le Mouvement Algérien, structuré dès la première année d'indépendance du pays, était représenté à ce congrès par une forte délégation d'une trentaine d'adeptes, conduite par notre regretté ami René Linarès qui vient de nous quitter en cette fin d'année 95. Je faisais partie de cette délégation et c'était pour la première fois que j'assistais à un congrès international, vrai chantier pédagogique regroupant 1500 participants : responsables, chercheurs, de tous âges, dans une chaude camaraderie d'entraide, de découvertes, éclairé par les couleurs de nombreux dessins et peintures qui réjouissaient les coeurs. Les frontières qui séparaient toutes ces délégations venues de plusieurs pays n'existaient pas pour moi. Les communions se faisaient avec une humanité plus vaste et plus diverse. J'éprouvais une impression d'élargissement et de liberté dans un mouvement uni, composé de groupes riches de vie; une vraie chaleur humaine.

C'est là, à ce congrès de Brest, avec sa parfaite organisation dont le mérite revient au groupe du Finistère, que j'en ai eu la révélation.

Deux années de pratique dans ma classe, un stage d'initiation, allais-je apporter une contribution ? C'était peu, très peu, lors des travaux de commissions. Bien au contraire, une occasion offerte à moi pour apprendre, et apprendre beaucoup.

Mais, je l'avoue, un de mes objectifs fixés était la grande envie d'approcher, de connaître Célestin Freinet. Trois occasions s'étaient offertes à moi.

La première, lors de l'inauguration des travaux du congrès, dans la salle de cinéma Omnia. Entouré de personnalités, je l'identifiais par l'imperméable de couleur beige qu'il portait, et ses longs cheveux gris et blancs, rejetés en arrière. La seconde fois, et ce fut pour l'approcher davantage, j'avais opté pour un repas végétarien. Quant à la dernière occasion, la meilleure, ce fut la veille de la clôture du congrès. Disposant d'un moment de liberté, je m'étais rendu au stand de la documentation. A l'entrée de la salle, des panneaux accrochés au mur attirèrent mon attention. Il s'agissait des "invariants pédagogiques". Sans prêter attention à l'assistance présente, je relevais des notes dans mon carnet, quand soudain, une main se posa sur mon épaule. Me retournant soudainement, je me trouvais face à face avec l'homme à l'imperméable beige. Sa présence fit sur moi une forte impression. Je ne savais quoi dire; je ne disais rien. J'eus tout à coup un grand battement de coeur, car je devinais que j'étais face à Freinet, celui que je souhaitais tant connaître. Avec le sourire, et d'une voix grave, il me questionna sur ma formation, sur mes premières tentatives dans ma classe. A la fin de l'entretien, il se dirigea vers une table sur laquelle étaient posés des documents, prit un petit livret, "une BEM", me la remit et me dit " Tu as le temps devant toi, mon petit, continue sur cette voie, mais n'oublie pas qu'il faut aller lentement, mais sûrement." Il m'abandonna, puis se dirigea vers le groupe qui l'attendait.

Les quelques échanges que j'eus avec Freinet me plongèrent dans un enthousiasme tel que la rencontre avec mes élèves s'annonçait pour moi comme une fête. A partir de ce moment, je songeais déjà à mes projets pédagogiques en classe. Je sentis également que cette pédagogie moderne entrait pleinement dans ma vie, et que c'était là un évènement d'extrême importance pour moi. Je considérais mes deux années de pratique comme obscures, car un grand changement allait s'opérer à l'avenir.

L'Algérie, pays ouvert à l'indépendance en 1962 se voyait au départ confrontée à un problème crucial : celui de la scolarité des enfants et de la formation des cadres. Par quelle voie, selon quelles méthodes accéder à cette indispensable culture ? Peut-on faire fond sur des pédagogies traditionnelles qui ont échoué dans les pays d'origine ? Où trouver la pédagogie efficiente susceptible de servir le présent et préparer l'avenir ? Ce sont les problèmes qui ont été discutés au cours du congrès Panafricain de l'Ecole Moderne qui s'était tenu à Oran, en 1963, et qui a vu la participation d'enseignants du Maroc, de la Tunisie, de la France et de l'Algérie.

Ce congrès avait marqué dans l'histoire le renouveau culturel des pays en voie de développenent. Le premier texte officiel régissant l'école algérienne après l'indépendance date de 1965. " La caractéristique essentielle de ce texte est qu'il annonce une rupture totale avec les pédagogies traditionnelles, tant pour l'arabe que pour le français. Dès lors, l'ère des méthodes traditionnelles est abandonnée pour entrer de plain-pied dans celle des méthodes modernes".

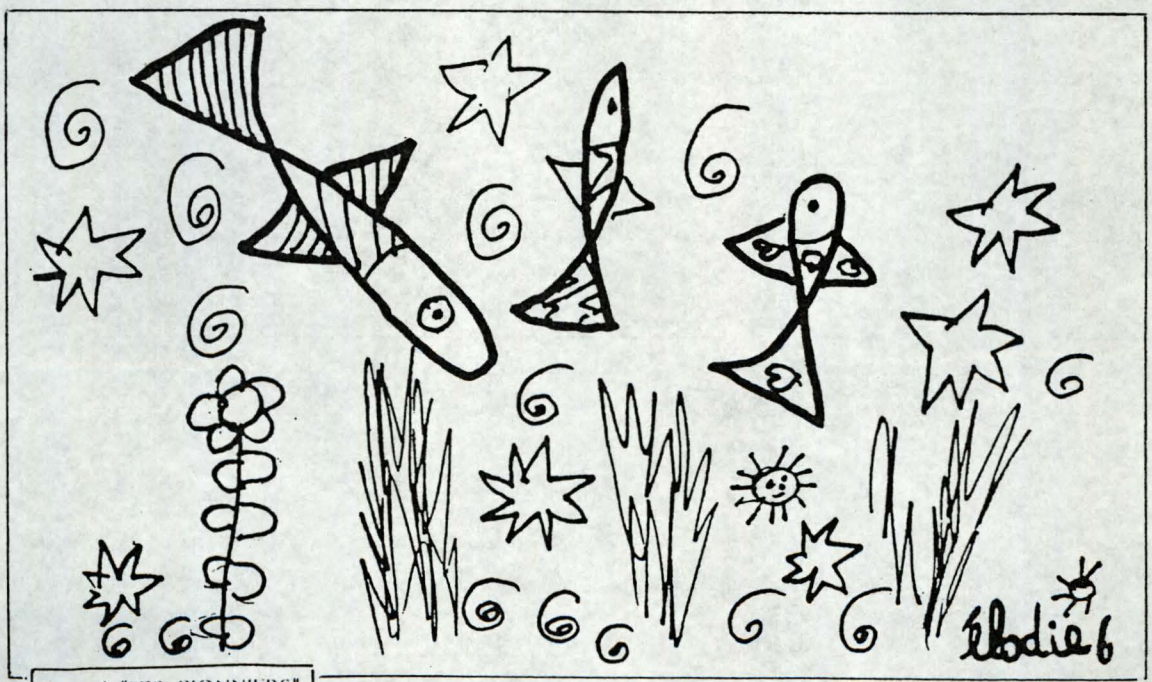
Un pays ne peut évoluer que par ses conceptions nouvelles et originales allant dans le sens de l'épanouissement de l'homme. Il n'a rien à craindre de l'avenir si son action s'exerce sur l'Enfant, ce ferment d'avenir, en le considérant comme un individu entier, avec sa personnalité propre, ses problèmes, et qui telle une fleur, aspire à l'épanouissement, au respect.

Les enfants des classes pratiquant la pédagogie Freinet en Algérie, nombreuses dans les différentes régions, ont trouvé, dans un climat créé pour eux, des moyens humainement adaptés à leur épanouissement, et dans les écoles rénovées, un bonheur d'apprendre, d'agir et de vivre en commun, qu'ils n'avaient jamais connu. Pour les maîtres, la pédagogie moderne a été un élément de culture. Véritables chercheurs, perméables à la Vie de leurs classes, ils ont mesuré, devant les enfants qui montaient, la superficialité de leur propre culture. Aussi, ressentirent-ils ce besoin de perfectionnement et de recherche. A l'encontre de nombreux maîtres, que nous ne blâmons point, ces enseignants ont choisi. C'est en toute liberté qu'ils se sont engagés au plein sens du terme. Ils ont certainement dû lutter intérieurement, douter peut-être, subir des épreuves, mais qui n'ont point engendré la moindre amertume. En compensation, ils se sont enrichis de valeurs fondamentales comme l'engagement, l'intégrité, puis la compétence. Après avoir tout donné, ils ont gardé précieusement la jeunesse, le dynamisme et enfin cette joie de vivre.

La Pédagogie Freinet est valable pour tous les enfants et tous les maîtres en marche vers un nouveau devenir. Il suffit d'apporter le désir d'être utile à l'enfance, de lui distribuer le bonheur auquel il a droit, et de faire un grand pas dans l'adaptation d'un enseignement aux besoins actuels, réels, des individus et des sociétés.

Parler de la richesse des apports de cette pédagogie serait long. Nos devanciers l'ont déjà fait. Les plus grands bénéficiaires sont les enfants qui ont eu la chance d'avoir des maîtres et maîtresses de cette trempe, aussi je fais part, dans ce modeste et bref exposé, de quelques extraits de rapports de visites faites dans des classes modernes "Pédagogie Freinet", je précise : par des étudiants, professeurs, inspecteurs, qui, pour la première fois, découvrent de vrais ateliers de travail.

Abdelkader BAKHTI



Journal "LES PIONNIERS"
Ecole Freinet de VENCE

Extrait d'un rapport de visite dans une classe moderne par les élèves d'un lycée.

La Pédagogie Freinet ouvre l'esprit de l'enfant, lui permet de chercher, de deviner, de connaître, de pénétrer le plus profondément possible dans ce monde qui l'entoure. Elle diminue sinon efface la timidité de l'enfant en transformant les rapports entre maître et élèves. Le maître devient : le camarade éclairé, le phare vers lequel doivent converger les regards des écoliers. L'enseignement d'aujourd'hui n'est plus basé sur le principe de l'autorité, mais sur la liberté de travail, une collaboration des enfants dans le travail. L'esprit de l'enfant ne veut plus se contenter d'assimiler une certaine somme de connaissances et de savoir. Au contraire, l'enfant veut apprendre donc à observer le réel.

Quel plaisir de voir cette sorte de société d'enfants, de petits hommes remplissant à merveille leurs devoirs de président, de secrétaire, de trésorier, de responsables, et se conduisant aussi sérieusement que des adultes !

Dans une classe d'Ecole Moderne, toute l'atmosphère se trouve changée. Il ne s'agit plus de ce lieu sombre où il faut concentrer son esprit sur des études, ou écouter au vol les paroles du maître. Non, la classe ressemble à un atelier aux couleurs gaies, bien accueillant où les élèves travaillent en groupes, et avec plaisir.

Cette pratique rendra les enfants beaucoup plus aptes à délibérer, à développer leur sociabilité. Elle cassera la coquille d'égoïsme qui recouvre tout enfant.

Les élèves préparaient des colis pour leurs correspondants avec un plaisir évident. Nous devions l'imaginer chez ses élèves, de lire les nouvelles de leurs amis lointains.

L'esprit d'initiative et le sens de la responsabilité chez les enfants, sont acquis. En effet, nous avons vu les enfants mener de menues enquêtes, de petits journalistes qui prenaient leur travail très à cœur. Ce genre d'activité acquise à la fois leur curiosité et leur dynamisme, atténuant leur timidité.

Cette pédagogie cherche avant tout à former le caractère de l'enfant. Celui-ci peut écrire sur le tableau mural ce qu'il a aimé, ce qui lui a déplu, ce qu'il aimerait, chacun pouvant ainsi lire ses défauts et s'en corriger. N'est-ce pas un aspect de la démocratie en classe ?

Enfin, l'enfant apprend à écrire grâce au texte libre ce qui l'intéresse spontanément.

Ces enfants sont à envier, car de notre temps, nous étions bien moins compris. Ils ont aussi le bonheur de créer de leurs dix doigts, quelque chose, comme leurs instruments de musique, fabriqués à l'aide de bidons vides : guitares de fortune un peu fausses...

Ils viennent à l'école pleins de bonne volonté, d'une volonté ferme et tenace. Leurs petites personnes respirent l'intelligence, la soif d'en connaître plus long, enfin, le désir de s'appliquer de (connaître) comprendre.

Les élèves de 2e AL (Avril 1970)

Extraits d'un rapport d'inspection en date du 25/11/1972

Partisan de l'École Moderne, le maître utilise une méthode qui consiste à mener de front, écriture et lecture, en incitant les enfants à faire part de leurs découvertes. Le texte libre est ensuite lu et exploité par la classe. L'auteur du texte est souvent mis à contribution pour répondre aux questions de ses camarades. Ces derniers font preuve d'une spontanéité et d'une confiance surprenantes. Les fautes d'orthographe et même de ponctuation sont corrigées en commun, mais le maître s'efforce avec ses élèves installés par groupes en forme de quinconces, de conserver au texte toute sa fraîcheur de style et sa spontanéité effective.

C'est ce texte, choisi par les élèves, qui après mise au point, sera imprimé, inséré dans le journal scolaire envoyé à divers correspondants.

Le matériel habituel des enfants fait place dans cette classe à une activité joyeuse et féconde dont les élèves tirent un grand profit.

Cette classe est un véritable atelier où chaque enfant ne peut que s'épanouir.

B. H inspecteur primaire

LA PÉDAGOGIE INTÉGRÉE ET LES TECHNIQUES DE DÉCLOISONNEMENT.

Avant notre arrivée, les élèves avaient procédé à une enquête sur un événement capital. Il s'agissait pour eux d'effectuer une recherche très détaillée sur le pèlerinage à La Mecque, auquel participaient souvent les membres de leur famille. Des groupes s'étaient rendus dans les agences de voyage, avaient interviewé les responsables, s'étaient procurés des documents, etc. Les éléments du puzzle allaient être assemblés pour aboutir, d'une part au texte libre, mais aussi à la leçon de géographie, d'histoire, de calcul, d'étude de milieu, de dessin. Le thème peut sembler exceptionnel, il en est rien. On a l'impression que chez le maître (car, il est chez lui dans sa classe), l'exceptionnel est quotidien. Ce n'est pas une boutade : que l'on en juge par les exemples des thèmes qui vont suivre. La fête du mouton fait elle aussi l'objet d'enquêtes approfondies, de même que la révolution agraire, enfin tout ce qui est d'un intérêt à la fois actuel et humain, tout ce qui peut transformer l'acte d'instruire, en éducation totale de l'homme et du citoyen.

Extrait d'un rapport de visite par des professeurs de l'Ecole Normale d'Oran (1975)

LA CLASSE EST D'ABORD UN MICRO-UNIVERS SOCIAL :

Il ne s'agit plus ici de cet ensemble d'enfants mornes, figés dans des attitudes "scolaires" (bras croisés, etc.). A aucun moment n'intervient la discipline, tout simplement parce que règne un ordre intérieur, rendu nécessaire par la multiplicité des tâches que chaque groupe entreprend pour des mobiles précis. Chacun évolue donc librement, naturellement, dans ce milieu fonctionnel et fait pour l'action.

les tables ? Elles sont mobiles et leur disposition est fonction de l'activité programmée. La chaire magistrale a été supprimée, non plus pour des raisons "symboliques", mais tout simplement parce qu'elle ne sert strictement à rien dans une classe où le maître est sans cesse en activité et a besoin du maximum de disponibilité. En l'occurrence, elle constitue même un obstacle. Elle est donc plus utile au fond de la classe, où elle peut servir de table de travail pour l'imprimerie.

Les élèves sont pour le moment disposés en U. C'est le moment décisif où le texte de l'enquête sur le voyage des pèlerins à la Mecque va être rédigé avant l'impression. Au tableau, le maître a reporté ce texte qui est commenté du point de vue du style, de la syntaxe, de la propriété des termes. Au beau milieu de la classe, le projecteur de diapositives est en batterie, prêt à fonctionner. Au fond, se trouve l'imprimerie, les tables de travail où les enfants peuvent fabriquer leurs propres diapositives, et le matériel audio-visuel (magnétophone, appareil photographique, etc.).

Aux murs, les textes réglementaires (progressions), mais aussi un planning à éléments détachables, propre à l'"Ecole Moderne". lorsqu'une partie du programme officiel a été traitée, il suffit d'ôter l'étiquette correspondante. On sait que FREINET, très respectueux des programmes officiels, avait imaginé ce procédé qui lui permettait de travailler plus souplement, en faisant fi des progressions rigides et linéaires.

Mais ce n'est pas tout. Les enfants de l'Ecole Moderne sont on le sait, de merveilleux dessinateurs, et ceux-là confirment pleinement la règle. La décoration de la salle témoigne du sens de l'observation, mais aussi de l'imagination et du goût artistique des enfants. On prend alors conscience des lacunes de la pédagogie traditionnelle, qui fait du dessin, "une discipline" annexe, alors qu'il peut et doit être un extraordinaire instrument de connaissance et d'expression, sollicitant les facultés d'assimilation et d'accommodement de l'enfant. De plus, cette activité convient particulièrement à des enfants d'un âge mental qui se situe vers dix ans, c'est-à-dire correspondant au stade opératoire concret.

On terminera ce bref exposé en parlant des textes libres, qui naturellement figurent à la place d'honneur qui leur revient de droit. On a donc l'impression que tout est fait dans cette classe pour permettre au maximum l'activité de l'enfant. Nous aurons l'occasion de découvrir encore d'autres innovations au cours de la leçon qui suivra. Nous ne sommes pas au bout de nos découvertes.

PÉDAGOGIE ET TECHNOLOGIE.

L'après-midi, le maître nous a dévoilé les trésors d'ingéniosité grâce auxquels il a pu "démarrer". Rien, ou presque, au départ. Une planchette, quelques clous et un morceau de toile... et voilà une imprimerie. Et pour le rouleau ? ont demandé nos stagiaires intrigués. Pour le rouleau, il suffit de prendre un morceau de manche à balai et de la gaine d'un morceau de vieille chambre à air !

Le maître ne se limite pas aux démonstrations verbales. Tout en parlant, le voilà qui prépare sous nos yeux un stencil, qui encre le support, et voilà le texte dont il distribue des exemplaires à la ronde. Habituellement, c'est un groupe qui est chargé de ce travail, mais aujourd'hui le temps presse.

Quant aux activités d'éveil dont nous avons parlé plus haut, elles font l'objet d'études approfondies, toujours "sur le terrain", et aboutissent à la confection de documents utilisables par la suite, où les enfants peuvent le mieux se retrouver.

Mais la véritable surprise et le clou de la soirée, c'est l'audio-visuel que le maître depuis cette année intégré à son enseignement. Ce sont les élèves qui ont la joie de voir leur dessins projetés en images lumineuses sur l'écran, accompagnées de la bande magnétique qu'ils ont réalisée eux-mêmes avec bruitage et fond sonore. des trucages simples, des variations lumineuses donnent à cette séance une extraordinaire ambiance de poésie enfantine. Déjà, les techniques du mixage et du montage sont acquises, bien avant les mots sans doute.

Une innovation intéressante concerne le fichier auto-correctif. C'est une "mémoire" composée d'une boite à fiches où les élèves puisent les connaissances qui leur font défaut, et qu'ils enrichissent au fur et à mesure, lors des leçons, mais aussi chaque fois que l'occasion se présente de vérifier telle ou telle règle de grammaire ou l'orthographe de tel mot.

l'important est évidemment de faire acquérir des habitudes, de telle sorte que l'utilisation du fichier devienne un besoin "naturel". On voit donc ici, en retrouvant au détour du chemin le concept de "nature", que celle-ci peut être pour l'homme un aboutissement et le résultat d'une éducation, et non un point de départ. Car rien peut-être n'est plus dangereux dans ce domaine qu'une naïve confiance en une problématique "nature humaine". Nous rejoignons ici les finalités même de l'éducation, liées, on le voit, à la technologie qu'elle utilise.

Le maître a saisi le sens profond de l'Ecole Moderne. Pour être toujours fidèle à elle-même, celle-ci doit constamment se renouveler. C'est pourquoi il y a intégré l'audio-visuel, et c'est sans doute aussi pourquoi les techniques artisanales n'ont pas été retenues. Elles correspondent en effet beaucoup moins bien que jadis aux impératifs des sociétés modernes. En particulier, la vocation industrielle et agricole que l'Algérie s'est donnée n'appelle certes pas la formation d'un artisanat, mais celle d'une haute qualification technologique que l'école primaire ne peut plus donner, tant le décalage entre l'artisan et le technicien ou même l'ouvrier est devenu important.

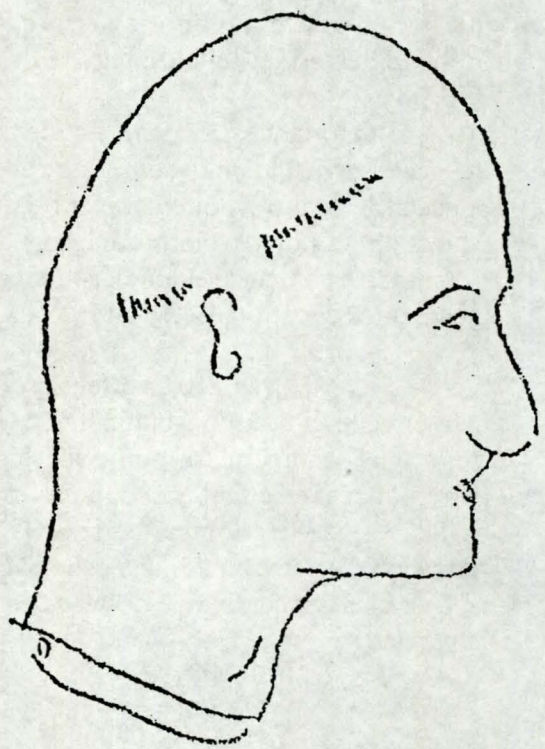
Stage ECOLE MODERNE --- Nanteuil (Deux Sèvres)

PREMIERS PAS.

Nous entrons aussitôt dans le vif de la question avec DANIEL QUI DANS UNE causerie émaillée de souvenirs personnels met l'accent sur l'esprit de l'ECOLE MODERNE: " L'Enfant peut se résumer en ces quatre verbes: avoir, être, faire, aimer ".

S'appuyant sur des citations de ALBERT THIERRY notamment il évoque sa longue expérience d'élève puis de maître, soulignant: " Le pédagogue n'apporte pas de recette, mais son inquiétude" il insiste: "Ce sera pour nous une victoire si vous sortez de ce stage inquiets . "

Il évoque alors le trac qui le saisissait à la porte de chaque nouvelle classe car pour lui le pédagogue n'est pas un fonctionnaire, il doit être un éducateur: " C'est, disait A. THIERRY, de mes élèves que je voudrais tirer ma pédagogie."



+&+&+&+&+&+&+

Ginette Basset

Stage ECOLE MODERNE ~~6666~~ NANTEUIL (Deux Sèvres)

POURQUOI ? PARCE QUE.....

J'ai eu la chance...pédagogique de débuter par des suppléances. C'était en Janvier I942 et à ce moment, souvent des suppléances de I5 jours, 3 semaines. J'ai donc vu en 4 ans bien des classes et tous les cours. J'avais le Brevet supérieur donc une formation pédagogique uniquement théorique et idéale.

Et dès le début j'ai ressenti cette inquiétude dont a parlé Daniel.

Pourquoi ces enfants que j'observais en récréation, à la cantine, que j'avais l'occasion d'approcher en dehors de l'école (puisque j'étais souvent logée chez l'habitant) étaient-ils si différents en classe ?

Pourquoi lisaient-ils si mal pour la plupart, ne comprenant pas ce qu'ils lisaient ?

Pourquoi des enfants intelligents dans la vie étaient-ils capables de dire ou d'écrire de telles âneries en classe ?

Pourquoi ces résultats souvent minables, ces gros retards scolaires ?

Pourquoi cet échec ?

Pourquoi ?... Pourquoi ?...

Après quatre ans de suppléances on m'a proposé de faire un stage à l'E.N. J'y ai acquis de l'assurance et une pédagogie traditionnelle quand même vivante, mais qui ne répondait pas à mes questions.

C'est alors que la guerre étant terminée, j'ai adhéré au S.N.I, et [illegible] qu'aux réunions du groupe des jeunes j'ai entendu quelques camarades (Saillard - Fragnaud) nous parler des techniques Freinet avec un tel enthousiasme, une telle chaleur que j'en étais remuée. On sentait que cette pédagogie faisait partie d'eux-mêmes, qu'ils la vivaient. Ce fut une révélation. J'ai demandé l'autorisation de passer une journée dans la classe de Saillard. J'y ai vu des enfants qui s'intéressaient au travail sans rappel à l'ordre, répondaient, vivaient. Du fond de la classe un enfant (peu doué m'a dit Saillard), gravant du lino, est intervenu plusieurs fois au cours de la mise au point du texte; certains sont restés volontairement à la récréation; à midi, plusieurs se sont exclamés: "déjà!". La porte était ouverte sur la cour ensoleillée et un enfant ayant dit: " Oh ! un lézard !" instantanément la classe a été vide. Mais le lézard n'avait pas attendu et on est revenu tranquillement au travail.

Bref en sortant de cette classe ma résolution était prise: j'allais essayer !...

Et j'ai essayé. Ca n'a pas toujours bien marché, j'ai eu des déceptions (à ce moment, je n'avais pas l'aide que vous pouvez avoir maintenant) mais pour rien au monde je n'aurais voulu revenir aux méthodes traditionnelles,

Parce que les techniques Freinet m'avaient apporté la réponse à mes questions.

Parce qu'elles font entrer la vie dans la classe.

...../.....

..../....
Parce qu'elles permettent aux enfants de rester en classe tels qu'ils sont au dehors

Parce qu'elles ne laissent aucun enfant à la traîne; chacun y trouve la possibilité de réussir.

Parce qu'elles établissent entre l'enfant et nous un lien d'amitié?

Parce qu'elles permettent l'épanouissement complet de l'enfant

Parce qu'elles apportent beaucoup au maître en même temps qu'elles sont pour lui une source de joie et d'épanouissement. (en particulier c'est un plaisir de faire un C.P. et non plus une corvée)

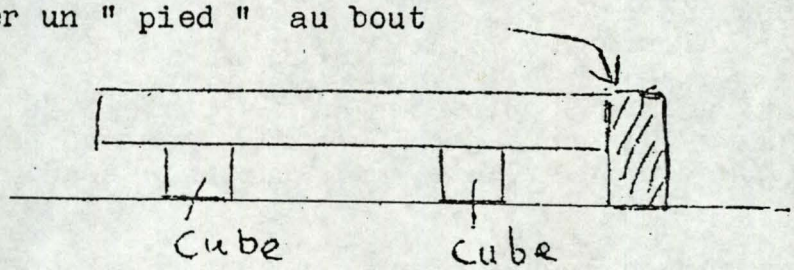
Quand on a essayé et réussi, même partiellement les techniques Freinet, il est impossible de ne pas être convaincu de leur supériorité.

C'est pourquoi nous les défendons parfois avec tant de chaleur

Ginette BASSET.

CONSEILS POUR LA CONSTRUCTION D 'UN LIMOGRAPHE

Placer un " pied " au bout



C'est une plaquette de contreplaqué collée de chaque côté pour agrandir le pôligone de sustentation.

Mouiller le voile pour finir de le tendre. Si nécessaire, décoller un côté du voile, retendre avec des punaises ou changer le voile de tergal. Pour cela, gratter l'encre sur le cadre et passer une couche de siccatif (droguerie) pour durcir le reste de l'encre qui englue le cadre. Puis, recoller un autre voile.

Le " limo " à " tension fixe " bien construit est eterneb.

COMMENT SE SERVIR DU LIMOGRAPHE ?

Placer une feuille à imprimer sur la glace puis le stencil bien centré. rabattre le volet-voile.
encrer largement sur le voile pour coller le stencil.
relever le volet
changer la feuille à imprimer
travail par équipe: l'un place la feuille, l'autre l'enlève et l a place dans les papiers sécheurs.

COMMENT GRAVER UN STENCIL

Coller la cellolime sous le stencil, côté rugueux sous le stencil et écrire ou dessiner au stylobille en appuyant un peu.
Ou taper à la machine (sans mettre la cellolime)

En chemin avec Freinet

Edouard CACHEMAILLE

C'ÉTAIT en janvier 1933. Jeune instituteur débutant dans un village, je trouvai un jour dans ma boîte aux lettres deux numéros de « L'Action Française » apportés par un inconnu qui signalait en rouge des articles de Charles Maurras. Celui-ci clouait au pilori un nommé Célestin Freinet, instituteur à Saint-Paul-de-Vence, pédagogue hérétique des plus dangereux.

Un travail absorbant et les événements internationaux me firent oublier cette polémique.

En novembre 1945, Célestin Freinet vint à Lausanne pour présenter à une rencontre d'enseignants les buts et les réalisations de son Ecole moderne. Que disait alors ce dangereux révolutionnaire ?

L'enfant doit pouvoir s'exprimer, se réaliser en classe...

A la sortie de l'école, il faut qu'il ait une instruction suffisante, mais qu'il ait surtout gardé le goût de s'instruire...

Le défaut de l'école actuelle, c'est l'intellectualisation...

A l'école, l'enfant pose des questions...

Le maître aide l'enfant à se réaliser...

A l'issue de la conférence, chacun pouvait feuilleter les journaux scolaires et les albums d'enfants. Ainsi, il existait des classes où la vie coulait comme une source fraîche. Serait-ce aussi possible dans la mienne ?

Un changement de poste m'apporta d'autres problèmes. Cependant ma classe citadine fut organisée en une coopérative scolaire, particulièrement vivante en cet été 1951. Il ne lui manquait qu'un lien : le journal scolaire. C'est alors qu'un collègue lausannois, maître d'une classe de développement, me montra comment utiliser ces créations de Freinet : le limographe et l'imprimerie à l'école.

Enthousiasmés, mes élèves décident l'achat d'un limographe qu'ils commandent à la CEL à Cannes. La CEL, c'est la Coopérative de l'enseignement laïc fondée par Freinet qui a su communiquer ses convictions à des milliers d'instituteurs et d'institutrices. Leurs parts sociales ont permis l'édification de cette entreprise qui livre le matériel au juste prix. Quelle joie pour mes élèves de déballer le paquet de Cannes !

Ce simple limographe allait transformer la classe en une coopérative de production. Voici ce qu'écrivait le président âgé de douze ans :

Chers lecteurs,

Avec l'argent de notre caisse, nous avons acheté un limographe qui nous permet d'éditer ce journal. Nous avons la joie de vous offrir notre premier numéro. Toute la classe a collaboré au tirage de ce journal.

Sans pression de ma part, ces écoliers coopérateurs avaient baptisé leur société « Les Joyeux Compagnons » et leur journal *Travaillons gaiement.* Des titres dans la ligne du mouvement lancé par Freinet où l'on se réunit pour travailler, non pour discourir. Ainsi, les enseignants romands qui veulent pratiquer l'une ou l'autre des techniques de l'Ecole moderne se sont groupés dans la « Guilde du Travail » qui compte aujourd'hui près de deux cents membres.

Chaque printemps a lieu le Congrès de l'Ecole moderne. Je me souviens de celui de Chalon-sur-Saône, en 1954. Sur le perron ensoleillé d'une école, Freinet exposait ses idées à un cercle de futurs instituteurs et institutrices. Il parlait sans élever la voix, simplement, avec une chaleur communicative.

Les ateliers, les échanges d'expériences, les commissions de mise au point des techniques, les visites des expositions artistiques et technologiques occupaient les journées. Le soir, les 800 congressistes, venus de France, de Belgique, de Hollande, d'Allemagne, d'Italie, de Grèce, de Suisse, d'Afrique du Nord, du Viet-nam se réunissaient en séance plénière. Freinet prenait la parole le dernier :

L'intelligence, c'est la perméabilité à l'expérience...

Ne jamais laisser un enfant sur le quai...

Il faut apporter ce brin de soleil dans notre classe...

Que l'éducateur progresse au lieu de se scléroser...

Et nous voyant tous devant lui, il disait :

Cette grande amitié vaut tous les millions du monde.

Le congressiste rentre chez lui plein de courage pour reprendre sa classe. Il a noté dans son carnet toutes les nouveautés qu'il pourra réaliser avec ses élèves. Il n'oublie pas le conseil de Freinet : « Introduire une technique à la fois. Quand elle est rodée, passer à une autre. »

C'est ainsi qu'au limographe nous avons ajouté l'imprimerie et la linogravure. S'il existe des activités qui

réclament de l'enfant une attention soutenue, ce sont bien celles-là. Pour la composition typographique et l'impression, la classe est répartie en équipes qui fonctionnent à tour de rôle et rivalisent de soins pour fournir un travail impeccable.

Au congrès, l'instituteur a recueilli les adresses de collègues désireux d'échanger leur journal scolaire avec le sien. Dans le choix des textes à imprimer, on tiendra compte de l'intérêt qu'ils peuvent présenter pour ces lecteurs proches ou lointains.

Le texte choisi est écrit au tableau noir, puis mis au point par toute la classe. C'est un véritable travail coopératif : les uns signalent une faute d'orthographe, d'autres interviennent pour la ponctuation ou proposent des synonymes qui éviteront une répétition. Vocabulaire, grammaire, orthographe, rédaction sont motivés par l'exigence d'imprimer un texte compréhensible.

Les illustrations donnent lieu à des concours. La récompense pour le meilleur, c'est de voir son dessin imprimé.

Le jour de l'agrafage, les enfants vivent l'aboutissement d'un effort collectif de plusieurs semaines ; il n'en est pas un qui n'ait contribué soit artistiquement, soit intellectuellement, soit manuellement à la parution du journal ; celui-ci est vraiment l'œuvre de tous, et le travail personnel des auteurs de textes et des dessinateurs a été porté par l'organisation coopérative de la classe.

Les exemplaires les mieux réussis sont glissés dans des enveloppes sur lesquelles la secrétaire de correspondance et son aide ont préalablement écrit les adresses. Et ces journaux apporteront de nos nouvelles aux classes amies de Suisse, de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Algérie.

En retour, ces dernières nous envoient leurs journaux. Quand nous en recevons un, nous situons sur la carte la localité des expéditeurs. Puis chaque texte est lu à haute voix par un élève. Un vote désigne les textes et les dessins préférés, ce qui sera noté sur une fiche où nous ajouterons nos remarques et poserons nos questions.

Outre cet échange de journaux, Freinet a expérimenté, puis préconisé l'échange de lettres personnelles entre élèves de deux classes. Pendant plusieurs années, mes écoliers de la banlieue lausannoise ont correspondu avec leurs camarades de la Manche, de la Sarthe, de Provence, d'Alsace. L'aboutissement de ces dernières relations épistolaires fut un voyage-échangé : la classe vaudoise passa trois jours en Alsace, logeant chez les familles, visitant Strasbourg, Sainte-Odile et Colmar, tandis que la classe d'Eckbolsheim fut reçue sur les bords du Léman.

Les maîtres bénéficient autant, si ce n'est plus, que les enfants de ces contacts. Ils correspondent pour fixer les modalités de l'échange, se font part de leurs remarques, nouent des relations amicales.

Ainsi, des réseaux d'amitiés sont tissés par dessus les frontières, un courant de vie anime les classes.

Pour tout cela, merci, cher Freinet, merci pour les sentiers que tu as tracés, pour l'élan que tu nous as donné. Nous, les camarades, continuons le travail.

Edouard Cachemaille

Suisse

POUR LES PARENTS

Nous vous recommandons la lecture et la méditation du livre de C. Freinet : « Vous avez un enfant ».

Commandes à :
CEL — Boîte postale 282
06 Cannes

Pourquoi ?

Déjà 50 ans.

1946. L'Ecole Normale d'Instituteurs du Vaucluse regroupe un ensemble hétéroclite de normaliens qui viennent pour la plupart de vivre l'occupation, la guerre, la résistance. Ils sont issus du Vaucluse et des Basses-Alpes (On ne disait pas encore Alpes de Haute-Provence). J'en fais, bien entendu, partie.

L'internat est soumis à un régime libéral et nous avons accès à diverses revues pédagogiques qui redémarrent, dont l'Educateur, avec sa couverture rose dont j'ai encore la mostalgie. Le contenu surtout tranche avec la pédagogie ambiante.

Miracle ! Des maîtres se sont mis à l'écoute des enfants et livrent là, tout de go, le résultat de leurs expériences quotidiennes et leurs réflexions d'humbles praticiens.

Juillet 46 : Dans le droit-fil de ce premier contact, je suis volontaire pour un stage à Cannes.

C'est donc dans la cour d'une école primaire, à l'ombre d'un micocoulier, que pour la première fois, je découvris FREINET, éblouissant de simplicité, mettant au net au tableau noir un texte libre fraîchement éclos.

Mon adhésion date de cet instant.

Elle fut profonde et totale.

Je dirais, instinctive.

Je l'ai mûrie et j'ai tâché de lui rester fidèle tout au long de ma carrière et de ma vie.

Témoin, ci-dessous, ce cri d'indignation, paru en février 1970, dans l'Educateur, quelque 20 ans après.

Le tampon-texte

Il y a des habitudes tenaces.
Il y a des rites indéracinables.
Témoin, ce libellé d'une fiche de préparation extrait d'une revue pédagogique récente.

TEXTE LIBRE : description d'une poule à partir d'un tampon.

Nous ne voulons même pas souligner, s'il en était besoin, cette belle inconscience avec laquelle on réduit une poule, mécanisme caquetant et chatoyant, à un stéréotype de basse série.

Il est vrai que, pour nos citadins, le "poulet aux hormones" de Jean Ferrat remplace trop souvent "la géline du mas" de Mistral ou celle que Jules Renard campe d'un génial "on dirait qu'elle marche pieds nus".

Mais nous déplorons qu'on n'ose plus appeler un chat, un chat, un sujet imposé, un sujet imposé, un thème, un thème... même quand il est dit de vie.

Car, à ce compte-là, qui ne prodigue pas l'expression libre et qui n'a pas inventé Freinet ?

La voilà bien, cette magie des mots qui masque la réalité et satisfait, à peu de frais, les dieux pédagogiques.

Nous savions déjà que, parfois, nos techniques, démarquées par rapport à un

ensemble cohérent, perdaient de leur saveur et devenaient méconnaissables. Nous avions, , bien sûr, eu vent des rédactions à deux ou même (quelle audace !) plusieurs sujets, des rédactions semi-libres, des devoirs à thèmes et même des rédactions à sujet libre.

Il nous manquait le texte libre-tampon.

Voilà qui est fait.

La chose n'est pas nouvelle, et nous savons que le texte libre, ce texte libre que les instructions officielles définissent comme "une réalité enfantine dans son langage spontané", a été souvent malmené, déformé, tronqué... et même parfois, comme l'âne de la fable, chargé de tous les délits.

Qu'on nous comprenne bien.

Nous n'ôtons à personne le droit de ne pas s'en servir et de ne pas être d'accord avec nous.

Non !

Ce contre quoi nous nous élevons, c'est le conformisme, c'est l'alignement inconditionnel dans le cadre de la rénovation pédagogique à la mode.

Nous préférons, et de beaucoup, la vérité qui ose dire son nom, la technique que l'on sait et que l'on dit traditionnelle, en connaissance de cause, à ces emprunts déguisés, à ces estampilles trompeuses.

Une fois pour toutes, sachons qu'en matière de création, on ne produit pas à heure fixe et qu'en matière de liberté on n'impose pas un cadre.

Si on pense que le tampon a quelque vertu, soit !

Mais qu'on ose alors le dire nettement et qu'on ne réduise pas la vie, même quand elle n'est que "poule" à un tampon.

Marie Thérèse CORDERO

Celestin Freinet. Souvenirs.

Je n'ai que de bons souvenirs du Mouvement et de Freinet lui-même.

Oui, il mérite un vibrant hommage pour cette vie consacrée aux enfants et aux éducateurs. Dans un petit village du Var, Le Thoronet, j'ai trouvé dans le grenier de l'école, beaucoup de correspondances imprimées par les enfants et présentés en petits livrets qui s'échangeaient entre écoles régulièrement. C'était Monsieur Alziary qui avait fait ce beau travail. Je lui ai aussitôt écrit, je lui ai demandé des renseignements sur ce qui était tout nouveau pour moi. Il était très attaché à ce village et les habitants en avaient gardé un affectueux souvenir.

J'ai donc fait la découverte de l'imprimerie à l'école, la correspondance interscolaire. J'ai été passionnée dès le départ. Pour la première fois, j'ai assisté, en 1945, à un congrès Freinet à Draguignan ou à Digne. Les enfants du Vieux Port de Marseille avaient été pris en charge à l'école Freinet.

Et nous avons assisté à une thérapie de groupe, le théâtre, l'expression libre, avec ces enfants qui avaient été malmenés par des adultes. J'ai découvert avec Mr Lentaigne l'esperanto, langue internationale que je pratique toujours, et depuis le début je me suis abonnée à la revue ICEM.

Les enseignants ont été séduits par la correspondance interscolaire avec des enfants de régions différentes. Des enseignants avec qui nous avons formé un petit groupe. Mr Galland, de Die en Diois, Mr Coquard, Mr Coblin de Dijon, Mr Cordero. Les journaux scolaires, les colis s'échangeaient. Nous attendions avec impatience et curiosité : les coquillages, les plantes, les poésies, les minéraux.

J'ai 80 ans. J'ai toujours eu une grande admiration pour Mr et Mme Thomas pour leur dévouement à la cause.

...

J'ai assisté fidèlement à tous les congrès.

Boisseron, le 6 janvier 96.

En réponse à la préparation du livre pour commémorer le centenaire de la naissance de Célestin Freinet voici ce que je peux signaler.

Je suis à la retraite depuis vingt ans mais je garde un excellent souvenir de ma vie d'enseignante. Institutrice, puis prof de CEG j'ai employé le plus possible la méthode Freinet. Et j'ai terminé par la demande des classes de transition au grand étonnement de mes collègues, de la directrice et de l'inspecteur. Ce dernier, par la suite, est souvent venu me voir, pour "prendre des idées".

Je voulais pouvoir appliquer intégralement la méthode Freinet et venir ainsi en aide aux enfants en difficultés scolaires, souvent pour des problèmes familiaux : séparation des parents, jalousie entre frères et soeurs. Dans ce dernier cas, le signaler aux parents qui ne s'en rendent pas compte et le déblocage se produit rapidement. Voici le cas précis d'un élève :" Nous sommes trois enfants : mon frère aîné est le préféré de mon père, ma petite soeur, la préférée de ma mère et moi de personne." Surprise des parents à qui j'ai signalé ce fait et qui se sont mieux occupés du 2° enfant qui a aussitôt fait de rapides progrès et finalement obtenu un bac technique.

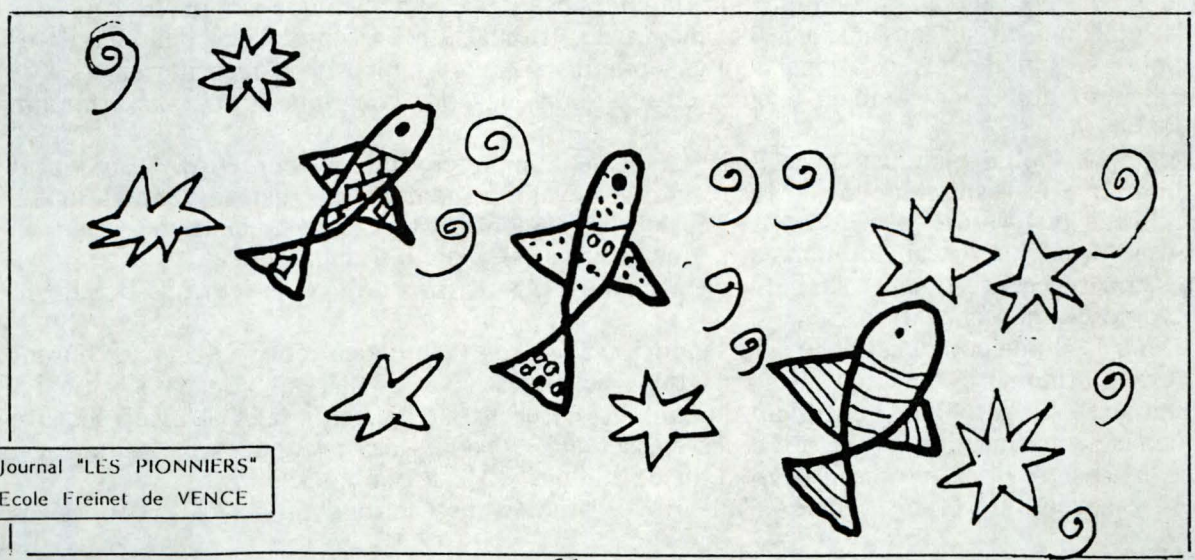
Autre blocage : une enfant de 12 ans, d'intelligence normale, ne savait pas lire "parce qu'il n'y avait pas d'atomes crochus entre elle et la maîtresse de C.P." Le rattrapage a été très rapide.

Les élèves se plaisaient beaucoup dans ces classes, preuve apportée par beaucoup de parents : " On n'y comprend rien ! Avant il (ou elle) n'attendait que les vacances et maintenant il (ou elle) s'ennuie pendant les vacances et n'attend que la rentrée avec impatience?"

Les enfants appréciaient :

- L'expression libre, le travail à son propre niveau.
- L'entraide au lieu de la compétition dans le travail scolaire.
- Le choix pour la responsabilité de chacun, au lieu d'une obéissance imposée, pour le bon fonctionnement du groupe.
- Les échanges et les voyages.

Quant à moi, je garde un excellent souvenir de l'ambiance qui régnait dans ces classes et des résultats obtenus grâce à la méthode Freinet.



Lucienne BONHOURE

Voilà plus de vingt ans que je suis à la retraite, mais affectivement je suis toujours une adepte fervente du mouvement créé par Célestin Freinet.

Je l'ai connu au début des années 50. Les 25 ans que j'ai travaillé au sein de ce mouvement restent, pour moi, la période la plus enrichissante de ma vie.

Comment devient-on adepte de l'Ecole Moderne ?- C'est sous ce vocable qu'on désignait le mouvement Freinet - Je crois qu'il faut un déclic, car faire ce choix, c'est aborder un autre rivage. Pour moi, qui m'étais nourrie pendant un temps de ma jeunesse des écrits de J. Jaurès, j'ai retrouvé dans Freinet la philosophie de Jaurès appliquée à l'éducation, à la lecture de "L'Educateur" auquel je m'étais abonnée par hasard.

Ce que j'ai trouvé dans le mouvement Freinet ? Une chaleur, une compréhension, une coopération : une famille. Et cela vous conduit très loin.

J'y ai pris conscience à quel point la formation des maîtres de mon époque était élémentaire - et pourtant j'étais issue de la filière normale.

L'Ecole Moderne m'a apporté une ouverture sur un monde que je ne soupçonnais même pas : un monde d'idées, une culture... Tout ce qui était jugé superflu pour les enfants du peuple.

En ce qui concerne la pratique de la classe, les débuts n'ont pas touours été faciles, même en procédant par étapes. (On ne se défait pas facilement de ses réactions de maître traditionnel.)

Mais, c'est ensuite la découverte de la richesse insoupçonnée des enfants et de cette vie foisonnante à laquelle ils vous font participer et qui laissent le sentiment d'avoir, à certains moments privilégiés, rencontré la vérité profonde de la vie.

Robert CHABROL

Précurseur, c'est évident.

C'est bien en rappelant le rôle qu'il a joué et la place qu'il mérite dans l'historique de l'Education au XX° siècle que l'on doit rendre hommage à Célestin Freinet.

Les années 1900 avaient été marquées par les expériences novatrices de Decroly, de Claparède et de Maria Montessori mais c'est dans les années 30, avec Freinet, que s'amorce une véritable mutation dans les conceptions éducatives et les pratiques scolaires. Très vite, de nombreux instituteurs se joignent à lui, composant ainsi un vaste chantier pédagogique favorable aux expérimentations, aux échanges et à l'évaluation. L'écoute, la prise en compte et la valorisation de l'expression libre des enfants, à l'école (comme dans les familles), le droit à la parole et à la participation pour tous, la confiance dans la dynamique d'appropriation des savoirs, étaient bien sûr des notions d'avant-garde. Il faut se représenter l'état des mentalités de l'époque, le mode des relations adultes-enfants, souvent imprégné d'autoritarisme et de défiance, pour apprécier combien Freinet et ses camarades ont contribué à la transformation de l'Education.

On peut noter qu'à peu près dans le même temps, chacun de leur côté, Jean Piaget faisait paraître le résultat de ses travaux sur le développement intellectuel de l'enfant tandis que S. Freud (et ses disciples) dévoilait les lois de l'inconscient et la complexité des relations affectives. Il est intéressant de constater que, sans qu'il y ait eu, apparemment, de relations directes, on rencontre nombre de convergences entre les actions de Freinet et la recherche en psychologie et en pschanalyse.

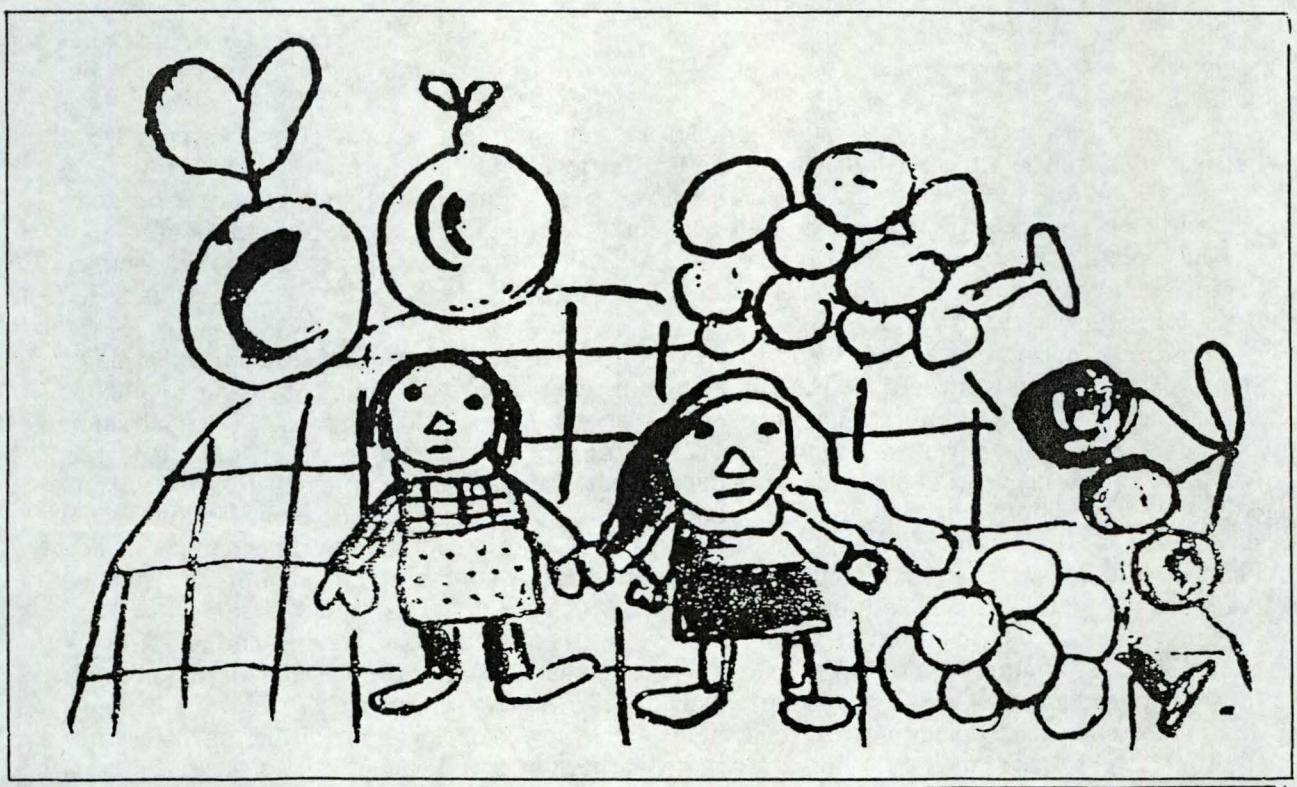
Dans le domaine éducatif, Freinet apporte, avec ses techniques motivantes, un courant quasi révolutionnaire : multiplication des échanges interscolaires, journaux, fichier documentaire, bibliothèque de travail, méthodes naturelles d'apprentissage, travail scolaire personnalisé, organisation coopérative des classes etc... Toutes ces pratiques ont (ou auront) des incidences très positives sur l'évolution de l'Ecole et de la vie sociale.

Il y aurait intérêt historique, d'ailleurs, à étudier instructions officielles et directives

pédagogiques, à analyser nombre de pratiques d'enseignement pour y relever combien elles s'inspirent des idées de Freinet (sans s'en réclamer...). Si l'on prend, par exemple, le cas de l'apprentissage de la lecture (sujet controversé et toujours brûlant) on s'aperçoit que l'unanimité (ou presque !) des enseignants-chercheurs s'est faite sur la valeur des démarches naturelles et fonctionnelles pour l'appropriation du code écrit (voir les travaux de J. Foucambert ou d'E. Charmeux). L'importance donnée dans les familles comme à l'école au dessin des enfants, à l'expression artistique et manuelle doit certainement beaucoup aux actions menées par l'Ecole Moderne, avec Freinet et Elise.

Précurseur, c'est donc bien évident, visionnaire sans doute... Pas question de verser dans le culte d'un prophète ou d'une quelconque mystique ! Freinet avait eu une enfance rurale, il était resté très proche des réalités. Pragmatique, il était soucieux de mettre ses idées en pratique avant d'élaborer des théories. Très proche des enfants, très chaleureux et rieur avec tous, il aimait à manier la bêche ou la truelle et à bricoler les prototypes des outils qu'il concevait (presse pour l'imprimerie, limographe, boîte enseignante etc...). Mais ne peut-on pas considérer que son engagement et son action pour introduire les médias dans l'enseignement (journaux scolaires, presse à l'école, albums et revues, bandes magnétiques, cinéma) sont la preuve d'une véritable clairvoyance anticipatrice. Chacun sait à quel point les moyens de communication jouent un rôle éminent de nos jours. De même, on peut penser qu'avec le fichier documentaire, les plannings et plans de travail, l'enseignement programmé des boîtes enseignantes, il avait pressenti la place de l'informatique. On pourrait dire encore que dans les rapports qu'il entretenait avec la Nature, son refus des excès de la consommation, sa conception de la santé, de l'alimentation, il faisait de l'écologie avant l'heure !

Pour conclure, on peut rappeler que Freinet tenait beaucoup pour son Mouvement à l'appellation Ecole Moderne. Moderne, pour lui, signifiait que l'école ne devait jamais être close mais évolutive et adaptée à une société de progrès et de prospective.



Extrait de "LA GERBE"
qui deviendra "LES ENFANTINES"

J'avais 6 ou 7 ans quand Freinet entra dans ma vie. Aux alentours de 1930 ? C'est possible... J'étais alors élève de l'école communale de garçons de Verdes (400 habitants, dans le Loir-et- Cher). Où en étais-je de ma scolarité ? Je n'en sais fichtre rien, et je ne sais même pas si je le savais à l'époque. Nous n'étions pas alors étiquetés, situés, classés, handicapés, surdoués ou retardés... comme aujourd'hui. Chacun allait, suivant son rythme et ses capacités. Tout ce dont je suis sûr, c'est que j'étais dans la classe de Mr Oudin, la classe des "grands", et que j'y apprenais les soustractions à retenue : je devais donc me placer vers le CE2 ou le CM1.

Freinet -ou plutôt sa pédagogie- arrive donc chez nous, un matin, sous la forme d'une caisse d'où Mr Oudin sortit, parmi un tas de copeaux, un engin inconnu qu'il nous présenta comme étant une presse d'imprimerie, avec laquelle nous allions pouvoir imprimer un journal. Je sais maintenant que c'était une presse automatique; la seule d'ailleurs que j'aie jamais vue et dont le mécanisme a toujours fait mon admiration. Un tour de manivelle, et la feuille engagée sur un plan incliné était entraînée et plaquée sur le bloc de caractères par un rouleau presseur. On n'avait plus qu'à la prendre, imprimée, et tourner la manivelle dans l'autre sens, ce qui entraînait les caractères vers l'arrière. Alors, un rouleau encreur passait d'abord sur une plaque pour s'y charger d'encre, puis sur les caractères pour les encrer pendant qu'une came soulevait le rouleau presseur afin qu'il évite tout contact avec les caractères... Bref, nous avions une presse automatique. Le malheur était qu'une partie du bâti en fonte avait été cassée dans le transport et il fallut toute la science du mécanicien local pour, au moyen d'une soudure "autogène", nous la réparer !

Au milieu des copeaux de la caisse, il y avait aussi deux casses, deux polices de caractères (une pour nous et une pour la petite classe), des composteurs, des porte-composteurs... On rangea donc tout celà. On fixa la presse sur un de nos longs bancs de chêne qui nous servaient de sièges sous le préau pendant les récréations. Et, après des essais qui durent se montrer satisfaisants, nous pûmes commencer notre journal, sur le modèle de ceux que notre maître nous avait déjà montrés.

Mr Oudin nous demanda aussi d'y trouver un titre et, devant notre manque d'imagination, il nous proposa "Nos glanes" que nous acceptâmes sans enthousiasme particulier.

Va pour "Nos glanes" ! Je ne me rappelle plus les premiers textes, imprimés en 13,5 x 21 cm pas plus. que le titre du journal des petits qui avait, lui, un format oblong de 10,5 X 13,5 cm. Dès qu'une feuille était imprimée recto-verso, on nous la distribuait, percée de deux trous pour être enfilée sur deux vis de laiton maintenues par deux languettes de métal blanc. Cela, peu à peu, constituait notre "Livre de Vie". Deux rectangles de carton tenaient lieu de couverture (et les collections de calendriers des postes subirent alors, dans toutes les maisons, un rude assaut !).

Trente ou quarante ans plus tard, j'ai revu chez Jeanne et Henri Vrillon un exemplaire de "Nos glanes". Je n'y ai retrouvé aucun souvenir particulier. Je ne me rappelle d'ailleurs qu'un seul de mes textes libres imprimés. J'y racontais que j'avais construit, avec mon "meccano", un cuirassé avec sa cheminée et ses tourelles de canons. Je revois bien, par contre, une soirée chez mon oncle et sa rédaction en lisant, dans le journal des petits, une page où Bernard, mon petit cousin, racontait que sa mère, servant le grog familial d'une soirée d'hiver, s'était trompée de bouteille et avait versé dans l'eau chaude du vinaigre au lieu du rhum. Mon oncle n'était pas content, ni de son grog, ni surtout de la publicité qu'il en trouvait dans le petit journal de son fils.

Nous n'avions qu'une matière pour illustrer notre journal : le contreplaqué. Nous y découpions des silhouettes qu'on appliquait sur des blocs de bois où elles étaient maintenues par des pointes dépassant de 2 ou 3 mm, pour prendre place sur la presse. Plus facilement, on dessinait sur le contreplaqué et on incisait le pourtour du dessin. On faisait, après, sauter tout autour la première couche de bois du contreplaqué. On évitait ainsi le travail délicat de la scie à découper.

Nous échangions notre journal avec ceux de quelques autres écoles. Je ne sais pas

comment, car j'étais trop petit pour y jouer un rôle. Nous recevions en particulier celui de Lutz-en-Dunois (en Eure-et-Loir, à 20 km de chez nous) et nous y avions bien rigolé quand nous y avions trouvé la relation de notre fête locale, la cavalcade de Verdes, où nos copains inconnus étaient sans doute venus. Il recontaient que le plus beau char était un moulin dont les ailes tournaient au vent et qui crachait de la farine sur les spectateurs. Nous savions bien, nous, qui était à l'intérieur du moulin, tournait la manivelle pour actionner les ailes, et qu'un ventilateur soufflait sur la foule, non de la farine, mais des confettis ! Pichot, un des premiers compagnons de Freinet, instituteur à Lutz à cette époque, avait bien ri lorsque, quelque quarante ans plus tard, je lui avais raconté cette réaction des gamins que nous étions.

Nous recevions aussi des colis -je ne me rappelle plus d'où ils venaient, ni comment- L'un d'eux, en tous cas, contenait des "graines" de vers à soie que nous avions élevés jusqu'à obtention des cocons. Dans un autre il y avait des kakis bien mûrs, et Mr Oudin avait apporté une petite cuillère afin que chacun puisse y goûter : "C'est comme de la confiture de citrouille !" disaient les copains. Ce que je répétai le soir à ma mère, sans préciser que, personnellement, je n'avais pas participé à la dégustation, le simple fait d'utiliser la cuillère après les autres me dégoûtant particulièrement.

Nous avons reçu aussi les premières B.T. et "Chariots et carrosses" est, depuis ce temps-là, bien restée dans ma mémoire. Nous avions des séries de fiches dont nous reproduisions les dessins. J'avais eu à dessiner ainsi une charrue avec un drôle de versoir demi-cylindrique que je n'ai revu ailleurs.

Toutes les deux ou trois semaines arrivait un petit colis qui, dès qu'il apparaissait sur le bureau, nous remplissait de joie car il contenait une dizaine de bobines de films de cinéma "en 9,5 mm"", qui circulaient d'une école à l'autre. Alors, pendant la récréation de l'après-midi, Mr Oudin installait sur le bureau le projecteur Pathé Baby (dont il devait tourner la manivelle pour actionner la magnéto, car nous n'avions pas encore l'électricité dans notre village). Aidé par les grands "du certificat", il obscurcissait les quatre fenêtres avec de grands panneaux de carton goudronné fixés sur des cadres de bois. Alors arrivaient les filles de l'école de filles (de l'autre bout du bourg), les petits aussi venaient dans notre classe où toute la population scolaire de la commune se rassemblait, assis face à l'écran dressé sur un pied, au fond de la classe. Et la séance commençait. C'étaient de courts documentaires, de géographie surtout. Nous y vîmes ainsi des glaciers (et Mme Oudin était toute fière de nous signaler que notre instituteur avait déjà traversé une crevasse, sur un pont de neige !...) Nous y vîmes le Duc de Guise succomber sous une grappe d'assassins, dans le château de Blois (chez nous, pour ainsi dire !) Nous y suivîmes "Le Tour de France par deux enfants" qui était alors notre livre de lecture. Mais ce que nous attendions surtout, c'étaient les deux ou trois bobines de " Félix le chat ", un dessin animé précurseur des Mickey Mouse et Cie... Pendant la projection, ceux qui n'étaient pas sages étaient envoyés derrière l'écran, privés de cinéma. Mais ils nous racontaient après que, par transparence, on voyait aussi bien derrière l'écran que par devant.

Si, chez Jeanne et Henri Vrillon, je n'ai trouvé aucun souvenir touchant, dans l'exemplaire de "Nos glanes" qu'ils avaient gardé, c'est peut-être que c'était un des derniers numéros. En effet, je ne sais pourquoi, Mr Oudin avait, de plus en plus, ajouté à nos textes libres, des "statistiques agricoles" qui les avaient peu à peu remplacés. Le journal était devenu un strict exercice d'imprimerie, une vraie corvée quand venait notre tour de composer et imprimer ce que nous appelions ces "sapristis d'agricoles"... et le journal n'existait déjà plus lorsque, après mon "Certificat d'Etudes" je quittai l'école de Verdes.

A la rentrée d'octobre 1935, je devenais élève de l'Ecole Primaire Supérieure de Châteaudun et, deux ans plus tard, j'y retrouvais curieusement le matériel d'imprimerie de la CEL. C'était l'époque du Brevet Sportif Populaire, des modèles réduits d'avions, de tout ce qui constituait les "loisirs dirigés" à organiser dans tous les établissements scolaires. Notre professeur de lettres, Mr Rouable, avait donc proposé la confection d'un journal scolaire qu'il n'y avait plus qu'à réaliser.

Nous reçûmes, dans les jours qui suivirent cette décision, notre colis de matériel : presse à volet, casse, caractères etc... dont notre professeur ne savait pas trop quoi faire. Heureusement, il y avait parmi nous Beaureau, un copain de Lutz-en-Dunois, justement, et qui avait donc fait de l'imprimerie avec Pichot, et nous fûmes tous deux promus illico imprimeurs en chef du journal intitulé "La Maison à Toufaire", car le collège était sis au N° 2

de la rue Toufaire. C'était à cette époque que l'on construisait à Châteaudun les usines O.P.L., usines d'optique où naquit le "Foca", appareil photo qui voulait concurrencer les "Zeiss" et les "Leica". Mr Rouable, qui connaissait quelques ingénieurs, nous en avait rapporté une réserve inépuisable de chutes de linoléum. Et la linogravure remplaça alors avantageusement les contreplaqués laborieusement découpés pour "Nos glanes".

L'année suivante, Mr Rouable quittait Châteaudun, l'imprimerie fut délaissée et "La Maison à Toufaire" mourut de sa belle mort. "On aurait dû, disait le prof d'allemand, suivre mon conseil : acheter un jeu de roulette ! C'était moins coûteux et ça aurait été bien plus marrant !"

Tout cela n'avait guère de rapport avec la pédagogie Freinet et servit tout au plus à entretenir une nostalgie qui me poursuivit pendant toutes les premières années de ma carrière d'instituteur. (Au fait, jamais, dans tout le temps de ce qui remplaçait l'Ecole Normale pendant la guerre, lycée et institut de formation pédagogique, jamais on ne nous parla de Freinet...) Oui, de plus en plus me barbaient les centres d'intérêt, les rédactions, les belles leçons de vocabulaire de l'Ecole Libératrice... qui, conséquemment, barbaient de plus en plus mes élèves. Aussi, quand, en 1957, lors d'un stage de théâtre de la Ligue de l'Enseignement, une collègue du Vaucluse me demanda si quelqu'un, qui avait un CM, voulait établir une correspondance avec sa classe, j'acceptai sans hésiter. Pour la troisième fois, Freinet était entré dans ma vie, pour n'en plus sortir.

-Janvier 96-



Micheline Barré
20, rue Percière
76000 Rouen
tél. 32 08 02 21

Rouen, le 22 janvier 1996

aux Amis de Freinet

En 1952, quand j'ai connu Michel qui venait de passer deux ans aux côtés de Freinet, il m'a appris, à mon grand étonnement, que ce pédagogue était encore vivant. D'après le peu qu'on nous en avait dit à l'école normale, quelques années auparavant, j'avais compris qu'il était mort depuis longtemps, comme tous les fondateurs de l'éducation nouvelle. Le congrès de l'ICEM ayant lieu à Rouen à Pâques 1953, ce fut pour moi l'occasion de vérifier de visu qu'il ne s'agissait pas d'un ancêtre mais d'un éducateur bien vivant.

Institutrice maternelle, j'étais acquise d'emblée à ce qu'il disait de l'expression libre des enfants. Je me sentis renforcée dans mes intuitions à l'écoute des petits. Ce qui me sensibilisait particulièrement, c'était l'engagement social de Freinet, indissociable de son engagement pédagogique. J'avais été très émue d'apprendre qu'il avait accueilli dans son école de Vence des petits réfugiés de la guerre d'Espagne. En effet, ayant dans mon enfance accompagné ma mère, militante syndicale, à des meetings pour le soutien à la République espagnole, ce drame m'avait beaucoup marquée et il était important pour moi que le couple Freinet ait payé de sa personne pour sauver des enfants. Lors de mes séjours ultérieurs à Vence, des conversations avec les voisins d'origine espagnole me confirmèrent la réalité profonde de cet engagement.

Freinet cherchait des volontaires pour encadrer la colonie de vacances de Vence pour l'été 53. Cela me tentait et Michel m'encouragea à poser ma candidature mais, comme j'étais totalement inconnue (je n'avais été que l'une des nombreux congressistes de Rouen), je lui avais demandé d'écrire à Freinet. Ce qui me surprit fut, en réponse, la responsabilité que ce dernier me confia aussitôt. Des petits Parisiens devaient faire le voyage de nuit et il me demanda de me charger de les prendre auprès de leur famille et de les accompagner jusqu'à Vence. Dès mon arrivée à l'école Freinet, j'étais considérée par lui comme si j'en faisais partie depuis toujours, au même titre que des camarades plus chevronnés. On n'avait pas à faire ses preuves avant d'être intégré, on était immédiatement dans le bain au sein d'une équipe.

Jamais je n'avais ressenti à ce point la confiance faite d'emblée, une confiance qui provoquait aussi une responsabilité que l'on n'aurait pas voulu trahir. Je crois que cette confiance a priori qu'il témoignait aux enfants comme aux adultes explique qu'un si grand nombre ait donné sans compter le maximum de soi-même pour s'en montrer digne.

Micheline Barré

Micheline Barré

Maurice Menusan n'est plus.

Les « Amis de Freinet » connaissaient bien Maurice Menusan, tenant avec Paulette, le stand des éditions de la C.E.L.

Que Paulette, son épouse, que toute sa famille, croient à notre sympathie.

Le Groupe Départemental du Puy de Dôme est profondément attristé de faire part de la mort de **Madeleine Baudoux.** Elle a été, pendant des décennies, avec Jacques son mari, une des plus actives animatrices du G.D. 63 et y restait très présente depuis sa retraite.

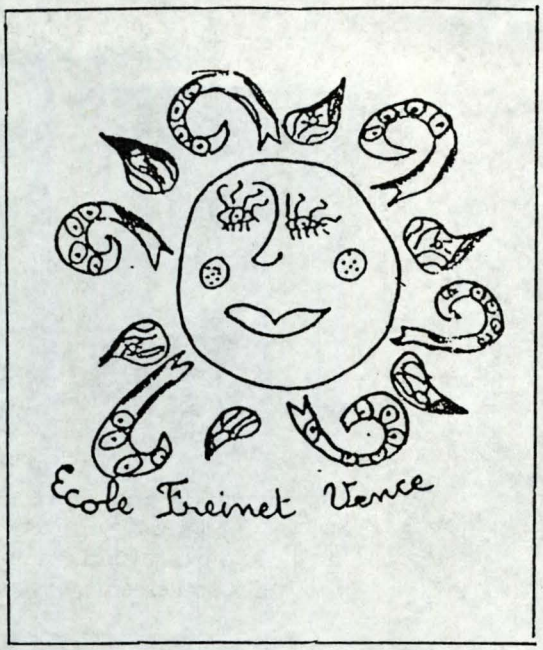
Militante infatigable en dehors de sa classe, elle était de toutes les luttes sociales, avec toujours l'enthousiasme et la fermeté de ses engagements.

Madeleine a été incinérée à Clermont-Ferrand, le 12 août 1997.

En dernière minute, nous apprenons le décès de **René BASSET**. C'est un "Ami de Freinet" de la Gironde, mort dans sa 77° année.

Son épouse, Ginette BASSET a participé à l'élaboration de notre livre sur Freinet. Qu'elle trouve ici l'expression de notre sympathie. Nous lui renouvelons notre amitié.

Les "Amis de Freinet" s'associent à la peine des familles de ces camarades disparus, ainsi qu'à celle de leurs amis.



Compagnon de Freinet

Michel Barré

112 pages, format 13,5 x 21 cm *Prix : 75 F*

Collection "Itinéraires" dirigée par Ahmed Lamihi.



En faisant le compte de ce qu'il doit à Freinet, près de qui il a passé plusieurs années, l'auteur enrichit ici la biographie qu'il lui a consacrée de précisions nouvelles, tout en analysant le rôle de l'exemple dans la construction de la personnalité.

Michel Barré, né en 1928, fut éducateur de rue avant d'être convaincu par l'exemple de Célestin Freinet que l'école pourrait apporter aux jeunes en difficulté une aide plus cohérente et plus efficace. Il travaille pendant deux années aux côtés de Freinet, dans son école et son secrétariat, avant de devenir instituteur de classe spéciale. Après la mort de Freinet, ses camarades lui demandent d'assumer le secrétariat général du mouvement de l'École moderne. Plus tard, il devient responsable des collections documentaires BT, puis constitue le principal fonds d'archives sur Freinet, sa pédagogie et son mouvement. Il a récemment publié la biographie : Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps.

P.Boumard : Célestin Freinet

PARIS P.U.F 1996

En raison de mon militantisme du passé, j'éprouve toujours des réticences à l'égard des livres d'universitaires, et à plus forte raison quand ils parlent de Freinet .

Cependant, le livre de Patrick Boumard montre avec raison que la pédagogie Freinet est une démarche globale de pédagogie alternative. Avec lui, je pense qu'on peut considérer que dès 1926, l'ensemble de ce qu'on nommera plus tard la « Pédagogie Freinet » est bien en place.

Mais à quoi bon évoquer encore l'histoire du groupe parisien ? Est- ce- vraiment l'opposition entre pédagogie des villes et pédagogie des champs ?

Ces oppositions intéressaient peu les militants. Ce furent des tensions, au sein du Mouvement, dues à des questions d'arrivisme, de pouvoir, de prestige, plus qu'idéologiques, et au parisianisme... Et Paris n'est pas la France, nous écrit le 8 / 08 / 1965 Freinet, dans une lettre à Legal, Yvin... Et j'ajoute, Paris n'est pas toujours la France ! !

Patrick Boumard apporte une contribution intéressante à la série des publications à l'occasion du centenaire de Célestin Freinet.

P. YVIN

Créations

La revue d'art et d'expression des enfants, des adolescents, des adultes.

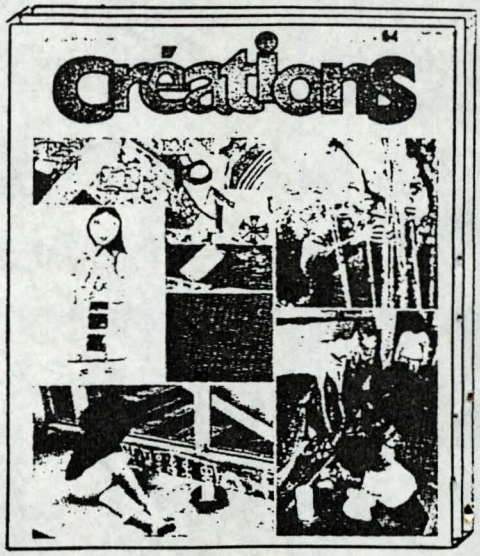
INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE - Pédagogie Freinet

Toutes les formes de la création plastique – dessin, peinture, modelage, poterie, etc. – permettent à l'enfant de concrétiser son besoin d'expression et de libérer son imaginaire avant même de savoir écrire. Au-delà de l'écriture, adolescents et adultes utilisent la création plastique pour exprimer, d'une manière plus sensible, leur vision du monde.

C'est dans cette continuité que se situe *Créations*, en présentant des témoignages de l'expression créative des enfants, des adolescents et des adultes, sans que soit posée la question de savoir à quel moment le créateur est devenu artiste.



48 pages en couleurs
format 23 X 29 cm
5 numéros par an



La revue d'art et d'expression des enfants, des adolescents, des adultes.



BULLETIN D'ABONNEMENT

Qté	Réf.	Périodiques	Prix	Montant
	5334	Créations (4 numéros par an + 1 spécial)	259 F	
	5331	L'Éducateur (10 numéros par an)	272 F	

A retourner à PEMF

06376 Mouans Sartoux Cedex
Tél : 04.92.92.17.57
Fax : 04.92.92.18.04.

ADRESSE DE LIVRAISON

M., Mme, Mlle _____
Prénom _____
Si vous désirez recevoir votre commande dans votre établissement :
Adresse : _____
_____
Si non, votre adresse personnelle :
Rue _____
_____
Code postal |_|_|_|_|_|
Commune _____
Pays _____
Téléphone _____
Fonction _____ Classe _____

ADRESSE DE FACTURATION

Seulement si elle est différente de l'adresse de livraison

M., Mme, Mlle _____
Prénom _____
Établ. _____
_____
Rue _____
Code postal |_|_|_|_|_|
Commune _____
Pays _____

Indiquez les références à faire figurer sur la facture

Bibliographie disponible

Oeuvres de Célestin Freinet :

- *Oeuvres pédagogiques* - réédition en 2 volumes établie par Madeleine Freinet avec introduction de Jacques Bens - (Éd. du Seuil) 1994 .

Tome 1 : - ***L'éducation du travail*** .
- ***Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*** . *(160 F.)*

Tome 2 : - ***L'école moderne française*** .
- ***Les dits de Mathieu*** .
- ***Méthode naturelle de lecture*** .
- ***Les invariants pédagogiques*** .
- ***Méthode naturelle de dessin*** .
- ***Les genèses*** . *(180 F.)*

- *" Touché ! " Souvenirs d'un blessé de guerre* - réédition - (Atelier du Gué) 1996 - *(80 F.)*

P.Clanché,É.Debarbieux, J.Testanière : "La pédagogie Freinet. Mises à jour et perspectives". Actes du Colloque international - Bordeaux (P.U.B.) - 1993 - *(140 F.)*

Michel Barré : "Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps"- 2 Tomes (1896-1966) - (PEMF) -1995 - *(215 F.)*

- paru en 1996 - 1997 :

- ***"Élise et Célestin FREINET - Souvenirs de notre vie"*** *Tome 1* (1896-1940) par Madeleine Freinet - (Stock). *(150 F.)*
- *"Les années École Émancipée de Célestin Freinet 1920 - 1936"* Fac-similé des articles de C. Freinet - (EDMP). *(80 F.)*
- *"Avec les élèves de Célestin Freinet"* Fac-similé des "journaux des classes de Célestin Freinet" - (I.N.R.P.). *(150 F.)*
- *" Chariots et carosses "* Fac-similé de la 1ère B.T. (Bibliothèque de Travail) de 1932 - (P.E.M.F.).
- *" Les Enfants de FREINET "*. Souvenirs recueillis par Jacques Mondoloni - (Le Temps des Cerises) 1996 . *(95 F.)*
- *"Le Mouvement Freinet au quotidien"*. Des praticiens témoignent - *Les Amis de Freinet* - (Liogan) 1997. *(100 F.)*
- *"Attention École"*. Michel Barrios - (PyréGraph éditions) 1997. *(90 F.)*
- *"Célestin FREINET "*. Patrick Boumard - (P.U.F. - coll. *"pédagogues & pédagogies"* N° 14). *(46 F.)*
- *"Le Mouvement Freinet des origines aux années 80"* . Luc Bruliard - Gerald Schlemminger - (L'Harmattan) - 1996.
- *"FREINET, e a escola do futuro"* . Maria de Fátima Morais (Org.) - Brésil - (Recife : Bagaço) - 1997 -
- Numéro *Spécial* "Le centenaire de Célestin Freinet" des "Cahiers Binet-Simon" (N° 649)- (Érès). *(58 F.)*
- Numéro *Spécial Centenaire* du *"Nouvel Éducateur"* (N°81 - sept.96) - revue de l'I.C.E.M. - (P.E.M.F.).*(30 F.)*
- *"Échos du monde"* Catalogue de l'exposition internationale "l'enfant et l'adolescent créateurs"- (P.E.M.F.). *(20 F.)*
- *" Cent ans - Cent oeuvres "*. N° 75 spécial de la revue "Créations" - (P.E.M.F.) - *(30 F.)*
- **CD-audio** avec Album B.T. *"Célestin Freinet et l'École moderne"* - (P.E.M.F.) - *(70 F.)*
- **Vidéocassette** 52 mn d'archives : *"Le Mouvement Freinet"* - Henri Portier / ICEM - (PEMF) - *(200 F.)*

---

* **P.E.M.F. (Publications de l'Ecole Moderne Française) - 06376 Mouans-Sartoux - (04 92 92 17 57).**
* **Atelier du Gué - 11300 Villelongue d'Aude - (04 68 69 50 30).**
* **EDMP (Edition et Diffusion de Matériel Pédagogique) - 8, impasse Crozatier - 75012 Paris - (01 46 28 50 49).**
* **INRP (Institut National de Recherche Pédagogique) - 29, rue d'Ulm - 75230 Paris cedex 05 - (01 46 34 90 00).**
* **Le Temps des Cerises - 6, avenue Edouard Vaillant - 93500 Pantin - (01 49 42 99 11).**
* **Liogan (éd. du Liogan - Brest) / Commande *franco de port* à G. GOUPIL - 13, rés. du Maine - 53100 Mayenne - (02 43 04 22 56).**
* **PyréGraph éditions / Commande *franco de port* - rue Gambetta - 31160 Aspet - (05 61 88 41 75).**
* **P.U.B. (Presses Universitaires de Bordeaux) - Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 - 33405 Talence Cedex.**
* **Érès (Éditions) - 11, rue des Alouettes - 31520 Ramonville Saint-Agne - (05 61 75 15 76).**

pemf

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner à PEMF - 06376 MOUANS SARTOUX CEDEX

RCS Cannes B 339.033.334 - Téléphone : 04 92 92 17 57 - Télécopie : 04 92 92 18 04

24 heures sur 24, commandez par minitel au 3614 PEMF

Je m'abonne aux revues suivantes : I 056

Qté	Réf.	Revues	Prix (1)	Montant
	5323	**Jilou,** 10 nos par an	**186** F	
	5321	**J Magazine,** 10 nos par an	**252** F	
	5595	**BT image,** 12 affiches + 12 livrets par an	**336** F	
	5322	**Grand J,** 8 nos par an	**271** F	
	5313	**BTJ,** 10 nos par an	**280** F	
	5318	**BTJ + sup.,** 10 + 5 nos par an	**397** F	
	5311	**BT,** 10 nos par an	**342** F	
	5312	**SBT,** 10 nos par an*	**192** F	
	5314	**BT2 « livre »** 10 nos par an	**384** F	
	5315	**BT Carnet de Voyages,** 5 nos par an	**180** F	
	5415	**Bonjour l'Histoire,** 5 nos par an	**208** F	
	5412	**Périscope,** 5 nos par an	**304** F	
	5414	**30 mots clés,** 4 nos par an	**226** F	
	5334	**Créations,** 5 nos par an	**259** F	
	5331	**Le Nouvel Éducateur,** 10 nos par an	**272** F	

(1) Prix France métropolitaine valable du 1.06.97 au 31.05.98 - Tarif spécial étranger sur demande.
(*) Cet abonnement doit obligatoirement s'accompagner de l'abonnement BT.

MONTANT

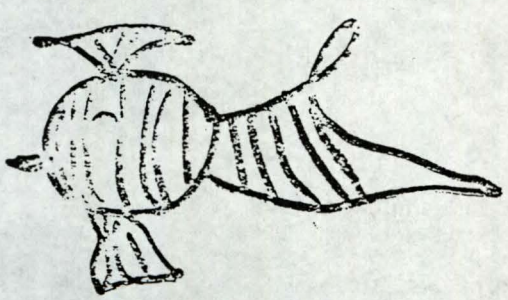
M., Mme, Mlle _____
Prénom _____
Adresse de l'établissement : _____
Rue _____
_____
Code postal |_|_|_|_|_|.
Commune _____
Pays _____
Téléphone _____
Fonction _____ Classe _____

Date : Signature :

En cas de règlement joint à la commande :
☐ chèque bancaire libellé à l'ordre de PEMF de ..... F
☐ chèque postal libellé à l'ordre de PEMF de ..... F
sans numéro de compte

A retourner à PEMF - 06376 Mouans Sartoux Cedex
Téléphone : 04 92 92 17 57 - Télécopie : 04 92 92 18 04
Minitel : 3614 PEMF

Si vous étiez abonné en 1996-1997 à l'une des revues PEMF, n'utilisez pas ce bulletin pour vous réabonner. Attendez de recevoir le bulletin spécial réabonnement. Pour tout changement d'adresse ou réclamation, précisez le numéro d'abonné figurant sur les étiquettes d'expédition.



« **Attention Ecole !** » de Michel Barrios - 76 F - Editions PyréGraph - Rue Gambetta - 31160 ASPET

"...Ceci n'est pas un traité de pédagogie, ni un recueil de conseils aux parents, comme on les voit fleurir à la rentrée des classes. Il ne s'agit ici que d'un maître d'école. Un instituteur avec son lot d'enfants, de hiérarchie, de parents et de monde. Des bouts de vie entre ces murs un peu secrets qu'on appelle une classe."

Michel Barrios est l'auteur de Histoire de Portet-sur-Garonne, d'un recueil de nouvelles "Le Passeur de Garonne" et d'un roman "Le Voyage Andalou" publiés chez le même éditeur. Ses coordonnées : Ecole 31260 Montsaunès.

Gerald Schlemminger

La pédagogie Freinet et l'enseignement des langues vivantes
Approche historique, systématique et théorique

Bern, Berlin, Frankfurt/M., New York, Paris, Wien, 1996. 304 p.
ISBN 3-906756-41-6

br. sFr. 59.– / DM 74.– / öS 492.– / US-$ 47.95 / £ 31.– / FF 236.–

Jusqu'à présent, l'utilisation de la pédagogie Freinet dans l'enseignement des langues était restée peu connue. Cet ouvrage se veut une première analyse de cette démarche telle qu'elle se pratique depuis les années cinquante dans l'enseignement public, au collège, au lycée et même à l'université.

L'auteur décrit comment les enseignants utilisent, dans leurs classes de langues, les différentes techniques Freinet, comme la correspondance, le texte libre, la sortie-enquête, le journal, la bibliothèque de classe, le plan de travail, les outils autocorrectifs, le travail en équipe, le conseil de classe etc. Il analyse leurs pratiques du point de vue pédagogique, linguistique et didactique. Il montre comment les enseignants ont développé leurs propres concepts par rapport au tâtonnement expérimental et à la méthode naturelle pour l'apprentissage des principales langues vivantes telles que l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le français. Il s'agit là d'une démarche originale et d'une réflexion théorique innovatrice pour la didactique des langues, qui se situe également par rapport à l'évolution de l'enseignement des langues en général et aux différents paradigmes didactiques.

Gerald Schlemminger est maître de conférences à l'Université de Paris XI (I.U.T de Sceaux). Il a une formation de base en linguistique de l'allemand et du français et une formation en pédagogie et en didactique (Université de Hambourg et Université de Bordeaux). Il est directeur du C.R.E.L.O. (Centre de Recherche en Enseignement des Langues à Orsay) de l'Université de Paris XI et fait partie du C.I.R.F.E.M. (Centre Interuniversitaire de Recherche sur Freinet et l'Ecole Moderne) de l'Université de Bordeaux II. Au sein de l'I.C.E.M. (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne / Mouvement Freinet), il est responsable du Secteur Langues et directeur de *Tracer – Revue d'innovation et de recherches en enseignement des langues vivantes.*

Veuillez, s'il vous plaît, envoyer votre commande à l'adresse suivante:

Peter Lang AG
Europäischer Verlag der Wissenschaften
Jupiterstrasse 15
CH-3000 Bern 15

Freinet et l'École moderne

sous la direction de Ahmed Lamihi
168 pages, format 15 x 21 cm *Prix : 90 F*



Qui est Célestin Freinet ? Qu'est-ce que la pédagogie Freinet de l'École moderne ? En quoi consiste l'originalité de cette pédagogie ? Quelle est son actualité aujourd'hui ?

Pour répondre à ces différentes questions, les auteurs de cet ouvrage collectif présentent, dans un premier temps, les principales techniques éducatives de l'École moderne, tout en analysant les motivations pédagogiques et politiques de Célestin Freinet. En confrontant ensuite ce pédagogue à quelques-uns de ses précurseurs et de ses contemporains, ils dégagent aussi bien l'originalité que les limites de sa pédagogie. Enfin, à partir d'exemples concrets, ils nous disent ce qu'il en est aujourd'hui de la pédagogie Freinet, à l'école primaire comme à l'université.

Les auteurs :
Michel Barré, Jean-Pierre Caro, Raymond Fonvieille, Alain Guy, Remi Hess, Jean Houssaye, Ahmed Lamihi, Jean Le Gal, Michel Lobrot, René Lourau, Gilles Monceau, Jacques Pain, Denis Pelletier, Louis Raillon, Michel Soëtard.

BON DE COMMANDE
à retourner aux Éditions Ivan Davy - La Botellerie - 49320 Vauchrétien

NOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

souhaite recevoir _____ exemplaire(s) du livre *Freinet et l'École moderne.* Je joins mon règlement à la commande (90 F par exemplaire, franco de port) :

☐ chèque ☐ mandat

Célestin Freinet e la pedagogia popolare italiana

Célestin Freinet fu nel dopoguerra una delle figure di spicco della pedagogia non soltanto in Francia, ma anche in Italia, dove era venuto fin dal 1951, per invito di Ernesto Codignola, allora direttore della Scuola-Città Pestalozzi da lui fondata. La sua venuta faceva parte di un'azione a largo raggio attraverso la quale Codignola nell'immediato dopoguerra, collegandosi a Carleton Wolsey Washburne (esponente di spicco della pedagogia nord-americana incaricato dal governo alleato di riorganizzare la nostra scuola) e a pedagogisti europei fra i quali Adolphe Ferrière, costruiva, una rete di stimoli all'aggiornamento della nostra educazione, con l'aiuto di studiosi italiani di ogni parte del paese.

Non è questo il luogo per rievocare le vicende di una ricostru-



Célestin Freinet (foto tratta da *Enciclopedia Pedagogica*, vol. III, Editrice La Scuola, Brescia 1989)

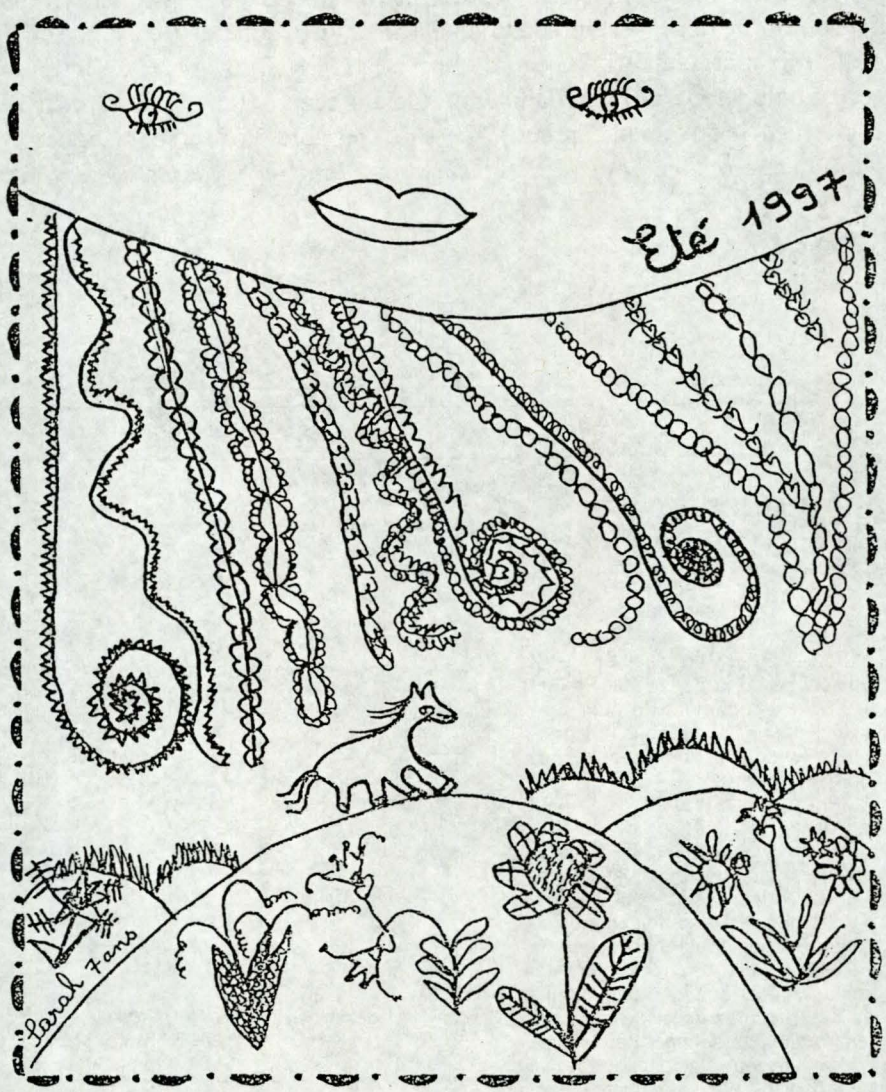
elementari, in gran parte suoi ex allievi al Magistero di Firenze, o altrimenti collegati a lui. Fu Giuseppe Tamagnini, insegnante [illegible] lementare e docente [illegible] ad assum[illegible]

Notre camarade G.POUGET d'Aurillac nous a communiqué un article sur C. Freinet, paru dans une revue italienne :
" **Lettera dall' Italia** "
N° 43-44 Luglio - dicembre 1996
Bulletin trimestriel édité par
Instituto della Enciclopedia Italiana
Piazza della Enciclopedia Italiana
4-00186 ROMA

[illegible] gli e[illegible]sceva al lavoro [illegible] in Italia le medesime origini del suo: in «atti vissuti intensamente che [gli] permettevano di prender posi[illegible]

La vita

Célestin Freinet nacque il 15 ottobre 1896 a Gars e crebbe in un ambiente contadino d[illegible]o era il senso del [illegible]*anuale.* [illegible]*to maestro* [illegible]*uerra* [illegible]*ale rimase* [illegible]*l 1920* [illegible]*lla scuola* [illegible]*up, in* [illegible]*reò in* [illegible]*o* [illegible]*scuola* [illegible]*eferì* [illegible] *alunni. Le* [illegible]*ione di questi primi* [illegible] *furono esposte da Freinet nella rivista «L'école emancipée». Numerosi colleghi si interessarono allora al suo lavoro, e cominciò così una consuetudine di scambi di esperienze tra un gruppo di insegnanti che nel 1[illegible]*



****

LA PAGE DE LA TRESORERIE

****

TARIFS POUR L'ANNEE 1997 - 1998

Ils sont maintenus au même niveau que l'an dernier :

- Cotisation et abonnement au bulletin ---------- 70 F
- Abonnement au bulletin seulement ---------- 50 F

LE N° DE COMPTE N'A PAS CHANGE :

" Amis de Freinet " C.C.P. 2 873 13 F NANTES

ADRESSE DE LA TRESORERIE :

Renée et Guy GOUPIL
13 Résidence du Maine
53100 MAYENNE

Tél. 43 04 22 56

ATTENTION :

Beaucoup de camarades nous écrivent pour nous demander où ils en sont dans leurs abonnements. Désormais, l'étiquette d'envoi ne comportera rien d'autre que l'adresse des abonnés à jour de leur cotisation. POUR LES AUTRES, elles porteront, EN CLAIR ET EN ROUGE L'ANNEE DU DERNIER REGLEMENT.

Exemple : Quelqu'un qui a payé son abonnement pour l'année 94-95 mais n'a pas payé pour l'année 95-96 ni pour l'année 96-97 verra en ROUGE sur son étiquette : 94-95.

REMARQUE IMPORTANTE :

N'adressez aux trésoriers que les chèques BANCAIRES, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés.

Pour les CHEQUES POSTAUX, ADRESSEZ-LES DIRECTEMENT A VOTRE CENTRE DE CCP, vous ferez l'économie d'un timbre et faciliterez notre tâche.

RECOMMANDATION :

S'il se produit un changement à votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le communiquer.

Renée et Guy GOUPIL